

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

Odes, cantates, épîtres et poésies diverses [Document électronique] / de J.-B.  
Rousseau

## I 1 CARACTERE DE L'HOMME JUSTE

p9

Seigneur, dans ta gloire adorable  
quel mortel est digne d' entrer ?  
Qui pourra, grand dieu, pénétrer  
ce sanctuaire impénétrable  
où tes saints inclinés, d' un oeil respectueux,  
contemplant de ton front l' éclat majestueux ?  
Ce sera celui qui du vice  
évite le sentier impur ;  
qui marche d' un pas ferme et sûr  
dans le chemin de la justice ;  
attentif et fidele à distinguer sa voix,  
intrépide et sévère à maintenir ses lois.  
Ce sera celui dont la bouche  
rend hommage à la vérité ;  
qui, sous un air d' humanité,  
ne cache point un coeur farouche ;  
et qui, par des discours faux et calomnieux,  
jamais à la vertu n' a fait baisser les yeux :  
celui devant qui le superbe,  
enflé d' une vaine splendeur,  
paroît plus bas, dans sa grandeur,

p10

que l' insecte caché sous l' herbe ;  
qui, bravant du méchant le faste couronné,  
honore la vertu du juste infortuné :  
celui, dis-je, dont les promesses  
sont un gage toujours certain :  
celui qui d' un infâme gain

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

ne sait point grossir ses richesses :  
celui qui, sur les dons du coupable puissant,  
n' a jamais décidé du sort de l' innocent.  
Qui marchera dans cette voie,  
comblé d' un éternel bonheur,  
un jour, des élus du seigneur  
partagera la sainte joie ;  
et les frémissements de l' enfer irrité  
ne pourront faire obstacle à sa félicité.

## I 2 MOUVEMENTS AME QUI S'ELEVE

*mouvements d' une ame qui s' élève à la  
connaissance de Dieu par la contemplation de  
ses ouvrages.*

les cieux instruisent la terre  
à révéler leur auteur :  
tout ce que leur globe enserme  
célébre un dieu créateur.  
Quel plus sublime cantique  
que ce concert magnifique  
de tous les célestes corps ?  
Quelle grandeur infinie !  
Quelle divine harmonie  
résulte de leurs accords !

p11

De sa puissance immortelle  
tout parle, tout nous instruit ;  
le jour au jour la révèle,  
la nuit l' annonce à la nuit.  
Ce grand et superbe ouvrage  
n' est point pour l' homme un langage  
obscur et mystérieux :  
son admirable structure  
est la voix de la nature,  
qui se fait entendre aux yeux.  
Dans une éclatante voûte  
il a placé de ses mains  
ce soleil qui dans sa route  
éclaire tous les humains.  
Environné de lumière,  
cet astre ouvre sa carrière  
comme un époux glorieux  
qui dès l' aube matinale  
de sa couche nuptiale  
sort brillant et radieux.  
L' univers, à sa présence,  
semble sortir du néant.

Il prend sa course, il s' avance  
comme un superbe géant.  
Bientôt sa marche féconde  
embrasse le tour du monde  
dans le cercle qu' il décrit ;  
et, par sa chaleur puissante,  
la nature languissante  
se ranime et se nourrit.  
ô que tes oeuvres sont belles,  
grand dieu ! Quels sont tes bienfaits !  
Que ceux qui te sont fideles  
sous ton joug trouvent d' attraits !

p12

Ta crainte inspire la joie ;  
elle assure notre voie ;  
elle nous rend triomphants :  
elle éclaire la jeunesse,  
et fait briller la sagesse  
dans les plus foibles enfants.  
Soutiens ma foi chancelante,  
Dieu puissant ; inspire-moi  
cette crainte vigilante  
qui fait pratiquer ta loi.  
Loi sainte, loi desirable,  
ta richesse est préférable  
à la richesse de l' or ;  
et ta douceur est pareille  
au miel dont la jeune abeille  
compose son cher trésor.  
Mais, sans tes clartés sacrées,  
qui peut connoître, seigneur,  
les foiblesses égarées  
dans les replis de son coeur ?  
Prête-moi tes feux propices :  
viens m' aider à fuir les vices  
qui s' attachent à mes pas :  
viens consumer par ta flamme  
ceux que je vois dans mon ame,  
et ceux que je n' y vois pas.  
Si de leur triste esclavage  
tu viens dégager mes sens,  
si tu détruis leur ouvrage,  
mes jours seront innocents.  
J' irai puiser sur ta trace  
dans les sources de ta grace :  
et, de ses eaux abreuvé,

p13

ma gloire fera connaître  
que le dieu qui m' a fait naître  
est le dieu qui m' a sauvé.

### I 3 AVEUGLEMENT HOMMES DU SIECLE

*sur l' aveuglement des hommes du siecle.*  
qu' aux accents de ma voix la terre se réveille :  
rois, soyez attentifs ; peuples, ouvrez l' oreille :  
que l' univers se taise, et m' écoute parler.  
Mes chants vont seconder les accords de ma lyre :  
l' esprit saint me pénètre ; il m' échauffe, et  
m' inspire  
les grandes vérités que je vais révéler.  
L' homme en sa propre force a mis sa confiance ;  
ivre de ses grandeurs et de son opulence,  
l' éclat de sa fortune enfle sa vanité.  
Mais, ô moment terrible, ô jour épouvantable,  
où la mort saisira ce fortuné coupable,  
tout chargé des liens de son iniquité !  
Que deviendront alors, répondez, grands du monde,  
que deviendront ces biens où votre espoir se fonde,  
et dont vous étalez l' orgueilleuse moisson ?  
Sujets, amis, parents, tout deviendra stérile ;  
et, dans ce jour fatal, l' homme à l' homme inutile  
ne paiera point à Dieu le prix de sa rançon.  
Vous avez vu tomber les plus illustres têtes ;  
et vous pourriez encore, insensés que vous êtes,  
ignorer le tribut que l' on doit à la mort ?

p14

Non, non, tout doit franchir ce terrible passage :  
le riche et l' indigent, l' imprudent et le sage,  
sujets à même loi, subissent même sort.  
D' avides étrangers, transportés d' alégresse,  
engloutissent déjà toute cette richesse,  
ces terres, ces palais de vos noms ennoblis.  
Et que vous reste-t-il en ces moments suprêmes ?  
Un sépulcre funebre, où vos noms, où vous-mêmes  
dans l' éternelle nuit serez ensevelis.  
Les hommes, éblouis de leurs honneurs frivoles,  
et de leurs vains flatteurs écoutant les paroles,  
ont de ces vérités perdu le souvenir :  
pareils aux animaux farouches et stupides,  
les lois de leur instinct sont leurs uniques guides,  
et pour eux le présent paroît sans avenir.  
Un précipice affreux devant eux se présente ;  
mais toujours leur raison, soumise et  
complaisante,  
au-devant de leurs yeux met un voile imposteur.

Sous leurs pas cependant s'ouvrent les noirs  
abysses,  
où la cruelle mort, les prenant pour victimes,  
frappe ces vils troupeaux, dont elle est le  
pasteur.

Là s'anéantiront ces titres magnifiques,  
ce pouvoir usurpé, ces ressorts politiques,  
dont le juste autrefois sentit le poids fatal :  
ce qui fit leur bonheur deviendra leur torture ;  
et Dieu, de sa justice apaisant le murmure,  
livrera ces méchants au pouvoir infernal.  
Justes, ne craignez point le vain pouvoir des  
hommes ;  
quelque élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous  
sommes :  
si vous êtes mortels, ils le sont comme vous.

p15

Nous avons beau vanter nos grandeurs passagères,  
il faut mêler sa cendre aux cendres de ses pères ;  
et c'est le même Dieu qui nous jugera tous.

#### I 4 DISPOSITIONS A LA PRIERE

*sur les dispositions que l'homme doit apporter  
à la priere.*

le roi des cieux et de la terre  
descend au milieu des éclairs :  
sa voix, comme un bruyant tonnerre,  
s'est fait entendre dans les airs.  
Dieux mortels, c'est vous qu'il appelle.  
Il tient la balance éternelle  
qui doit peser tous les humains :  
dans ses yeux la flamme étincelle,  
et le glaive brille en ses mains.  
Ministres de ses lois augustes,  
esprits divins qui le servez,  
assemblez la troupe des justes  
que les oeuvres ont éprouvés ;  
et de ces serviteurs utiles  
séparez les âmes serviles  
dont le zèle, oisif en sa foi,  
par des holocaustes stériles  
a cru satisfaire à la loi.  
Allez, saintes intelligences,  
exécuter ses volontés :  
tandis qu'à servir ses vengeances

p16

les cieux et la terre invités,  
par des prodiges innombrables,  
apprendront à ces misérables  
que le jour fatal est venu  
qui fera connoître aux coupables  
le juge qu' ils ont méconnu.  
écoutez ce juge sévère,  
hommes charnels, écoutez tous :  
quand je viendrai dans ma colere  
lancer mes jugements sur vous,  
vous m' alléguerez les victimes  
que sur mes autels légitimes  
chaque jour vous sacrifiez ;  
mais ne pensez pas que vos crimes  
par-là puissent être expiés.  
Que m' importent vos sacrifices,  
vos offrandes et vos troupeaux ?  
Dieu boit-il le sang des génisses ?  
Mange-t-il la chair des taureaux ?  
Ignorez-vous que son empire  
embrasse tout ce qui respire  
et sur la terre et dans les mers,  
et que son souffle seul inspire  
l' ame à tout ce vaste univers ?  
Offrez, à l' exemple des anges,  
à ce dieu votre unique appui,  
un sacrifice de louanges,  
le seul qui soit digne de lui.  
Chantez, d' une voix ferme et sûre,  
de cet auteur de la nature  
les bienfaits toujours renaissants :  
mais sachez qu' une main impure  
peut souiller le plus pur encens.

p17

Il a dit à l' homme profane :  
oses-tu, pécheur criminel,  
d' un dieu dont la loi te condamne  
chanter le pouvoir éternel ;  
toi qui, courant à ta ruine,  
fus toujours sourd à ma doctrine,  
et, malgré mes secours puissants,  
rejetant toute discipline,  
n' as pris conseil que de tes sens ?  
Si tu voyois un adultere,  
c' étoit lui que tu consultois :  
tu respirois le caractere  
du voleur que tu fréquentois.  
Ta bouche abondoit en malice ;

et ton coeur, pétri d' artifice,  
contre ton frere encouragé,  
s' applaudissoit du précipice  
où ta fraude l' avoit plongé.  
Contre une impiété si noire  
mes foudres furent sans emploi ;  
et voilà ce qui t' a fait croire  
que ton dieu pensoit comme toi.  
Mais apprends, homme détestable,  
que ma justice formidable  
ne se laisse point prévenir,  
et n' en est pas moins redoutable  
pour être tardive à punir.  
Pensez-y donc, ames grossieres ;  
commencez par régler vos moeurs.  
Moins de faste dans vos prieres,  
plus d' innocence dans vos coeurs.  
Sans une ame légitimée  
par la pratique confirmée

p18

de mes préceptes immortels,  
votre encens n' est qu' une fumée  
qui déshonore mes autels.

## I 5 CONTRE LES HYPOCRITES

Si la loi du seigneur vous touche,  
si le mensonge vous fait peur,  
si la justice en votre coeur  
regne aussi-bien qu' en votre bouche ;  
parlez, fils des hommes, pourquoi  
faut-il qu' une haine farouche  
préside aux jugements que vous lancez sur moi ?  
C' est vous de qui les mains impures  
trament le tissu détesté  
qui fait trébucher l' équité  
dans le piège des impostures ;  
lâches, aux cabales vendus,  
artisans de fourbes obscures,  
habiles seulement à noircir les vertus.  
L' hypocrite, en fraudes fertile,  
dès l' enfance est pétri de fard :  
il sait colorer avec art  
le fiel que sa bouche distille ;  
et la morsure du serpent  
est moins aiguë et moins subtile  
que le venin caché que sa langue répand.

p19

En vain le sage les conseille,  
ils sont inflexibles et sourds ;  
leur coeur s' assoupit aux discours  
de l' équité qui les réveille :  
plus insensibles et plus froids  
que l' aspic, qui ferme l' oreille  
aux sons mélodieux d' une touchante voix.  
Mais de ces langues diffamantes  
Dieu saura venger l' innocent.  
Je le verrai, ce Dieu puissant,  
foudroyer leurs têtes fumantes.  
Il vaincra ces lions ardents,  
et dans leurs gueules écumantes  
il plongera sa main, et brisera leurs dents.  
Ainsi que la vague rapide  
d' un torrent qui roule à grand bruit  
se dissipe et s' évanouit  
dans le sein de la terre humide ;  
ou comme l' airain enflammé  
fait fondre la cire fluide  
qui bouillonne à l' aspect du brasier allumé :  
ainsi leurs grandeurs éclipsées  
s' anéantiront à nos yeux ;  
ainsi la justice des cieux  
confondra leurs lâches pensées.  
Leurs dards deviendront impuissants,  
et de leurs pointes émoussées  
ne pénétreront plus le sein des innocents.  
Avant que leurs tiges célèbres  
puissent pousser des rejetons,  
eux-mêmes, tristes avortons,  
seront cachés dans les ténèbres ;

p20

et leur sort deviendra pareil  
au sort de ces oiseaux funebres  
qui n' osent soutenir les regards du soleil.  
C' est alors que de leur disgrâce  
les justes riront à leur tour :  
c' est alors que viendra le jour  
de punir leur superbe audace ;  
et que, sans paroître inhumains,  
nous pourrons extirper leur race,  
et laver dans leur sang nos innocentes mains.  
Ceux qui verront cette vengeance  
pourront dire avec vérité  
que l' injustice et l' équité  
tour-à-tour ont leur récompense ;  
et qu' il est un dieu dans les cieux,

dont le bras soutient l'innocence,  
et confond des méchants l'orgueil ambitieux.

## I 6 IDEE GRANDEUR DES ROIS

*idée de la véritable grandeur des rois.*

ô dieu, qui, par un choix propice,  
daignâtes élire entre tous  
un homme qui fût parmi nous  
l'oracle de votre justice,  
inspirez à ce jeune roi,  
avec l'amour de votre loi  
et l'horreur de la violence,

p21

cette clairvoyante équité  
qui de la fausse vraisemblance  
sait discerner la vérité.  
Que par des jugements sévères  
sa voix assure l'innocent :  
que de son peuple gémissant  
sa main soulage les misères :  
que jamais le mensonge obscur  
des pas de l'homme libre et pur  
n'ose à ses yeux souiller la trace ;  
et que le vice fastueux  
ne soit point assis à la place  
du mérite humble et vertueux.  
Ainsi du plus haut des montagnes  
la paix et tous les dons des cieux,  
comme un fleuve délicieux,  
viendront arroser nos campagnes.  
Son regne à ses peuples chéris  
sera ce qu'aux champs défleuris  
est l'eau que le ciel leur envoie ;  
et, tant que luira le soleil,  
l'homme, plein d'une sainte joie,  
le bénira dès son réveil.  
Son trône deviendra l'asyle  
de l'orphelin persécuté :  
son équitable austérité  
soutiendra le foible pupille.  
Le pauvre, sous ce défenseur,  
ne craindra plus que l'opresseur  
lui ravisse son héritage ;  
et le champ qu'il aura semé  
ne deviendra plus le partage  
de l'usurpateur affamé.



Ses dons, versés avec justice,  
du pâle calomniateur  
ni du servile adulateur  
ne nourriront point l'avarice ;  
pour eux son front sera glacé.  
Le zèle désintéressé,  
seul digne de sa confiance,  
fera renaître pour jamais  
les délices et l'abondance,  
inséparables de la paix.  
Alors sa juste renommée,  
répandue au-delà des mers,  
jusqu'aux deux bouts de l'univers  
avec éclat sera semée :  
ses ennemis humiliés  
mettront leur orgueil à ses piés ;  
et des plus éloignés rivages  
les rois, frappés de sa grandeur,  
viendront par de riches hommages  
briguer sa puissante faveur.  
Ils diront : voilà le modèle  
que doivent suivre tous les rois ;  
c'est de la sainteté des lois  
le protecteur le plus fidèle.  
L'ambitieux immodéré,  
et des eaux du siècle enivré,  
n'ose paraître en sa présence :  
mais l'humble ressent son appui ;  
et les larmes de l'innocence  
sont précieuses devant lui.  
De ses triomphantes années  
le temps respectera le cours ;  
et d'un long ordre d'heureux jours

p23

ses vertus seront couronnées.  
Ses vaisseaux, par les vents poussés,  
vogueront des climats glacés  
aux bords de l'ardente Libye :  
la mer enrichira ses ports ;  
et pour lui l'heureuse Arabie  
épuisera tous ses trésors.  
Tel qu'on voit la tête chenue  
d'un chêne, autrefois arbrisseau,  
égaler le plus haut rameau  
du cèdre caché dans la nue :  
tel, croissant toujours en grandeur,  
il égalera la splendeur  
du potentat le plus superbe ;  
et ses redoutables sujets

se multiplieront comme l' herbe  
autour des humides marais.  
Qu' il vive, et que dans leur mémoire  
les rois lui dressent des autels :  
que les cœurs de tous les mortels  
soient les monuments de sa gloire !  
Et vous, ô maître des humains,  
qui de vos bienfaisantes mains  
formez les monarques célèbres,  
montrez-vous à tout l' univers ;  
et daignez chasser les ténèbres  
dont nos foibles yeux sont couverts.

## I 7 INQUIETUDES DE L'AME

p24

*inquiétudes de l' ame sur les voies de la  
providence.*

que la simplicité d' une vertu paisible  
est sûre d' être heureuse en suivant le seigneur !  
Dessillez-vous, mes yeux ; console-toi, mon coeur :  
les voiles sont levés ; sa conduite est visible  
sur le juste et sur le pécheur.

Pardonne, Dieu puissant, pardonne à ma faiblesse :  
à l' aspect des méchants, confus, épouvanté,  
le trouble m' a saisi, mes pas ont hésité :  
mon zèle m' a trahi, seigneur, je le confesse,  
en voyant leur prospérité.

Cette mer d' abondance où leur ame se noie  
ne craint ni les écueils ni les vents rigoureux :  
ils ne partagent point nos fléaux douloureux ;  
ils marchent sur les fleurs, ils nagent dans la  
joie ;

le sort n' ose changer pour eux.

Voilà donc d' où leur vient cette audace intrépide  
qui n' a jamais connu craintes ni repentirs !  
Enveloppés d' orgueil, engraisés de plaisirs,  
enivrés de bonheur, ils ne prennent pour guides  
que leurs plus insensés desirs.

Leur bouche ne vomit qu' injures, que blasphèmes,  
et leur coeur ne nourrit que pensers vicieux :

p25

ils affrontent la terre, ils attaquent les cieux,  
et n' élèvent leur voix que pour vanter eux-mêmes

leurs forfaits les plus odieux.  
De là, je l'avoûrai, naissoit ma défiance.  
Si sur tous les mortels Dieu tient les yeux  
ouverts,  
comment, sans les punir, voit-il ces coeurs  
pervers ?  
Et, s' il ne les voit point, comment peut sa science  
embrasser tout cet univers ?  
Tandis qu' un peuple entier les suit et les adore,  
prêt à sacrifier ses jours mêmes aux leurs,  
accablé de mépris, consumé de douleurs,  
je n' ouvre plus mes yeux aux rayons de l' aurore,  
que pour faire place à mes pleurs.  
Ah ! C' est donc vainement qu' à ces ames parjures  
j' ai toujours refusé l' encens que je te doi !  
C' est donc en vain, seigneur, que, m' attachant à toi,  
je n' ai jamais lavé mes mains simples et pures  
qu' avec ceux qui suivent ta loi !  
C' étoit en ces discours que s' exhaloit ma plainte :  
mais, ô coupable erreur ! ô transports  
indiscrets !  
Quand je parlois ainsi, j' ignorois tes secrets ;  
j' offensois tes élus, et je portois atteinte  
à l' équité de tes décrets.  
Je croyois pénétrer tes jugements augustes ;  
mais, grand dieu, mes efforts ont toujours été vains,  
jusqu' à ce qu' éclairé du flambeau de tes saints  
j' ai reconnu la fin qu' à ces hommes injustes  
réservent tes puissantes mains.  
J' ai vu que leurs honneurs, leur gloire, leur  
richesse,  
ne sont que des filets tendus à leur orgueil ;

p26

que le port n' est pour eux qu' un véritable écueil ;  
et que ces lits pompeux où s' endort leur mollesse  
ne couvrent qu' un affreux cercueil.  
Comment tant de grandeur s' est-elle évanouie ?  
Qu' est devenu l' éclat de ce vaste appareil ?  
Quoi ! Leur clarté s' éteint aux clartés du soleil !  
Dans un sommeil profond ils ont passé leur vie ;  
et la mort a fait leur réveil.  
Insensé que j' étois de ne pas voir leur chûte  
dans l' abus criminel de tes dons tout-puissants !  
De ma foible raison j' écoutois les accents ;  
et ma raison n' étoit que l' instinct d' une brute,  
qui ne juge que par les sens.  
Cependant, ô mon dieu ! Soutenu de ta grace,  
conduit par ta lumière, appuyé sur ton bras,  
j' ai conservé ma foi dans ces rudes combats :  
mes pieds ont chancelé ; mais enfin de ta trace

je n' ai point écarté mes pas.  
Puis-je assez exalter l' adorable clémence  
du dieu qui m' a sauvé d' un si mortel danger ?  
Sa main contre moi-même a su me protéger ;  
et son divin amour m' offre un bonheur immense  
pour un mal foible et passager.  
Que me reste-t-il donc à chérir sur la terre ?  
Et qu' ai-je à desirer au céleste séjour ?  
La nuit qui me couvroit cede aux clartés du jour :  
mon esprit ni mes sens ne me font plus la guerre ;  
tout est absorbé par l' amour.  
Car enfin, je le vois, le bras de sa justice,  
quoique lent à frapper, se tient toujours levé

p27

sur ces hommes charnels dont l' esprit dépravé  
ose à de faux objets offrir le sacrifice  
d' un coeur pour lui seul réservé.  
Laissons-les s' abymer sous leurs propres ruines.  
Ne plaçons qu' en Dieu seul nos vœux et notre  
espoir :  
faisons-nous de l' aimer un éternel devoir ;  
et publions par-tout les merveilles divines  
de son infaillible pouvoir.

#### I 8 RECONNAISS. QUE DIEU EXIGE

*quelle est la véritable reconnaissance que  
Dieu exige des hommes.*  
le seigneur est connu dans nos climats paisibles :  
il habite avec nous ; et ses secours visibles  
ont de son peuple heureux prévenu les souhaits.  
Ce dieu, de ses faveurs nous comblant à toute  
heure,  
a fait de sa demeure  
la demeure de paix.  
Du haut de la montagne où sa grandeur réside,  
il a brisé la lance et l' épée homicide  
sur qui l' impiété fonde son ferme appui.  
Le sang des étrangers a fait fumer la terre ;  
et le feu de la guerre  
s' est éteint devant lui.  
Une affreuse clarté dans les airs répandue  
a jeté la frayeur dans leur troupe éperdue :

p28

par l' effroi de la mort ils se sont dissipés ;  
et l' éclat foudroyant des lumieres célestes  
a dispersé leurs restes  
aux glaives échappés.  
Insensés, qui, remplis d' une vapeur légère,  
ne prenez pour conseil qu' une ombre mensongere  
qui vous peint des trésors chimériques et vains,  
le réveil suit de près vos trompeuses ivresses ;  
et toutes vos richesses  
s' écoulent de vos mains.  
L' ambition guidoit vos escadrons rapides ;  
vous dévoriez déjà, dans vos courses avides,  
toutes les régions qu' éclaire le soleil.  
Mais le seigneur se leve ; il parle, et sa menace  
convertit votre audace  
en un morne sommeil.  
ô dieu, que ton pouvoir est grand et redoutable !  
Qui pourra se cacher au trait inévitable  
dont tu poursuis l' impie au jour de ta fureur ?  
à punir les méchants ta colere fidele  
fait marcher devant elle  
la mort et la terreur.  
Contre ces inhumains tes jugements augustes  
s' élèvent pour sauver les humbles et les justes  
dont le coeur devant toi s' abaisse avec respect.  
Ta justice paroît, de feux étincelante ;  
et la terre tremblante  
s' arrête à ton aspect.  
Mais ceux pour qui ton bras opere ces miracles  
n' en cueilleront le fruit qu' en suivant tes oracles,  
en bénissant ton nom, en pratiquant ta loi.

p29

Quel encens est plus pur qu' un si saint exercice !  
Quel autre sacrifice  
seroit digne de toi !  
Ce sont là les présents, grand dieu, que tu  
demandes.  
Peuples, ce ne sont point vos pompeuses offrandes  
qui le peuvent payer de ses dons immortels :  
c' est par une humble foi, c' est par un amour tendre,  
que l' homme peut prétendre  
d' honorer ses autels.  
Venez donc adorer le dieu saint et terrible  
qui vous a délivrés par sa force invincible  
du joug que vous avez redouté tant de fois,  
qui d' un souffle détruit l' orgueilleuse licence,  
releve l' innocence,  
et terrasse les rois.

I 9 TRANQUILLITE EN DIEU

*que rien ne peut troubler la tranquillité de  
ceux qui s'assurent en Dieu.*

celui qui mettra sa vie  
sous la garde du très-haut  
repoussera de l'envie  
le plus dangereux assaut.  
Il dira : Dieu redoutable,  
c'est dans ta force indomtable  
que mon espoir est remis :  
mes jours sont ta propre cause ;  
et c'est toi seul que j'oppose  
à mes jaloux ennemis.

p30

Pour moi, dans ce seul asyle,  
par ses secours tout-puissants,  
je brave l'orgueil stérile  
de mes rivaux frémissants.  
En vain leur fureur m'assiege :  
sa justice rompt le piège  
de ces chasseurs obstinés ;  
elle confond leur adresse,  
et garantit ma faiblesse  
de leurs dards empoisonnés.  
ô toi que ces cœurs féroces  
comblent de crainte et d'ennui,  
contre leurs complots atroces  
ne cherche point d'autre appui.  
Que sa vérité propice  
soit contre leur artifice  
ton plus invincible mur ;  
que son aile tutélaire  
contre leur âpre colère  
soit ton rempart le plus sûr.  
Ainsi, méprisant l'atteinte  
de leurs traits les plus perçants,  
du froid poison de la crainte  
tu verras tes jours exempts ;  
soit que le jour sur la terre  
viene éclairer de la guerre  
les implacables fureurs ;  
ou soit que la nuit obscure  
répande dans la nature  
ses ténébreuses horreurs.  
Quels effroyables abîmes  
s'entr'ouvrent autour de moi !  
Quel déluge de victimes

p31

s' offre à mes yeux pleins d' effroi !  
Quelle épouvantable image  
de morts, de sang, de carnage,  
frappe mes regards tremblants !  
Et quels glaives invisibles  
percent de coups si terribles  
ces corps pâles et sanglants ?  
Mon coeur, sois en assurance,  
Dieu se souvient de ta foi ;  
les fléaux de sa vengeance  
n' approcheront point de toi :  
le juste est invulnérable :  
de son bonheur immuable  
les anges sont les garants ;  
et toujours leurs mains propices  
à travers les précipices  
conduisent ses pas errants.  
Dans les routes ambiguës  
du bois le moins fréquenté,  
parmi les ronces aiguës  
il chemine en liberté ;  
nul obstacle ne l' arrête :  
ses pieds écrasent la tête  
du dragon et de l' aspic ;  
il affronte avec courage  
la dent du lion sauvage  
et les yeux du basilic.  
Si quelques vaines foiblesses  
troublent ses jours triomphants,  
il se souvient des promesses  
que Dieu fait à ses enfants.  
à celui qui m' est fidele,  
dit la sagesse éternelle,

p32

j' assurerai mes secours ;  
je raffermirai sa voie,  
et dans des torrents de joie  
je ferai couler ses jours.  
Dans ses fortunes diverses  
je viendrai toujours à lui ;  
je serai dans ses traverses  
son inséparable appui :  
je le comblerai d' années  
paisibles et fortunées ;  
je bénirai ses desseins :  
il vivra dans ma mémoire,  
et partagera la gloire  
que je réserve à mes saints.

I 10 JUST. DIV. PRESENTE A ACT.

*que la justice divine est présente à toutes nos actions.*

paraissez, roi des rois ; venez, juge suprême,  
faire éclater votre courroux  
contre l' orgueil et le blasphème  
de l' impie armé contre vous.  
Le dieu de l' univers est le dieu des vengeances :  
le pouvoir et le droit de punir les offenses  
n' appartient qu' à ce dieu jaloux.  
Jusques à quand, seigneur, souffrirez-vous l' ivresse  
de ces superbes criminels  
de qui la malice transgresse

p33

vos ordres les plus solennels,  
et dont l' impiété barbare et tyrannique  
au crime ajoute encor le mépris ironique  
de vos préceptes éternels ?  
Ils ont sur votre peuple exercé leur furie ;  
ils n' ont pensé qu' à l' affliger :  
ils ont semé dans leur patrie  
l' horreur, le trouble et le danger :  
ils ont de l' orphelin envahi l' héritage ;  
et leur main sanguinaire a déployé sa rage  
sur la veuve et sur l' étranger.  
Ne songeons, ont-ils dit, quelque prix qu' il en  
coûte,  
qu' à nous ménager d' heureux jours :  
du haut de la céleste voûte  
Dieu n' entendra pas nos discours :  
nos offenses par lui ne seront point punies ;  
il ne les verra point ; et de nos tyrannies  
il n' arrêtera pas le cours.  
Quel charme vous séduit, quel démon vous conseille,  
hommes imbécilles et fous ?  
Celui qui forma votre oreille  
sera sans oreilles pour vous !  
Celui qui fit vos yeux ne verra point vos crimes !  
Et celui qui punit les rois les plus sublimes  
pour vous seuls retiendra ses coups !  
Il voit, n' en doutez plus, il entend toute chose ;  
il lit jusqu' au fond de vos coeurs.  
L' artifice en vain se propose  
d' éluder ses arrêts vengeurs ;  
rien n' échappe aux regards de ce juge sévère :  
le repentir lui seul peut calmer sa colere,  
et fléchir ses justes rigueurs.

Ouvrez, ouvrez les yeux, et laissez vous conduire  
aux divins rayons de sa foi.  
Heureux celui qu' il daigne instruire  
dans la science de sa loi !  
C' est l' asyle du juste ; et la simple innocence  
y trouve son repos, tandis que la licence  
n' y trouve qu' un sujet d' effroi.  
Qui me garantira des assauts de l' envie ?  
Sa fureur n' a pu s' attendrir.  
Si vous n' aviez sauvé ma vie,  
grand dieu, j' étois près de périr.  
Je vous ai dit : seigneur, ma mort est infaillible ;  
je succombe. Aussitôt votre bras invincible  
s' est armé pour me secourir.  
Non, non, c' est vainement qu' une main sacrilege  
contre moi décoche ses traits ;  
votre trône n' est point un siege  
souillé par d' injustes décrets :  
vous ne ressemblez point à ces rois implacables  
qui ne font exercer leurs lois impraticables  
que pour accabler leurs sujets.  
Toujours à vos élus l' envieuse malice  
tendra ses filets captieux :  
mais toujours votre loi propice  
confondra les audacieux.  
Vous anéantirez ceux qui nous font la guerre ;  
et si l' impiété nous juge sur la terre,  
vous la jugerez dans les cieux.

I 11 MISERE REPR. FELIC. ELUS

*misere des réprouvés. Félicité des élus.*  
peuples, élevez vos concerts ;  
poussez des cris de joie et des chants de  
victoire ;  
voici le roi de l' univers  
qui vient faire éclater son triomphe et sa gloire.  
La justice et la vérité  
servent de fondements à son trône terrible ;  
une profonde obscurité  
aux regards des humains le rend inaccessible.  
Les éclairs, les feux dévorants,  
font luire devant lui leur flamme étincelante ;  
et ses ennemis expirants

tombent de toutes parts sous sa foudre brûlante.  
Pleine d' horreur et de respect,  
la terre a tressailli sur ses voûtes brisées :  
les monts, fondus à son aspect,  
s' écoulent dans le sein des ondes embrasées.  
De ses jugements redoutés  
la trompette céleste a porté le message ;  
et dans les airs épouvantés  
en ces terribles mots sa voix s' ouvre un passage :

p36

soyez à jamais confondus,  
adorateurs impurs de profanes idoles,  
vous qui, par des voeux défendus,  
invoquez de vos mains les ouvrages frivoles.  
Ministres de mes volontés,  
anges, servez contre eux ma fureur vengeresse.  
Vous, mortels que j' ai rachetés,  
redoublez à ma voix vos concerts d' alégresse.  
C' est moi qui, du plus haut des cieux,  
du monde que j' ai fait regle les destinées :  
c' est moi qui brise ses faux dieux,  
misérables jouets des vents et des années.  
Par ma présence raffermis,  
méprisez du méchant la haine et l' artifice :  
l' ennemi de vos ennemis  
a détourné sur eux les traits de leur malice.  
Conduits par mes vives clartés,  
vous n' avez écouté que mes lois adorables :  
jouissez des félicités  
qu' ont mérité pour vous mes bontés secourables.  
Venez donc, venez en ce jour  
signaler de vos coeurs l' humble reconnaissance ;  
et, par un respect plein d' amour,  
sanctifiez en moi votre réjouissance.

## I 12 CONTRE LES CALOMNIATEURS

p37

Dans ces jours destinés aux larmes,  
où mes ennemis en fureur  
aiguisoient contre moi les armes  
de l' imposture et de l' erreur,  
lorsqu' une coupable licence  
empoisonnoit mon innocence,

le seigneur fut mon seul recours :  
j' implorai sa toute-puissance,  
et sa main vint à mon secours.  
ô dieu, qui punis les outrages  
que reçoit l' humble vérité,  
venge-toi : détruis les ouvrages  
de ces levres d' iniquité ;  
et confonds cet homme parjure  
dont la bouche non moins impure  
publie avec légèreté  
les mensonges que l' imposture  
invente avec malignité.  
Quel rempart, quelle autre barriere  
pourra défendre l' innocent  
contre la fraude meurtriere  
de l' impie adroit et puissant ?  
Sa langue aux feintes préparée  
ressemble à la fleche acérée  
qui part et frappe en un moment :

p38

c' est un feu léger dès l' entrée,  
que suit un long embrasement.  
Hélas ! Dans quel climat sauvage  
ai-je si long-temps habité !  
Quel exil ! Quel affreux rivage !  
Quels asyles d' impiété !  
Cédar, où la fourbe et l' envie  
contre ma vertu poursuivie  
se déchaînerent si long-temps,  
à quels maux ont livré ma vie  
tes sacrileges habitants !  
J' ignorois la trame invisible  
de leurs pernicieux forfaits ;  
je vivois tranquille et paisible  
chez les ennemis de la paix :  
et lorsqu' exempt d' inquiétude  
je faisais mon unique étude  
de ce qui pouvoit les flatter,  
leur détestable ingratitude  
s' armoit pour me persécuter.

### I 13 BONHEUR TEMPOREL MECHANTS

*image du bonheur temporel des méchants.*

béni soit le dieu des armées  
qui donne la force à mon bras,  
et par qui mes mains sont formées  
dans l' art pénible des combats !

## De sa clémence inépuisable

p39

le secours prompt et favorable  
a fini mes oppressions :  
en lui j' ai trouvé mon asyle ;  
et par lui d' un peuple indocile  
j' ai dissipé les factions.  
Qui suis-je, vile créature !  
Qui suis-je, seigneur ! Et pourquoi  
le souverain de la nature  
s' abaisse-t-il jusques à moi ?  
L' homme en sa course passagere  
n' est rien qu' une vapeur légère  
que le soleil fait dissiper :  
sa clarté n' est qu' une nuit sombre ;  
et ses jours passent comme une ombre  
que l' oeil suit et voit échapper.  
Mais quoi ! Les périls qui m' obsèdent  
ne sont point encore passés !  
De nouveaux ennemis succèdent  
à mes ennemis terrassés !  
Grand dieu, c' est toi que je réclame :  
leve ton bras, lance ta flamme,  
abaisse la hauteur des cieux ;  
et viens sur leur voûte enflammée,  
d' une main de foudres armée,  
frapper ces monts audacieux.  
Objet de mes humbles cantiques,  
seigneur, je t' adresse ma voix :  
toi dont les promesses antiques  
furent toujours l' espoir des rois,  
toi de qui les secours propices,  
à travers tant de précipices,  
m' ont toujours garanti d' effroi,  
conserve aujourd' hui ton ouvrage,

p40

et daigne détourner l' orage  
qui s' apprête à fondre sur moi.  
Arrête cet affreux déluge  
dont les flots vont me submerger :  
sois mon vengeur, sois mon refuge  
contre les fils de l' étranger :  
venge-toi d' un peuple infidele  
de qui la bouche criminelle  
ne s' ouvre qu' à l' impiété,

et dont la main vouée au crime  
ne connoît rien de légitime  
que le meurtre et l' iniquité.  
Ces hommes, qui n' ont point encore  
éprouvé la main du seigneur,  
se flattent que Dieu les ignore,  
et s' enivrent de leur bonheur.  
Leur postérité florissante,  
ainsi qu' une tige naissante,  
croît et s' élève sous leurs yeux :  
leurs filles couronnent leurs têtes  
de tout ce qu' en nos jours de fêtes  
nous portons de plus précieux.  
De leurs grains les granges sont pleines ;  
leurs celliers regorgent de fruits :  
leurs troupeaux, tout chargés de laines  
sont incessamment reproduits :  
pour eux la fertile rosée  
tombant sur la terre embrasée  
rafraîchit son sein altéré ;  
et pour eux le flambeau du monde  
nourrit d' une chaleur féconde  
le germe en ses flancs resserré.

p41

Le calme regne dans leurs villes ;  
nul bruit n' interrompt leur sommeil :  
on ne voit point leurs toits fragiles  
ouverts aux rayons du soleil.  
C' est ainsi qu' ils passent leur âge.  
Heureux, disent-ils, le rivage  
où l' on jouit d' un tel bonheur !  
Qu' ils restent dans leur rêverie :  
heureuse la seule patrie  
où l' on adore le seigneur !

I 14 FOIBL. HOMMES GRANDEUR DIEU

*foiblesse des hommes. Grandeur de Dieu.*  
mon ame, louez le seigneur ;  
rendez un légitime honneur  
à l' objet éternel de vos justes louanges.  
Oui, mon dieu, je veux désormais  
partager la gloire des anges,  
et consacrer ma vie à chanter vos bienfaits.  
Renonçons au stérile appui  
des grands qu' on implore aujourd' hui ;  
ne fondons point sur eux une espérance folle.  
Leur pompe, indigne de nos vœux,

n' est qu' un simulacre frivole ;  
et les solides biens ne dépendent pas d' eux.  
Comme nous, esclaves du sort,  
comme nous, jouets de la mort,  
la terre engloutira leurs grandeurs insensées ;

p42

et périront en même jour  
ces vastes et hautes pensées  
qu' adorent maintenant ceux qui leur font la cour.  
Dieu seul doit faire notre espoir ;  
Dieu, de qui l' immortel pouvoir  
fit sortir du néant le ciel, la terre, et l' onde ;  
et qui, tranquille au haut des airs,  
anima d' une voix féconde  
tous les êtres semés dans ce vaste univers.  
Heureux qui du ciel occupé,  
et d' un faux éclat détrompé,  
met de bonne heure en lui toute son espérance !  
Il protège la vérité,  
et saura prendre la défense  
du juste que l' impie aura persécuté.  
C' est le seigneur qui nous nourrit ;  
c' est le seigneur qui nous guérit :  
il prévient nos besoins ; il adoucit nos gênes ;  
il assure nos pas craintifs ;  
il délie, il brise nos chaînes ;  
et nos tyrans par lui deviennent nos captifs.  
Il offre au timide étranger  
un bras prompt à le protéger ;  
et l' orphelin en lui retrouve un second pere :  
de la veuve il devient l' époux ;  
et par un châtement sévère  
il confond les pécheurs conjurés contre nous.  
Les jours des rois sont dans sa main :  
leur regne est un regne incertain,  
dont le doigt du seigneur a marqué les limites ;  
mais de son regne illimité

p43

les bornes ne seront prescrites  
ni par la fin des temps, ni par l' éternité.

I 15 POUR PERSONNE CONVALESCENTE

*pour une personne convalescente.*

j' ai vu mes tristes journées  
décliner vers leur penchant ;  
au midi de mes années  
je touchois à mon couchant :  
la mort, déployant ses ailes,  
couvroit d' ombres éternelles  
la clarté dont je jouis ;  
et, dans cette nuit funeste,  
je cherchois en vain le reste  
de mes jours évanouis.  
Grand dieu, votre main réclame  
les dons que j' en ai reçus ;  
elle vient couper la trame  
des jours qu' elle m' a tissus :  
mon dernier soleil se leve ;  
et votre souffle m' enleve  
de la terre des vivants,  
comme la feuille séchée,  
qui, de sa tige arrachée,  
devient le jouet des vents.  
Comme un tigre impitoyable,  
le mal a brisé mes os ;

p44

et sa rage insatiable  
ne me laisse aucun repos.  
Victime foible et tremblante,  
à cette image sanglante  
je soupire nuit et jour ;  
et, dans ma crainte mortelle,  
je suis comme l' hirondelle  
sous les griffes du vautour.  
Ainsi, de cris et d' alarmes  
mon mal sembloit se nourrir ;  
et mes yeux, noyés de larmes,  
étoient lassés de s' ouvrir.  
Je disois à la nuit sombre :  
ô nuit, tu vas dans ton ombre  
m' ensevelir pour toujours !  
Je redisois à l' aurore :  
le jour que tu fais éclore  
est le dernier de mes jours !  
Mon ame est dans les ténèbres,  
mes sens sont glacés d' effroi :  
écoutez mes cris funebres,  
Dieu juste, répondez-moi.  
Mais enfin sa main propice  
a comblé le précipice  
qui s' entr' ouvroit sous mes pas :  
son secours me fortifie,  
et me fait trouver la vie

dans les horreurs du trépas.  
Seigneur, il faut que la terre  
connoisse en moi vos bienfaits :  
vous ne m' avez fait la guerre  
que pour me donner la paix.  
Heureux l' homme à qui la grace

p45

départ ce don efficace  
puisé dans ses saints trésors,  
et qui, rallumant sa flamme,  
trouve la santé de l' ame  
dans les souffrances du corps !  
C' est pour sauver la mémoire  
de vos immortels secours,  
c' est pour vous, pour votre gloire,  
que vous prolongez nos jours.  
Non, non, vos bontés sacrées  
ne seront point célébrées  
dans l' horreur des monuments :  
la mort, aveugle et muette,  
ne sera point l' interprete  
de vos saints commandements.  
Mais ceux qui de sa menace,  
comme moi, sont rachetés  
annonceront à leur race  
vos célestes vérités.  
J' irai, seigneur, dans vos temples  
réchauffer par mes exemples  
les mortels les plus glacés,  
et, vous offrant mon hommage,  
leur montrer l' unique usage  
des jours que vous leur laissez.

## II 1 SUR NAISSANCE DUC BRETAGNE

p46

*sur la naissance de monseigneur le duc de  
Bretagne.*

descends de la double colline,  
nymphe dont le fils amoureux  
du sombre époux de Proserpine  
sut fléchir le coeur rigoureux :  
viens servir l' ardeur qui m' inspire,  
déesse, prête-moi ta lyre,

ou celle de ce grec vanté  
dont l' impitoyable Alexandre,  
au milieu de Thebes en cendre,  
respecta la postérité.  
Quel dieu propice nous ramene  
l' espoir que nous avons perdu ?  
Un fils de Thétis ou d' Alcmene  
par le ciel nous est-il rendu ?  
N' en doutons point, le ciel sensible  
veut réparer le coup terrible  
qui nous fit verser tant de pleurs.  
Hâtez-vous, ô chaste Lucine ;  
jamais plus illustre origine  
ne fut digne de vos faveurs.

Peuples, voici le premier gage  
des biens qui vous sont préparés :  
cet enfant est l' heureux présage  
du repos que vous desirez.  
Les premiers instants de sa vie  
de la discorde et de l' envie  
verront éteindre le flambeau :  
il renversera leurs trophées ;  
et leurs coulevres étouffées  
seront les jeux de son berceau.  
Ainsi, durant la nuit obscure,  
de Vénus l' étoile nous luit,  
favorable et brillant augure  
de l' éclat du jour qui la suit :  
ainsi, dans le fort des tempêtes,  
nous voyons briller sur nos têtes  
ces feux amis des matelots,  
présage de la paix profonde  
que le dieu qui regne sur l' onde  
va rendre à l' empire des flots.  
Quel monstre de carnage avide  
s' est emparé de l' univers ?  
Quelle impitoyable Euménide  
de ses feux infecte les airs ?  
Quel dieu souffle en tous lieux la guerre,  
et semble à dépeupler la terre  
exciter nos sanglantes mains ?  
Mégère, des enfers bannie,  
est-elle aujourd' hui le génie  
qui préside au sort des humains ?  
Arrête, furie implacable ;  
le ciel veut calmer ses rigueurs :  
les feux d' une haine coupable

p48

n' ont que trop embrasé nos coeurs.  
Aimable paix, vierge sacrée,  
descends de la voûte azurée ;  
viens voir tes temples relevés ;  
et ramene au sein de nos villes  
ces dieux bienfaisants et tranquilles  
que nos crimes ont soulevés.  
Mais quel souffle divin m' enflamme ?  
D' où naît cette soudaine horreur ?  
Un dieu vient échauffer mon ame  
d' une prophétique fureur.  
Loin d' ici, profane vulgaire !  
Apollon m' inspire et m' éclaire ;  
c' est lui, je le vois, je le sens ;  
mon coeur cede à sa violence :

mortels, respectez sa présence,  
prêtez l' oreille à mes accents.  
Les temps prédits par la sibylle  
à leur terme sont parvenus :  
nous touchons au regne tranquille  
du vieux Saturne et de Janus :  
voici la saison désirée  
où Thémis et sa soeur Astrée,  
rétablissant leurs saints autels,  
vont ramener ces jours insignes  
où nos vertus nous rendoient dignes  
du commerce des immortels.  
Où suis-je ? Quel nouveau miracle  
tient encor mes sens enchantés ?  
Quel vaste, quel pompeux spectacle  
frappe mes yeux épouvantés ?  
Un nouveau monde vient d' éclore :  
l' univers se reforme encore

p49

dans les abymes du chaos ;  
et, pour réparer ses ruines,  
je vois des demeures divines  
descendre un peuple de héros.  
Les éléments cessent leur guerre ;  
les cieus ont repris leur azur ;  
un feu sacré purge la terre  
de tout ce qu' elle avoit d' impur :  
on ne craint plus l' herbe mortelle ;  
et le crocodile infidèle  
du Nil ne trouble plus les eaux :  
les lions dépouillent leur rage,  
et dans le même pâturage  
bondissent avec les troupeaux.  
C' est ainsi que la main des Parques  
va nous filer ce siècle heureux  
qui du plus sage des monarques  
doit couronner les justes voeux.  
Espérons des jours plus paisibles :  
les dieux ne sont point inflexibles,  
puisqu' ils punissent nos forfaits.  
Dans leurs rigueurs les plus austeres,  
souvent leurs fléaux salutaires  
sont un gage de leurs bienfaits.  
Le ciel dans une nuit profonde  
se plaît à nous cacher ses lois :  
les rois sont les maîtres du monde ;  
les dieux sont les maîtres des rois.  
Valeur, activité, prudence,  
des décrets de leur providence  
rien ne change l' ordre arrêté ;

et leur regle constante et sûre  
fait seule ici bas la mesure  
des biens et de l'adversité.

p50

Mais que fais-tu, muse insensée ?  
Où tend ce vol ambitieux ?  
Oses-tu porter ta pensée  
jusques dans le conseil des dieux ?  
Réprime une ardeur périlleuse :  
ne va point, d'une aile orgueilleuse,  
chercher ta perte dans les airs ;  
et, par des routes inconnues  
suivant Icare au haut des nues,  
crains de tomber au fond des mers.  
Si pourtant quelque esprit timide,  
du Pinde ignorant les détours,  
opposoit les règles d'Euclide  
au désordre de mes discours ;  
qu'il sache qu'autrefois Virgile  
fit, même aux muses de Sicile,  
approuver de pareils transports ;  
et qu'enfin cet heureux délire  
peut seul des maîtres de la lyre  
immortaliser les accords.

II 2 A M. L'ABBE D. C.

Abbé chéri des neuf soeurs,  
qui dans ta philosophie  
sais faire entrer les douceurs  
du commerce de la vie,  
tandis qu'en nombres impairs  
je te trace ici les vers  
que m'a dictés mon caprice,  
que fais-tu dans ces déserts  
qu'enferme ton bénéfice ?

p51

Vas-tu, des l'aube du jour,  
secondé d'un plomb rapide,  
ensanglanter le retour  
de quelque lievre timide ?  
Ou chez tes moines tonsus,  
à t'ennuyer assidus,  
cherches-tu quelques vieux titres,

qui, dans ton trésor perdus,  
se retrouvent sur leurs vitres ?  
Mais non, je te connois mieux :  
tu sais trop bien que le sage  
de son loisir studieux  
doit faire un plus noble usage,  
et, justement enchanté  
de la belle antiquité,  
chercher dans son sein fertile  
la solide volupté,  
le vrai, l' honnête, et l' utile.  
Toutefois de ton esprit  
bannis l' erreur générale  
qui jadis en maint écrit  
plaça la saine morale :  
on abuse de son nom.  
Le chantre d' Agamemnon  
sut nous tracer dans son livre,  
mieux que Chrysippe et Zénon,  
quel chemin nous devons suivre.  
Homere adoucit mes moeurs  
par ses riantes images :  
Séneque aigrit mes humeurs  
par ses préceptes sauvages.  
En vain, d' un ton de rhéteur,  
épictete à son lecteur

p52

prêche le bonheur suprême ;  
j' y trouve un consolateur  
plus affligé que moi-même.  
Dans son flegme simulé  
je découvre sa colere ;  
j' y vois un homme accablé  
sous le poids de sa misere :  
et, dans tous ces beaux discours  
fabriqués durant le cours  
de sa fortune maudite,  
vous reconnoissez toujours  
l' esclave d' épaphrodite.  
Mais je vois déjà d' ici  
frémir tout le zénonisme  
d' entendre traiter ainsi  
un des saints du paganisme.  
Pardon : mais, en vérité,  
mon apollon révolté  
lui devoit ce témoignage  
pour l' ennui que m' a coûté  
son insupportable ouvrage.  
De tout semblable pédant  
le commerce communique

je ne sais quoi de mordant,  
de farouche, et de cynique.  
ô le plaisant avertin  
d' un fou du pays latin,  
qui se travaille et se gêne,  
pour devenir à la fin  
sage comme Diogene !  
Je ne prends point pour vertu  
les noirs accès de tristesse

p53

d' un loup-garou revêtu  
des habits de la sagesse :  
plus légère que le vent,  
elle fuit d' un faux savant  
la sombre mélancolie,  
et se sauve bien souvent  
dans les bras de la folie.  
La vertu du vieux Caton,  
chez les romains tant prônée,  
étoit souvent, nous dit-on,  
de falerne enluminée.  
Toujours ces sages hagards,  
maigres, hideux et blafards,  
sont souillés de quelque opprobre :  
et du premier des Césars  
l' assassin fut homme sobre.  
Dieu bénisse nos dévots !  
Leur ame est vraiment loyale.  
Mais jadis les grands pivots  
de la ligue anti-royale,  
les Lincestes, les Aubris,  
qui contre les deux Henris  
prêchoient tant la populace,  
s' occupoient peu des écrits  
d' Anacréon et d' Horace.  
Crois-moi, fais de leurs chansons  
ta plus importante étude ;  
à leurs aimables leçons  
consacre ta solitude ;  
et, par Sonning rappelé  
sur ce rivage émaillé  
où Neuilli borde la Seine,  
reviens au vin d' Auvilé  
mêler les eaux d' Hippocrene.

II 3 A M. DE CAUMARTIN

Digne et noble héritier des premières vertus  
 qu' on adora jadis sous l' empire de Rhée ;  
 vous qui dans le palais de l' aveugle Plutus  
 osâtes introduire Astrée ;  
 fils d' un pere fameux qui, même à nos frondeurs,  
 par sa dextérité fit respecter son zele,  
 et, nouvel Atticus, sut captiver leurs coeurs,  
 en demeurant sujet fidele ;  
 renoncez pour un temps aux travaux de Thémis :  
 venez voir ces côteaux enrichis de verdure,  
 et ces bois paternels, où l' art, humble et soumis,  
 laisse encor régner la nature.  
 Les hyades, Vertumne, et l' humide Orion,  
 sur la terre embrasée ont versé leurs largesses ;  
 et Bacchus, échappé des fureurs du lion,  
 songe à vous tenir ses promesses.  
 ô rivages chéris, vallons aimés des cieux,  
 d' où jamais n' approcha la tristesse importune,  
 et dont le possesseur, tranquille et glorieux,  
 ne rougit point de sa fortune !  
 Trop heureux qui du champ par ses peres laissé  
 peut parcourir au loin les limites antiques,

sans redouter les cris de l' orphelin chassé  
 du sein de ses dieux domestiques !  
 Sous des lambris dorés l' injuste ravisseur  
 entretient le vautour dont il est la victime.  
 Combien peu de mortels connoissent la douceur  
 d' un bonheur pur et légitime !  
 Jouissez en repos de ce lieu fortuné :  
 le calme et l' innocence y tiennent leur empire ;  
 et des soucis affreux le souffle empoisonné  
 n' y corrompt point l' air qu' on respire.  
 Pan, Diane, Apollon, les Faunes, les  
 Sylvains,  
 peuplent ici vos bois, vos vergers, vos  
 montagnes.  
 La ville est le séjour des profanes humains ;  
 les dieux regnent dans les campagnes.  
 C' est là que l' homme apprend leurs mysteres secrets,  
 et que, contre le sort munissant sa foiblesse,  
 il jouit de lui-même, et s' abreuve à longs traits  
 dans les sources de la sagesse.  
 C' est là que ce romain dont l' éloquente voix  
 d' un joug presque certain sauva sa république  
 fortifioit son coeur dans l' étude des lois  
 et du lycée et du portique.

Libre des soins publics qui le faisoient rêver,  
sa main du consulat laissoit aller les rênes ;  
et, courant à Tuscule, il alloit cultiver  
les fruits de l' école d' Athenes.

#### II 4 A M. D'USSE

p56

Esprit né pour servir d' exemple  
aux coeurs de la vertu frappés,  
qui sans guide as pu de son temple  
franchir les chemins escarpés,  
cher d' Ussé, quelle inquiétude  
te fait une triste habitude  
des ennuis et de la douleur ?  
Et, ministre de ton supplice,  
pourquoi, par un sombre caprice,  
veux-tu seconder ton malheur ?  
Chasse cet ennui volontaire  
qui tient ton esprit dans les fers,  
et que dans une ame vulgaire  
jette l' épreuve des revers ;  
fais tête au malheur qui t' opprime :  
qu' une espérance légitime  
te munisse contre le sort.  
L' air siffle, une horrible tempête  
aujourd' hui gronde sur ta tête ;  
demain tu seras dans le port.  
Toujours la mer n' est pas en butte  
aux ravages des aquilons ;  
toujours les torrents par leur chûte  
ne désolent pas nos vallons.  
Les disgrâces désespérées,  
et de nul espoir tempérées,  
sont affreuses à soutenir ;

p57

mais leur charge est moins importune  
lorsqu' on gémit d' une infortune  
qu' on espere de voir finir.  
Un jour, le souci qui te ronge,  
en un doux repos transformé,  
ne sera plus pour toi qu' un songe  
que le réveil aura calmé.  
Espere donc avec courage.

Si le pilote craint l' orage  
quand Neptune enchaîne les flots,  
l' espoir du calme le rassure  
quand les vents et la nue obscure  
glacent le coeur des matelots.  
Je sais qu' il est permis au sage  
par les disgraces combattu  
de souhaiter pour apanage  
la fortune après la vertu.  
Mais, dans un bonheur sans mélange,  
souvent cette vertu se change  
en une honteuse langueur :  
autour de l' aveugle richesse  
marchent l' orgueil et la rudesse  
que suit la dureté du coeur.  
Non que ta sagesse, endormie  
au temps de tes prospérités,  
eût besoin d' être raffermie  
par de dures fatalités ;  
ni que ta vertu peu fidele  
eût jamais choisi pour modele  
ce fou superbe et ténébreux  
qui, gonflé d' une fierté basse,  
n' a jamais eu d' autre disgrâce  
que de n' être point malheureux.

p58

Mais si les maux et la tristesse  
nous sont des secours superflus  
quand des bornes de la sagesse  
les biens ne nous ont point exclus,  
ils nous font trouver plus charmante  
notre félicité présente  
comparée au malheur passé ;  
et leur influence tragique  
réveille un bonheur léthargique  
que rien n' a jamais traversé.  
Ainsi que le cours des années  
se forme des jours et des nuits,  
le cercle de nos destinées  
est marqué de joie et d' ennuis.  
Le ciel, par un ordre équitable,  
rend l' un à l' autre profitable ;  
et, dans ces inégalités,  
souvent sa sagesse suprême  
sait tirer notre bonheur même  
du sein de nos calamités.  
Pourquoi d' une plainte importune  
fatiguer vainement les airs ?  
Aux jeux cruels de la fortune  
tout est soumis dans l' univers.

Jupiter fit l' homme semblable  
à ces deux jumeaux que la fable  
plaça jadis au rang des dieux ;  
couple de déités bizarre,  
tantôt habitants du Ténare,  
et tantôt citoyens des cieux.  
Ainsi de douceurs en supplices  
elle nous promene à son gré.  
Le seul remede à ses caprices,

p59

c' est de s' y tenir préparé,  
de la voir du même visage  
qu' une courtisane volage,  
indigne de nos moindres soins,  
qui nous trahit par imprudence,  
et qui revient, par inconstance,  
lorsque nous y pensons le moins.

II 5 A M. DUCHE

*dans le temps qu' il travailloit à sa tragédie  
de Débora.*

tandis que, dans la solitude  
où le destin m' a confiné,  
j' endors, par la douce habitude  
d' une oisive et facile étude,  
l' ennui dont je suis lutiné,  
un sublime essor te ramene  
à la cour des soeurs d' Apollon ;  
et bientôt avec Melpomene  
tu vas d' un nouveau phénomène  
éclairer le sacré vallon.  
ô que ne puis-je, sur les ailes  
dont Dédale fut possesseur,  
voler aux lieux où tu m' appelles,  
et de tes chansons immortelles  
partager l' aimable douceur !  
Mais une invincible contrainte,

p60

malgré moi, fixe ici mes pas :  
tu sais quel est ce labyrinthe,  
et que, pour aller à Corinthe,  
le desir seul ne suffit pas.  
Toutefois les froides soirées  
commencent d' abrèger le jour :  
Vertumne a changé ses livrées ;  
et nos campagnes labourées  
me flattent d' un prochain retour.  
Déjà le départ des pléiades  
a fait retirer les nochers ;  
et déjà les tristes hyades  
forcent les frilleuses dryades  
de chercher l' abri des rochers.  
Le volage amant de Clytie  
ne caresse plus nos climats ;  
et bientôt des monts de Scythie  
le fougueux époux d' Orithye  
va nous ramener les frimas.  
Ainsi, dès que le sagittaire  
viendra rendre nos champs déserts,  
j' irai, secret depositaire,  
près de ton foyer solitaire,  
jouir de tes savants concerts.  
En attendant, puissent leurs charmes,  
appaissant le mal qui t' aigrit,  
dissiper tes vaines alarmes,  
et tarir la source des larmes  
d' une épouse qui te chérit !  
Je sais que la fièvre et l' automne

pourroient mettre Hercule aux abois :  
mais, si ma conjecture est bonne,  
la fièvre dont ton cœur frissonne  
est la plus fâcheuse des trois.

## II 6 A LA FORTUNE

Fortune, dont la main couronne  
les forfaits les plus inouis,  
du faux éclat qui t' environne  
serons-nous toujours éblouis ?  
Jusques à quand, trompeuse idole,  
d' un culte honteux et frivole  
honorons-nous tes autels ?  
Verra-t-on toujours tes caprices  
consacrés par les sacrifices  
et par l' hommage des mortels ?  
Le peuple, dans ton moindre ouvrage  
adorant la prospérité,  
te nomme grandeur de courage,  
valeur, prudence, fermeté :  
du titre de vertu suprême  
il dépouille la vertu même  
pour le vice que tu chéris ;  
et toujours ses fausses maximes  
érigent en héros sublimes  
tes plus coupables favoris.  
Mais de quelque superbe titre  
dont ces héros soient revêtus,  
prenons la raison pour arbitre,

et cherchons en eux leurs vertus :  
je n' y trouve qu' extravagance,  
foiblesse, injustice, arrogance,  
trahisons, fureurs, cruautés :  
étrange vertu qui se forme  
souvent de l' assemblage énorme  
des vices les plus détestés !  
Apprends que la seule sagesse  
peut faire les héros parfaits ;  
qu' elle voit toute la bassesse  
de ceux que ta faveur a faits ;  
qu' elle n' adopte point la gloire  
qui naît d' une injuste victoire  
que le sort remporte pour eux ;

et que, devant ses yeux stoïques,  
leurs vertus les plus héroïques  
ne sont que des crimes heureux.  
Quoi ! Rome et l' Italie en cendre  
me feront honorer Sylla ?  
J' admirerai dans Alexandre  
ce que j' abhorre en Attila ?  
J' appellerai vertu guerriere  
une vaillance meurtriere  
qui dans mon sang trempe ses mains ?  
Et je pourrai forcer ma bouche  
à louer un héros farouche,  
né pour le malheur des humains ?  
Quels traits me présentent vos fastes,  
impitoyables conquérants ?  
Des vœux outrés, des projets vastes,  
des rois vaincus par des tyrans,  
des murs que la flamme ravage,  
des vainqueurs fumants de carnage,

p63

un peuple au fer abandonné,  
des meres pâles et sanglantes  
arrachant leurs filles tremblantes  
des bras d' un soldat effréné.  
Juges insensés que nous sommes,  
nous admirons de tels exploits !  
Est-ce donc le malheur des hommes  
qui fait la vertu des grands rois ?  
Leur gloire, féconde en ruines,  
sans le meurtre et sans les rapines  
ne sauroit-elle subsister ?  
Images des dieux sur la terre,  
est-ce par des coups de tonnerre  
que leur grandeur doit éclater ?  
Mais je veux que dans les alarmes  
réside le solide honneur :  
quel vainqueur ne doit qu' à ses armes  
ses triomphes et son bonheur ?  
Tel qu' on nous vante dans l' histoire  
doit peut-être toute sa gloire  
à la honte de son rival :  
l' inexpérience indocile  
du compagnon de Paul émile  
fit tout le succès d' Annibal.  
Quel est donc le héros solide  
dont la gloire ne soit qu' à lui ?  
C' est un roi que l' équité guide,  
et dont les vertus sont l' appui ;  
qui, prenant Titus pour modele,  
du bonheur d' un peuple fidele

fait le plus cher de ses souhaits ;  
qui fuit la basse flatterie ;  
et qui, pere de sa patrie,  
compte ses jours par ses bienfaits.

p64

Vous chez qui la guerriere audace  
tient lieu de toutes les vertus,  
concevez Socrate à la place  
du fier meurtrier de Clytus ;  
vous verrez un roi respectable,  
humain, généreux, équitable,  
un roi digne de vos autels :  
mais, à la place de Socrate,  
le fameux vainqueur de l' Euphrate  
sera le dernier des mortels.  
Héros cruels et sanguinaires,  
cessez de vous enorgueillir  
de ces lauriers imaginaires  
que Bellone vous fit cueillir.  
En vain le destructeur rapide  
de Marc-Antoine et de Lépide  
remplissoit l' univers d' horreurs :  
il n' eût point eu le nom d' Auguste  
sans cet empire heureux et juste  
qui fit oublier ses fureurs.  
Montrez-nous, guerriers magnanimes,  
votre vertu dans tout son jour :  
voyons comment vos coeurs sublimes  
du sort soutiendront le retour.  
Tant que sa faveur vous seconde,  
vous êtes les maîtres du monde,  
votre gloire nous éblouit :  
mais, au moindre revers funeste,  
le masque tombe ; l' homme reste ;  
et le héros s' évanouit.  
L' effort d' une vertu commune  
suffit pour faire un conquérant :  
celui qui domte la fortune

p65

mérite seul le nom de grand.  
Il perd sa volage assistance  
sans rien perdre de la constance  
dont il vit ses honneurs accrus ;  
et sa grande ame ne s' altere  
ni des triomphes de Tibere,

ni des disgraces de Varus.  
La joie imprudente et légère  
chez lui ne trouve point d' accès,  
et sa crainte active modere  
l' ivresse des heureux succès.  
Si la fortune le traverse,  
sa constante vertu s' exerce  
dans ces obstacles passagers.  
Le bonheur peut avoir son terme ;  
mais la sagesse est toujours ferme,  
et les destins toujours légers.  
En vain une fiere déesse  
d' énée a résolu la mort ;  
ton secours, puissante sagesse,  
trionphe des dieux et du sort.  
Par toi Rome, après son naufrage,  
jusques dans les murs de Carthage  
vengea le sang de ses guerriers,  
et, suivant tes divines traces,  
vit, au plus fort de ses disgraces,  
changer ses cyprès en lauriers.

## II 7 A UNE VEUVE

p66

Quel respect imaginaire  
pour les cendres d' un époux  
vous rend vous-même contraire  
à vos destins les plus doux ?  
Quand sa course fut bornée  
par la fatale journée  
qui le mit dans le tombeau,  
pensez-vous que l' hyménée  
n' ait pas éteint son flambeau ?  
Pourquoi ces sombres ténèbres  
dans ce lugubre réduit ?  
Pourquoi ces clartés funebres,  
plus affreuses que la nuit ?  
De ces noirs objets troublée,  
triste, et sans cesse immolée  
à de frivoles égards,  
ferez-vous d' un mausolée  
le plaisir de vos regards ?  
Voyez les graces fideles  
malgré vous suivre vos pas,  
et voltiger autour d' elles  
l' amour qui vous tend les bras :  
voyez ce dieu plein de charmes,

qui vous dit, les yeux en larmes :  
pourquoi ces pleurs superflus ?  
Pourquoi ces cris, ces alarmes ?  
Ton époux ne t' entend plus.

p67

à sa triste destinée  
c' est trop donner de regrets ;  
par les larmes d' une année  
ses mânes sont satisfaits.  
De la célèbre matrone  
que l' antiquité nous prône  
n' imitez point le dégoût ;  
ou, pour l' honneur de Pétrone,  
imitez-la jusqu' au bout.  
Les chroniques les plus amples  
des veuves du premier temps  
nous fournissent peu d' exemples  
d' Artémises de vingt ans :  
plus leur douleur est illustre,  
et plus elle sert de lustre  
à leur amoureux essor :  
Andromaque, en moins d' un lustre,  
remplaça deux fois Hector.  
De la veuve de Sichée  
l' histoire vous a fait peur :  
Didon mourut attachée  
au char d' un amant trompeur.  
Mais l' imprudente mortelle  
n' eut à se plaindre que d' elle ;  
ce fut sa faute, en un mot :  
à quoi songeoit cette belle  
de prendre un amant dévot ?  
Pouvoit-elle mieux attendre  
de ce pieux voyageur,  
qui, fuyant sa ville en cendre  
et le fer du grec vengeur,  
chargé des dieux de Pergame,  
ravit son pere à la flamme,

p68

tenant son fils par la main ;  
sans prendre garde à sa femme,  
qui se perdit en chemin ?  
Sous un plus heureux auspice  
la déesse des amours  
veut qu' un nouveau sacrifice

lui consacre vos beaux jours :  
déjà le bûcher s' allume,  
l' autel brille, l' encens fume,  
la victime s' embellit,  
l' amour même la consume ;  
le mystere s' accomplit.  
Tout conspire à l' alégresse  
de cet instant solemnel :  
une riante jeunesse  
folâtre autour de l' autel ;  
les graces à demi nues  
à ces danses ingénues  
mêlent de tendres accents ;  
et sur un trône de nues  
Vénus reçoit votre encens.

## II 8 A M. L'ABBE DE CHAULIEU

Tant qu' a duré l' influence  
d' un astre propice et doux,  
malgré moi de ton absence  
j' ai supporté les dégoûts.  
Je disois : je lui pardonne  
de préférer les beautés

p69

de Palès et de Pomone  
au tumulte des cités :  
ainsi l' amant de Glycere,  
épris d' un repos obscur,  
cherchoit l' ombre solitaire  
des rivages de Tibur.  
Mais aujourd' hui qu' en nos plaines  
le chien brûlant de Procris  
de flore aux douces haleines  
desseche les dons chéris,  
veux-tu d' un astre perfide  
risquer les âpres chaleurs,  
et, dans ton jardin aride,  
sécher ainsi que tes fleurs ?  
Crois-moi, suis plutôt l' exemple  
de tes amis casaniers,  
et reviens goûter, au temple,  
l' ombre de tes marronniers.  
Dans ce salon pacifique  
où président les neuf soeurs,  
un loisir philosophique  
t' offre encor d' autres douceurs :  
là, nous trouverons sans peine

avec toi, le verre en main,  
l' homme après qui Diogene  
courut si long-temps en vain ;  
et, dans la douce alégresse  
dont tu sais nous abreuver,  
nous puiserons la sagesse,  
qu' il chercha sans la trouver.

## II 9 A M. LE MARQUIS DE LA FARE

p70

Dans la route que je me trace,  
La Fare, daigne m' éclairer ;  
toi qui dans les sentiers d' Horace  
marches sans jamais t' égarer ;  
qui, par les leçons d' Aristippe,  
de la sagesse de Chrysis  
as su corriger l' âpreté,  
et, telle qu' aux beaux jours d' Astrée,  
nous montrer la vertu parée  
des attraits de la volupté.  
Ce feu sacré que Prométhée  
osa dérober dans les cieux,  
la raison, à l' homme apportée,  
le rend presque semblable aux dieux.  
Se pourroit-il, sage La Fare,  
qu' un présent si noble et si rare  
de nos maux devînt l' instrument,  
et qu' une lumière divine  
pût jamais être l' origine  
d' un déplorable aveuglement ?  
Lorsqu' à l' époux de Pénélope  
Minerve accorde son secours,  
les lestrigons et le cyclope  
ont beau s' armer contre ses jours :  
aidé de cette intelligence,  
il triomphe de la vengeance  
de Neptune en vain courroucé ;

p71

par elle il brave les caresses  
des sirenes enchanteresses,  
et les breuvages de Circé.  
De la vertu qui nous conserve  
c' est le symbolique tableau :

chaque mortel a sa minerve,  
qui doit lui servir de flambeau.  
Mais cette déité propice  
marchoit toujours devant Ulysse,  
lui servant de guide ou d'appui ;  
au lieu que, par l'homme conduite,  
elle ne va plus qu'à sa suite,  
et se précipite avec lui.  
Loin que la raison nous éclaire  
et conduise nos actions,  
nous avons trouvé l'art d'en faire  
l'orateur de nos passions :  
c'est un sophiste qui nous joue ;  
un vil complaisant qui se loue  
à tous les fous de l'univers,  
qui, s'habillant du nom de sages,  
la tiennent sans cesse à leurs gages  
pour autoriser leurs travers.  
C'est elle qui nous fait accroire  
que tout cède à notre pouvoir ;  
qui nourrit notre folle gloire  
de l'ivresse d'un faux savoir ;  
qui, par cent nouveaux stratagèmes  
nous masquant sans cesse à nous-mêmes,  
parmi les vices nous endort,  
du furieux fait un achille,  
du fourbe un politique habile,  
et de l'athée un esprit fort.

p72

Mais vous, mortels qui, dans le monde  
croyant tenir les premiers rangs,  
plaignez l'ignorance profonde  
de tant de peuples différents ;  
qui confondez avec la brute  
ce huron caché sous sa hutte,  
au seul instinct presque réduit ;  
parlez : quel est le moins barbare  
d'une raison qui vous égare,  
ou d'un instinct qui le conduit ?  
La nature, en trésors fertile,  
lui fait abondamment trouver  
tout ce qui lui peut être utile,  
soigneuse de le conserver.  
Content du partage modeste  
qu'il tient de la bonté céleste,  
il vit sans trouble et sans ennui ;  
et si son climat lui refuse  
quelques biens dont l'Europe abuse,  
ce ne sont plus des biens pour lui.  
Couché dans un antre rustique,

du nord il brave la rigueur ;  
et notre luxe asiatique  
n' a point énervé sa vigueur :  
il ne regrette point la perte  
de ces arts dont la découverte  
à l' homme a coûté tant de soins,  
et qui, devenus nécessaires,  
n' ont fait qu' augmenter nos miseres,  
en multipliant nos besoins.  
Il méprise la vaine étude  
d' un philosophe pointilleux  
qui, nageant dans l' incertitude,

p73

vante son savoir merveilleux :  
il ne veut d' autre connoissance  
que ce que la toute-puissance  
a bien voulu nous en donner ;  
et sait qu' elle créa les sages  
pour profiter de ses ouvrages,  
et non pour les examiner.  
Ainsi d' une erreur dangereuse  
il n' avale point le poison ;  
et notre clarté ténébreuse  
n' a point offusqué sa raison.  
Il ne se tend point à lui-même  
le piege d' un adroit système  
pour se cacher la vérité :  
le crime à ses yeux paroît crime ;  
et jamais rien d' illégitime  
chez lui n' a pris l' air d' équité.  
Maintenant, fertiles contrées,  
sages mortels, peuples heureux,  
des nations hyperborées  
plaignez l' aveuglement affreux ;  
vous qui, dans la vaine noblesse,  
dans les honneurs, dans la mollesse,  
fixez la gloire et les plaisirs ;  
vous de qui l' infâme avarice  
promene au gré de son caprice  
les insatiables desirs.  
Oui, c' est toi, monstre détestable,  
superbe tyran des humains,  
qui seul du bonheur véritable  
à l' homme as fermé les chemins.  
Pour appaiser sa soif ardente,  
la terre, en trésors abondante,

p74

feroit germer l' or sous ses pas :  
il brûle d' un feu sans remede ;  
moins riche de ce qu' il possede,  
que pauvre de ce qu' il n' a pas.  
Ah ! Si d' une pauvreté dure  
nous cherchons à nous affranchir,  
rapprochons-nous de la nature,  
qui seule peut nous enrichir.  
Forçons de funestes obstacles ;  
réservons pour nos tabernacles  
cet or, ces rubis, ces métaux ;  
ou dans le sein des mers avides  
jetons ces richesses perfides,  
l' unique élément de nos maux.  
Ce sont là les vrais sacrifices  
par qui nous pouvons étouffer  
les semences de tous les vices  
qu' on voit ici bas triompher.  
ôtez l' intérêt de la terre,  
vous en exilerez la guerre,  
l' honneur rentrera dans ses droits ;  
et, plus justes que nous ne sommes,  
nous verrons régner chez les hommes  
les moeurs à la place des lois.  
Sur-tout réprimons les saillies  
de notre curiosité,  
source de toutes nos folies,  
mere de notre vanité.  
Nous errons dans d' épaisses ombres,  
où souvent nos lumieres sombres  
ne servent qu' à nous éblouir.  
Soyons ce que nous devons être ;  
et ne perdons point à connoître  
des jours destinés à jouir.

## II 10 SUR MORT PRINCE DE CONTI

p75

*sur la mort de s a s monseigneur le prince de  
Conti, arrivée au mois de février 1709.*  
peuples, dont la douleur aux larmes obstinée  
de ce prince chéri déplore le trépas,  
approchez, et voyez quelle est la destinée  
des grandeurs d' ici bas.  
Conti n' est plus, ô ciel ! Ses vertus, son  
courage,  
la sublime valeur, le zele pour son roi,

n' ont pu le garantir, au milieu de son âge,  
de la commune loi.  
Il n' est plus ; et les dieux, en des temps si  
funestes,  
n' ont fait que le montrer aux regards des mortels.  
Soumettons-nous. Allons porter ses tristes restes  
au pied de leurs autels.  
élevons à sa cendre un monument célèbre :  
que le jour de la nuit emprunte les couleurs.  
Soupirons, gémissons sur ce tombeau funebre,  
arrosé de nos pleurs.  
Mais que dis-je ? Ah ! Plutôt à sa vertu  
suprême  
consacrons un hommage et plus noble et plus doux.  
Ce héros n' est point mort ; le plus beau de  
lui-même  
vit encor parmi nous.  
Ce qu' il eut de mortel s' éclipse à notre vue :  
mais de ses actions le visible flambeau,  
son nom, sa renommée en cent lieux épandue,  
trionphent du tombeau.

p76

En dépit de la mort, l' image de son ame,  
ses talents, ses vertus vivantes dans nos coeurs,  
y peignent ce héros avec des traits de flamme,  
de la Parque vainqueurs.  
Steinkerque, où sa valeur rappela la victoire,  
Nervinde, où ses efforts guiderent nos exploits,  
éternisent sa vie, aussi bien que la gloire  
de l' empire françois.  
Ne murmurons donc plus contre les destinées,  
qui livrent sa jeunesse au ciseau d' Atropos ;  
et ne mesurons point au nombre des années  
la course des héros.  
Pour qui compte les jours d' une vie inutile,  
l' âge du vieux Priam passe celui d' Hector :  
pour qui compte les faits, les ans du jeune  
Achille  
l' égalent à Nestor.  
Voici, voici le temps où, libres de contrainte,  
nos voix peuvent pour lui signaler leurs accents ;  
je puis à mon héros, sans bassesse et sans crainte,  
prodiguer mon encens.  
Muses, préparez-lui votre plus riche offrande ;  
placez son nom fameux entre les plus grands noms :  
rien ne peut plus faner l' immortelle guirlande  
dont nous le couronnons.  
Oui, cher prince, ta mort, de tant de pleurs suivie,  
met le comble aux grandeurs dont tu fus revêtu,  
et sauve des écueils d' une plus longue vie

ta gloire et ta vertu.  
Au faite des honneurs, un vainqueur indomtable

p77

voit souvent ses lauriers se flétrir dans ses  
mains.

La mort, la seule mort met le sceau véritable  
aux grandeurs des humains.

Combien avons-nous vu d' éloges unanimes  
condamnés, démentis par un honteux retour !

Et combien de héros glorieux, magnanimes,  
ont vécu trop d' un jour !

Du midi jusqu' à l' ourse on vantoit ce monarque  
qui remplit tout le nord de tumulte et de sang.  
Il fuit ; sa gloire tombe, et le destin lui marque  
son véritable rang.

Ce n' est plus ce héros guidé par la victoire,  
par qui tous les guerriers alloient être effacés :  
c' est un nouveau Pyrrhus, qui va grossir  
l' histoire

des fameux insensés.

Ainsi de ses bienfaits la fortune se venge.

Mortels, défions-nous d' un sort toujours heureux ;  
et de nos ennemis songeons que la louange  
est le plus dangereux.

Jadis tous les humains, errant à l' aventure,  
à leur sauvage instinct vivoient abandonnés,  
satisfaits d' assouvir de l' aveugle nature  
les besoins effrénés :

la raison, fléchissant leurs humeurs indociles,  
de la société vint former les liens,  
et bientôt rassembla sous de communs asyles  
les premiers citoyens.

Pour assurer entre eux la paix et l' innocence  
les lois firent alors éclater leur pouvoir,

p78

sur des tables d' airain l' audace et la licence  
apprirent leur devoir.

Mais il falloit encor, pour étonner le crime,  
toujours contre les lois prompt à se révolter,  
que des chefs, revêtus d' un pouvoir légitime,  
les fissent respecter.

Ainsi, pour le maintien de ces lois salutaires,  
du peuple entre vos mains le pouvoir fut remis,  
rois ; vous fûtes élus sacrés dépositaires  
du glaive de Thémis.

Puisse en vous la vertu faire luire sans cesse  
de la divinité les rayons glorieux !

Partagez ces tributs d' amour et de tendresse  
que nous offrons aux dieux.

Mais chassez loin de vous la basse flatterie,  
qui, cherchant à souiller la bonté de vos moeurs,  
par cent détours obscurs s' ouvre avec industrie

la porte de vos coeurs.  
Le pauvre est à couvert de ses ruses obliques :  
orgueilleuse, elle suit la pourpre et les  
faisceaux ;  
serpent contagieux, qui des sources publiques  
empoisonne les eaux.  
Craignez que de sa voix les trompeuses délices  
n' assoupissent enfin votre foible raison ;  
de cette enchanteresse osez, nouveaux Ulysses,  
rejeter le poison.  
Némésis vous observe, et frémit des blasphêmes  
dont rougit à vos yeux l' aimable vérité :  
n' attirez point sur vous, trop épris de  
vous-mêmes,  
sa terrible équité.

p79

C' est elle dont les yeux, certains, inévitables,  
percent tous les replis de nos coeurs insensés ;  
et nous lui répondons des éloges coupables  
qui nous sont adressés.  
Des châtimens du ciel implacable ministre,  
de l' équité trahie elle venge les droits ;  
et voici les arrêts dont sa bouche sinistre  
épouvante les rois :  
écoutez, et tremblez, idoles de la terre :  
d' un encens usurpé Jupiter est jaloux ;  
vos flatteurs dans ses mains allument le tonnerre  
qui s' élève sur vous.  
Il détruira leur culte ; il brisera l' image  
à qui sacrifioient ces faux adorateurs ;  
et punira sur vous le détestable hommage  
de vos adulateurs.  
Moi, je préparerai les vengeances célestes :  
je livrerai vos jours au démon de l' orgueil,  
qui, par vos propres mains, de vos grandeurs funestes  
creusera le cercueil.  
Vous n' écouterez plus la voix de la sagesse ;  
et, dans tous vos conseils, l' aveugle vanité,  
l' esprit d' enchantement, de vertige et d' ivresse,  
tiendra lieu de clarté.  
Sous les noms spécieux de zèle et de justice  
vous vous déguiserez les plus noirs attentats ;  
vous couvrirez de fleurs les bords du précipice  
qui s' ouvre sous vos pas.  
Mais enfin votre chute, à vos yeux déguisée,  
aura ces mêmes yeux pour tristes spectateurs ;

p80

et votre abaissement servira de risée  
à vos propres flatteurs.  
De cet oracle affreux tu n' as point à te plaindre,  
cher prince ; ton éclat n' a point su t' abuser :  
ennemi des flatteurs, à force de les craindre  
tu sus les mépriser.  
Aussi la renommée, en publiant ta gloire,  
ne sera point soumise à ces fameux revers :  
les dieux t' ont laissé vivre assez pour ta mémoire  
trop peu pour l' univers.

II 11

Pourquoi, plaintive Philomele,  
songer encore à vos malheurs,  
quand, pour apaiser vos douleurs.  
Tout cherche à vous marquer son zele ?  
L' univers, à votre retour,  
semble renaître pour vous plaire ;  
les dryades à votre amour  
prêtent leur ombre solitaire :  
loin de vous l' aquilon fougueux  
souffle sa piquante froidure ;  
la terre reprend sa verdure ;  
le ciel brille des plus beaux feux :  
pour vous l' amante de Céphale  
enrichit Flore de ses pleurs ;  
le zéphyr cueille sur les fleurs  
les parfums que la terre exhale.  
Pour entendre vos doux accents  
les oiseaux cessent leur ramage ;

p81

et le chasseur le plus sauvage  
respecte vos jours innocents.  
Cependant votre ame, attendrie  
par un douloureux souvenir,  
des malheurs d' une soeur chérie  
semble toujours s' entretenir.  
Hélas ! Que mes tristes pensées  
m' offrent des maux bien plus cuisants !  
Vous pleurez des peines passées ;  
je pleure des ennuis présents :  
et, quand la nature attentive  
cherche à calmer vos déplaisirs,  
il faut même que je me prive  
de la douceur de mes soupirs.

## II 12 POUR MADAME DE

*sur le gain d' un procès intenté contre elle  
par son mari.*

quels nouveaux concerts d' alégresse  
retentissent de toutes parts ?  
Quelle lumineuse déesse  
attire ici tous les regards ?  
C' est Thémis qui vient de descendre,  
Thémis, empressée à défendre  
l' honneur de son sexe outragé,  
et qui, sur l' envie étouffée,  
vient dresser un juste trophée  
au mérite qu' elle a vengé.  
Par la nature et la fortune  
tous nos destins sont balancés :

p82

mais toujours les bienfaits de l' une  
par l' autre ont été traversés.  
ô déesses, une mortelle  
seule à votre longue querelle  
fit succéder d' heureux accords :  
vous voulûtes, à sa naissance,  
signaler votre intelligence  
en la comblant de vos trésors.  
Mais que vois-je ? La noire envie,  
agitant ses serpents affreux,  
pour ternir l' éclat de sa vie  
sort de son antre ténébreux :  
l' avarice lui sert de guide ;  
la malice au souris perfide,  
l' imposture aux yeux effrontés,  
de l' enfer filles inflexibles,  
secouant leurs flambeaux horribles,  
marchent sans ordre à ses côtés.  
L' innocence, fière et tranquille,  
voit leurs complots sans s' ébranler,  
et croit que leur fureur stérile  
en vains éclats va s' exhaler.  
Mais son espérance est trompée :  
de Thémis, ailleurs occupée,  
les secours étoient différés ;  
et, par l' impunité plus fortes,  
leur audace frappoit aux portes  
des tribunaux les plus sacrés.  
Enfin, divinité brillante,  
par toi leur orgueil est détruit,  
et ta lumière étincelante  
dissipe cette affreuse nuit.

Déjà leur troupe confondue,

p83

à ton aspect tombe éperdue ;  
leur espoir meurt anéanti ;  
et le noir démon du mensonge  
fuit, disparoît, et se replonge  
dans l' ombre dont il est sorti.  
Quitte tes vêtements funebres,  
fille du ciel, noble pudeur :  
la lumière sort des ténèbres,  
reprends ta première splendeur.  
De cette divine mortelle,  
dont tu fus la guide éternelle,  
les lois ont été le soutien :  
reviens, de festons couronnée,  
et de palmes environnée,  
chanter son triomphe et le tien.  
Assez la fraude et l' injustice,  
que sa gloire avoit su blesser,  
dans les pièges de l' artifice  
ont tâché de l' embarrasser.  
Fuyez, jalousie obstinée ;  
de votre haleine empoisonnée  
cessez d' offusquer ses vertus :  
regardez la haine impuissante,  
et la discorde gémissante,  
monstres sous ses pieds abattus.  
Pour chanter leur joie et sa gloire,  
combien d' immortelles chansons  
les chastes filles de mémoire  
vont dicter à leurs nourrissons !  
ô qu' après la triste froidure  
nos yeux, amis de la verdure,  
sont enchantés de son retour !  
Qu' après les frayeurs du naufrage

p84

on oublie aisément l' orage  
qui cede à l' éclat d' un beau jour !  
Tel souvent un nuage sombre,  
du sein de la terre exhalé,  
tient sous l' épaisseur de son ombre  
le céleste flambeau voilé.  
La nature en est consternée ;  
Flore languit abandonnée ;  
Philomele n' a plus de sons ;  
et, tremblante à ce noir présage,  
Cérès pleure l' affreux ravage  
qui vient menacer ses moissons.  
Mais bientôt vengeant leur injure  
je vois mille traits enflammés  
qui percent la prison obscure

qui les retenoit enfermés :  
le ciel de toutes parts s' allume ;  
l' air s' échauffe ; la terre fume ;  
le nuage creve et pâlit,  
et dans un gouffre de lumiere  
sa vapeur humide et grossiere  
se dissipe et s' ensevelit.

### III 1 A M. LE COMTE DU LUC

p85

à m. Le comte Du Luc,  
*alors ambassadeur de France en Suisse, et  
plénipotentiaire à la paix de Bade.*  
tel que le vieux pasteur des troupeaux de  
Neptune,  
Protée, à qui le ciel, pere de la fortune,  
ne cache aucuns secrets,  
sous diverse figure, arbre, flamme, fontaine,  
s' efforce d' échapper à la vue incertaine  
des mortels indiscrets ;  
ou tel que d' Apollon le ministre terrible,  
impatient du dieu dont le souffle invincible  
agite tous ses sens,  
le regard furieux, la tête échevelée,  
du temple fait mugir la demeure ébranlée  
par ses cris impuissants :  
tel, aux premiers accès d' une sainte manie,  
mon esprit alarmé redoute du génie  
l' assaut victorieux ;  
il s' étonne, il combat l' ardeur qui le possède,  
et voudroit secouer du démon qui l' obsede  
le joug impérieux.

p86

Mais sitôt que, cédant à la fureur divine,  
il reconnoît enfin du dieu qui le domine  
les souveraines lois ;  
alors, tout pénétré de sa vertu suprême,  
ce n' est plus un mortel, c' est Apollon lui-même  
qui parle par ma voix.  
Je n' ai point l' heureux don de ces esprits faciles  
pour qui les doctes soeurs, caressantes, dociles,  
ouvrent tous leurs trésors ;  
et qui, dans la douceur d' un tranquille délire,

n' éprouverent jamais, en maniant la lyre,  
ni fureurs ni transports.  
Des veilles, des travaux, un foible coeur s' étonne :  
apprenons toutefois que le fils de Latone,  
dont nous suivons la cour,  
ne nous vend qu' à ce prix ces traits de vive  
flamme  
et ces ailes de feu qui ravissent une ame  
au céleste séjour.  
C' est par-là qu' autrefois d' un prophete fidele  
l' esprit, s' affranchissant de sa chaîne mortelle  
par un puissant effort,  
s' élançoit dans les airs, comme un aigle  
intrépide,  
et jusques chez les dieux alloit d' un vol rapide  
interroger le sort.  
C' est par-là qu' un mortel, forçant les rives  
sombres  
au superbe tyran qui regne sur les ombres  
fit respecter sa voix :  
heureux si, trop épris d' une beauté rendue,  
par un excès d' amour il ne l' eût point perdue  
une seconde fois !  
Telle étoit de Phébus la vertu souveraine,

p87

tandis qu' il fréquentoit les bords de  
l' Hippocrene  
et les sacrés vallons :  
mais ce n' est plus le temps, depuis que l' avarice,  
le mensonge flatteur, l' orgueil et le caprice,  
sont nos seuls apollons.  
Ah ! Si ce dieu sublime, échauffant mon génie,  
ressuscitoit pour moi de l' antique harmonie  
les magiques accords ;  
si je pouvois du ciel franchir les vastes routes,  
ou percer par mes chants les infernales voûtes  
de l' empire des morts ;  
je n' irois point, des dieux profanant la retraite,  
dérober aux destins, téméraire interprete,  
leurs augustes secrets ;  
je n' irois point chercher une amante ravie,  
et, la lyre à la main, redemander sa vie  
au gendre de Cérès.  
Enflammé d' une ardeur plus noble et moins stérile,  
j' irois, j' irois pour vous, ô mon illustre asyle,  
ô mon fidele espoir,  
implorer aux enfers ces trois fieres déesses  
que jamais jusqu' ici nos voeux ni nos promesses  
n' ont su l' art d' émouvoir.  
Puissantes déités qui peuplez cette rive,

préparez, leur dirois-je, une oreille attentive  
au bruit de mes concerts :  
puissent-ils amollir vos superbes courages  
en faveur d' un héros digne des premiers âges  
du naissant univers !  
Non, jamais sous les yeux de l' auguste Cybele  
la terre ne fit naître un plus parfait modele

p88

entre les dieux mortels ;  
et jamais la vertu n' a, dans un siecle avare,  
d' un plus riche parfum ni d' un encens plus rare  
vu fumer ses autels.  
C' est lui, c' est le pouvoir de cet heureux génie,  
qui soutient l' équité contre la tyrannie  
d' un astre injurieux :  
l' aimable vérité, fugitive, importune,  
n' a trouvé qu' en lui seul sa gloire, sa fortune,  
sa patrie, et ses dieux.  
Corrigez donc pour lui vos rigoureux usages.  
Prenez tous les fuseaux qui, pour les plus  
longs âges,  
tournent entre vos mains.  
C' est à vous que du Styx les dieux inexorables  
ont confié les jours, hélas ! Trop peu durables,  
des fragiles humains.  
Si ces dieux, dont un jour tout doit être la proie,  
se montrent trop jaloux de la fatale soie  
que vous leur redevez,  
ne délibérez plus ; tranchez mes destinées,  
et renouez leur fil à celui des années  
que vous lui réservez.  
Ainsi daigne le ciel, toujours pur et tranquille,  
verser sur tous les jours que votre main nous file  
un regard amoureux !  
Et puissent les mortels, amis de l' innocence,  
mériter tous les soins que votre vigilance  
daigne prendre pour eux !  
C' est ainsi qu' au-delà de la fatale barque  
mes chants adouciroient de l' orgueilleuse Parque  
l' impitoyable loi ;

p89

Lachésis apprendroit à devenir sensible ;  
et le double ciseau de sa soeur inflexible  
tomberoit devant moi.  
Une santé dès-lors florissante, éternelle,

vous feroit recueillir d' une automne nouvelle  
les nombreuses moissons ;  
le ciel ne seroit plus fatigué de nos larmes ;  
et je verrois enfin de mes froides alarmes  
fondre tous les glaçons.  
Mais une dure loi, des dieux mêmes suivie,  
ordonne que le cours de la plus belle vie  
soit mêlé de travaux :  
un partage inégal ne leur fut jamais libre ;  
et leur main tient toujours dans un juste équilibre  
tous nos biens et nos maux.  
Ils ont sur vous, ces dieux, épuisé leur largesse :  
c' est d' eux que vous tenez la raison, la sagesse,  
les sublimes talents ;  
vous tenez d' eux enfin cette magnificence  
qui seule sait donner à la haute naissance  
de solides brillants.  
C' en étoit trop, hélas ! Et leur tendresse avare,  
vous refusant un bien dont la douceur répare  
tous les maux amassés,  
prit sur votre santé, par un décret funeste,  
le salaire des dons qu' à votre ame céleste  
elle avoit dispensés.  
Le ciel nous vend toujours les biens qu' il nous  
prodigue ;  
vainement un mortel se plaint, et le fatigue  
de ses cris superflus ;

p90

l' ame d' un vrai héros, tranquille, courageuse,  
sait comme il faut souffrir d' une vie orageuse  
le flux et le reflux.  
Il sait, et c' est par là qu' un grand coeur se  
console,  
que son nom ne craint rien ni des fureurs  
d' éole  
ni des flots inconstants ;  
et que, s' il est mortel, son immortelle gloire  
bravera dans le sein des filles de mémoire  
et la mort et le temps.  
Tandis qu' entre des mains à sa gloire attentives  
la France confiera de ses saintes archives  
le dépôt solennel,  
l' avenir y verra le fruit de vos journées,  
et vos heureux destins unis aux destinées  
d' un empire éternel.  
Il saura par quels soins, tandis qu' à force ouverte  
l' Europe conjurée armoit pour notre perte  
mille peuples fougueux,  
sur des bords étrangers votre illustre assistance  
sut ménager pour nous les coeurs et la constance

d' un peuple belliqueux.  
Il saura quel génie, au fort de nos tempêtes,  
arrêta malgré nous, dans leurs vastes conquêtes  
nos ennemis hautains ;  
et que vos seuls conseils, déconcertant leurs  
princes,  
guiderent au secours de deux riches provinces  
nos guerriers incertains.  
Mais quel peintre fameux, par de savantes veilles,  
consacrant aux humains de tant d' autres merveilles  
l' immortel souvenir,  
pourra suivre le fil d' une histoire si belle,

p91

et laisser un tableau digne des mains d' Apelle  
aux siècles à venir ?  
Que ne puis-je franchir cette noble barrière !  
Mais, peu propre aux efforts d' une longue carrière,  
je vais jusqu' où je puis ;  
et, semblable à l' abeille en nos jardins éclore,  
de différentes fleurs j' assemble et je compose  
le miel que je produis.  
Sans cesse en divers lieux errant à l' aventure,  
des spectacles nouveaux que m' offre la nature  
mes yeux sont égayés ;  
et, tantôt dans les bois, tantôt dans les prairies,  
je promène toujours mes douces rêveries  
loin des chemins frayés.  
Celui qui, se livrant à des guides vulgaires,  
ne détourne jamais des routes populaires  
ses pas infructueux,  
marche plus sûrement dans une humble campagne  
que ceux qui, plus hardis, percent de la montagne  
les sentiers tortueux.  
Toutefois c' est ainsi que nos maîtres célèbres  
ont dérobé leurs noms aux épaisses ténèbres  
de leur antiquité ;  
et ce n' est qu' en suivant leur périlleux exemple,  
que nous pouvons, comme eux, arriver jusqu' au  
temple  
de l' immortalité.

III 2 A PRINCE EUGENE DE SAVOIE

p92

Est-ce une illusion soudaine  
qui trompe mes regards surpris ?  
Est-ce un songe dont l' ombre vaine  
trouble mes timides esprits ?  
Quelle est cette déesse énorme,  
ou plutôt ce monstre difforme  
tout couvert d' oreilles et d' yeux,  
dont la voix ressemble au tonnerre,  
et qui, des pieds touchant la terre,  
cache sa tête dans les cieux ?  
C' est l' inconstante renommée,  
qui, sans cesse les yeux ouverts,  
fait sa revue accoutumée  
dans tous les coins de l' univers.  
Toujours vaine, toujours errante,  
et messagere indifférente  
des vérités et de l' erreur,  
sa voix, en merveilles féconde,  
va chez tous les peuples du monde  
semer le bruit et la terreur.  
Quelle est cette troupe sans nombre  
d' amants autour d' elle assidus,  
qui viennent en foule à son ombre  
rendre leurs hommages perdus ?  
La vanité qui les enivre,  
sans relâche s' obstine à suivre

p93

l' éclat dont elle les séduit ;  
mais bientôt leur ame orgueilleuse  
voit sa lumière frauduleuse  
changée en éternelle nuit.  
ô toi qui, sans lui rendre hommage,  
et sans redouter son pouvoir,  
sus toujours de cette volage  
fixer les soins et le devoir,  
héros, des héros le modèle,  
était-ce pour cette infidèle  
qu' on t' a vu, cherchant les hasards,  
braver mille morts toujours prêtes,  
et dans les feux et les tempêtes  
défier la fureur de Mars ?  
Non, non ; ses lueurs passagères  
n' ont jamais ébloui tes sens ;  
à des déités moins légères  
ta main prodigue son encens :  
ami de la gloire solide,  
mais de la vérité rigide  
encore plus vivement épris,  
sous ses drapeaux seuls tu te ranges ;  
et ce ne sont point les louanges,

c' est la vertu, que tu chéris.  
Tu méprises l' orgueil frivole  
de tous ces héros imposteurs  
dont la fausse gloire s' envole  
avec la voix de leurs flatteurs :  
tu sais que l' équité sévère  
a cent fois du haut de leur sphere  
précipité ces vains guerriers,  
et qu' elle est l' unique déesse  
dont l' incorruptible sagesse  
puisse éterniser tes lauriers.

p94

Ce vieillard qui d' un vol agile  
fuit sans jamais être arrêté,  
le temps, cette image mobile  
de l' immobile éternité,  
à peine du sein des ténèbres  
fait éclore les faits célèbres,  
qu' il les replonge dans la nuit :  
auteur de tout ce qui doit être,  
il détruit tout ce qu' il fait naître  
à mesure qu' il le produit.  
Mais la déesse de mémoire,  
favorable aux noms éclatants,  
souleve l' équitable histoire  
contre l' iniquité du temps ;  
et, dans le registre des âges  
consacrant les nobles images  
que la gloire lui vient offrir,  
sans cesse en cet auguste livre  
notre souvenir voit revivre  
ce que nos yeux ont vu périr.  
C' est là que sa main immortelle,  
mieux que la déesse aux cent voix,  
saura, dans un tableau fidele,  
immortaliser tes exploits :  
l' avenir, faisant son étude  
de cette vaste multitude  
d' incroyables évènements,  
dans leurs vérités authentiques,  
des fables les plus fantastiques  
retrouvera les fondements.  
Tous ces traits incompréhensibles  
par les fictions ennoblis  
dans l' ordre des choses possibles  
par-là se verront rétablis.

p95

Chez nos neveux moins incrédules,  
les vrais césars, les faux hercules,  
seront mis en même degré ;  
et tout ce qu' on dit à leur gloire,  
et qu' on admire sans le croire,  
sera cru sans être admiré.  
Guéris d' une vaine surprise,  
ils concevront sans être émus  
les faits du petit-fils d' Acrise,  
et tous les travaux de Cadmus :  
ni le monstre du labyrinthe,  
ni la triple chimere éteinte,  
n' étonneront plus la raison ;  
et l' esprit avoûra sans honte  
tout ce que la Grece raconte  
des merveilles du fils d' éson.  
Et pourquoi traiter de prestiges  
les aventures de Colchos ?  
Les dieux n' ont-ils fait des prodiges  
que dans Thebes ou dans Argos ?  
Que peuvent opposer les fables  
aux prodiges inconcevables  
qui, de nos jours exécutés,  
ont cent fois dans la Germanie,  
chez le belge, dans l' Ausonie,  
frappé nos yeux épouvantés ?  
Mais ici ma lyre impuissante  
n' ose seconder mes efforts ;  
une voix fiere et menaçante  
tout-à-coup glace mes transports :  
arrête, insensé, me dit-elle ;  
ne va point d' une main mortelle  
toucher un laurier immortel :

p96

arrête ; et, dans ta folle audace,  
crains de reconnoître la trace  
du sang dont fume ton autel.  
Le terrible dieu de la guerre,  
Bellone, et la fiere Atropos,  
n' ont que trop effrayé la terre  
des triomphes de ton héros ;  
ces dieux, ta patrie elle-même,  
rendront à sa valeur suprême  
d' assez authentiques tributs :  
admirateur plus légitime,  
garde tes vers et ton estime  
pour de plus tranquilles vertus.  
Ce n' est point d' un amas funeste  
de massacres et de débris

qu' une vertu pure et céleste  
tire son véritable prix :  
un héros qui de la victoire  
emprunte son unique gloire  
n' est héros que quelques moments ;  
et, pour l' être toute sa vie,  
il doit opposer à l' envie  
de plus paisibles monuments.  
En vain ses exploits mémorables  
étonnent les plus fiers vainqueurs :  
les seules conquêtes durables  
sont celles qu' on fait sur les coeurs.  
Un tyran cruel et sauvage  
dans les feux et dans le ravage  
n' acquiert qu' un honneur criminel :  
un vainqueur qui sait toujours l' être  
dans les coeurs dont il se rend maître  
s' élève un trophée éternel.

p97

C' est par cette illustre conquête,  
mieux encor que par ses travaux,  
que ton prince élève sa tête  
au-dessus de tous ses rivaux :  
grand par tout ce que l' on admire,  
mais plus encor, j' ose le dire,  
par cette héroïque bonté,  
et par cet abord plein de grace  
qui des premiers âges retrace  
l' adorable simplicité.  
Il sait qu' en ce vaste intervalle  
où les destins nous ont placés  
d' une fierté qui les ravale  
les mortels sont toujours blessés ;  
que la grandeur fiere et hautaine  
n' attire souvent que leur haine  
lorsqu' elle ne fait rien pour eux ;  
et que, tandis qu' elle subsiste,  
le parfait bonheur ne consiste  
qu' à rendre les hommes heureux.  
Les dieux même, éternels arbitres  
du sort des fragiles mortels,  
n' exigent qu' à ces mêmes titres  
nos offrandes et nos autels.  
C' est leur puissance qu' on implore ;  
mais c' est leur bonté qu' on adore  
dans le bien qu' ils font aux humains ;  
et, sans cette bonté fertile,  
leur fondre, souvent inutile,  
gronderoit en vain dans leurs mains.  
Prince, suis toujours les exemples

de ces dieux dont tu tiens le jour :  
avant de mériter nos temples,

p98

ils ont mérité notre amour.  
Tu le sais, l'aveugle fortune  
peut faire d'une âme commune  
un héros par-tout admiré :  
la seule vertu, profitable,  
généreuse, tendre, équitable,  
peut faire un héros adoré.  
Ce potentat toujours auguste,  
maître de tant de potentats,  
dont la main si ferme et si juste  
conduit tant de vastes états,  
deviendra la gloire des princes,  
lorsqu'en ses nombreuses provinces  
rassemblant les plaisirs épars,  
sous sa féconde providence  
tu feras fleurir l'abondance,  
les délices, et les beaux arts.  
Seconde les heureux auspices  
d'un monarque si renommé :  
déjà, par tes secours propices,  
Janus voit son temple fermé.  
Puisse ta gloire toujours pure  
à toute la race future  
servir de modèle et de loi ;  
et ton intégrité profonde  
être à jamais l'amour du monde,  
comme ton bras en fut l'effroi !

III 3 A M. LE COMTE DE BONNEVAL

p99

Le soleil, dont la violence  
nous a fait languir si long-temps,  
arme de feux moins éclatants  
les rayons que son char nous lance,  
et, plus paisible dans son cours,  
laisse la céleste balance  
arbitre des nuits et des jours.  
L'aurore, désormais stérile  
pour la divinité des fleurs,  
de l'heureux tribut de ses pleurs

enrichit un dieu plus utile ;  
et sur tous les côteaux voisins  
on voit briller l' ambre fertile  
dont elle dore nos raisins.  
C' est dans cette saison si belle  
que Bacchus prépare à nos yeux  
de son triomphe glorieux  
la pompe la plus solennelle :  
il vient de ses divines mains  
sceller l' alliance éternelle  
qu' il a faite avec les humains.  
Autour de son char diaphane  
les ris, voltigeant dans les airs,  
des soins qui troublent l' univers  
écartent la foule profane :

p100

tel, sur des bords inhabités,  
il vint de la triste Ariane  
calmer les esprits agités.  
Les satyres tout hors d' haleine,  
conduisant les nymphes des bois,  
au son du fifre et du hautbois  
dansent par troupes dans la plaine,  
tandis que les sylvains lassés  
portent l' immobile Silene  
sur leurs thyrses entrelacés.  
Leur plus vive ardeur se déploie  
autour de ce dieu belliqueux :  
cher comte, partage avec eux  
l' alégresse qu' il leur envoie ;  
et, plein d' une douce chaleur,  
montre-toi rival de leur joie,  
comme tu l' es de sa valeur.  
Prends part à la juste louange  
de ce dieu si cher aux guerriers,  
qui, couvert de mille lauriers  
moissonnés jusqu' aux bords du Gange,  
a trouvé mille fois plus grand  
d' être le dieu de la vendange,  
que de n' être qu' un conquérant.  
De ses ménades révoltées  
craignons l' impétueux courroux :  
tu sais jusqu' où ce dieu jaloux  
porte ses fureurs irritées,  
et quelles tragiques horreurs  
des lycurgues et des penthées  
payerent les folles erreurs.

p101

C' est lui qui, des fils de la terre  
châtiant la rebellion,  
sous la forme d' un fier lion  
vengea le maître du tonnerre ;  
et par lui les os de Rhébus  
furent brisés, comme le verre,  
aux yeux de ses freres vaincus.  
Ici, par l' aimable paresse  
ce fameux vainqueur désarmé  
ne se montre plus enflammé  
que des feux d' une douce ivresse ;  
et cherchant de plus doux combats,  
dans le temple de l' alégresse  
il s' offre à conduire nos pas.  
Là, sous une voûte sacrée,  
peinte des plus riches couleurs,  
ses prêtres, couronnant de fleurs  
la victime pour toi parée,  
bientôt sur un autel divin  
feront couler à ton entrée  
des ruisseaux de lait et de vin.  
Reçois ce nectar adorable  
versé par la main des plaisirs ;  
et laisse au gré de leurs desirs  
par cette liqueur favorable  
remplir tes esprits et tes yeux  
de cette joie inaltérable  
qui rend l' homme semblable aux dieux.  
Par elle, en toutes ses disgraces,  
un coeur d' audace revêtu  
sait asservir à sa vertu

p102

les ennuis qui suivent ses traces,  
et, tranquille jusqu' à la mort,  
conjurant toutes les menaces  
des dieux, et des rois, et du sort.  
Par elle, bravant la puissance  
de son implacable démon,  
le vaillant fils de Télamon,  
banni des lieux de sa naissance,  
au fort de ses calamités  
rendit le calme et l' espérance  
à ses compagnons rebutés.  
Amis, la volage fortune  
n' a, dit-il, nuls droits sur mon coeur ;  
je prétends, malgré sa rigueur,  
fixer votre course importune :  
passons ce jour dans les festins ;  
demain les zéphyr et Neptune

ordonneront de nos destins.  
C' est sur cet illustre modele  
qu' à toi-même toujours égal  
tu sus loin de ton lieu natal  
trionpher d' un astre infidele,  
et, sous un ciel moins rigoureux,  
d' une Salamine nouvelle  
jeter les fondements heureux.  
Une douleur pusillanime  
touche peu les dieux immortels ;  
on aborde en vain leurs autels  
sans un coeur ferme et magnanime :  
quand nous venons les implorer,  
c' est par une joie unanime  
que nous devons les honorer.

p103

Telle est l' alégresse rustique  
de ces vendangeurs altérés  
qu' on voit, à leurs yeux égarés,  
saisis d' une ivresse mystique,  
et qui, saintement furieux,  
retracent de l' orgie antique  
l' emportement mystérieux.  
Tandis que toute la campagne  
retentit de leur doux transport,  
allons travailler à l' accord  
du tokaye avec le champagne,  
et, près de tes lares assis,  
des vins de rive et de montagne  
juger le procès indécis.  
Les juges, à ton arrivée,  
se trouveront tous assemblés :  
la soif qui les tient désolés  
brûle de se voir abreuvée ;  
et leur appétit importun  
à deux heures de relevée  
s' étonne d' être encore à jeun.

### III 4 AUX SUISSSES

Aux suisses,  
*durant leur guerre civile, en 1712.*  
où courez-vous, cruels ? Quel démon parricide  
arme vos sacrileges bras ?

p104

Pour qui destinez-vous l' appareil homicide  
de tant d' armes et de soldats ?  
Allez-vous réparer la honte encor nouvelle  
de vos passages violés ?  
êtes-vous résolu à venger la querelle  
de vos ancêtres immolés ?  
Non, vous voulez venger votre ennemi lui-même,  
et faire voir aux fiers germains  
leurs antiques rivaux, dans leur fureur extrême  
égorgés de leurs propres mains :  
tigres, plus acharnés que le lion sauvage,  
qui, malgré sa férocité,  
dans un autre lion respectant son image,  
dépouille pour lui sa fierté.  
Mais parlez ; répondez : quels feux illégitimes  
allument en vous ce transport ?  
Est-ce un aveugle instinct ? Sont-ce vos propres  
crimes,  
ou la fatale loi du sort ?  
Ils demeurent sans voix. Que devient leur audace ?  
Je vois leurs visages pâlir :  
le trouble les saisit, l' étonnement les glace.  
Ah ! Vos destins vont s' accomplir.  
Vos peres ont péché : vous en portez la peine ;  
et Dieu sur votre nation  
veut des profanateurs de sa loi souveraine  
expier la rébellion.

### III 5 AUX PRINCES CHRETIENS

p105

Aux princes chrétiens,  
*sur l' armement des turcs contre la république  
de Venise, en 1715 .*  
Ce n' est donc point assez que ce peuple perfide,  
de la sainte cité profanateur stupide,  
ait dans tout l' orient porté ses étendards,  
et, paisible tyran de la Grece abattue,  
partage à notre vue  
la plus belle moitié du trône des césars ?  
Déjà, pour réveiller sa fureur assoupie,  
l' interprete effréné de son prophete impie  
lui promet d' asservir l' Italie à sa loi ;  
et déjà son orgueil, plein de cette assurance,  
renverse en espérance  
le siege de l' empire, et celui de la foi.  
à l' aspect des vaisseaux que vomit le Bosphore,

sous un nouveau Xerxès Thétis croit voir encore  
au travers de ses flots promener les forêts ;  
et le nombreux amas de lances hérissées,  
contre le ciel dressées,  
égale les épis qui dorent nos guérets.  
Princes, que pensez-vous à ces apprêts terribles ?  
Attendez-vous encor, spectateurs insensibles,  
quels seront les décrets de l'aveugle destin,  
comme en ce jour affreux où, dans le sang noyée,  
Byzance foudroyée  
vit périr sous ses murs le dernier Constantin ?

p106

ô honte ! ô de l'Europe infamie éternelle !  
Un peuple de brigands, sous un chef infidèle,  
de ses plus saints remparts détruit la sûreté ;  
et le mensonge impur tranquillement repose  
où le grand Théodose  
fit régner si long-temps l'auguste vérité.  
Jadis, dans leur fureur non encor ralentie,  
ces esclaves chassés des marais de Scythie  
portèrent chez le parthe et la mort et l'effroi ;  
et bientôt des persans, ravisseurs moins  
barbares,  
leurs conducteurs avarés  
reçurent à-la-fois et le sceptre et la loi.  
Dès-lors courant toujours de victoire en victoire,  
des califes déchus de leur antique gloire  
le redoutable empire entre eux fut partagé :  
des bords de l'Hellespont aux rives de  
l'Euphrate  
par cette race ingrate  
tout fut en même temps soumis ou ravagé.  
Mais sitôt que leurs mains, en ruines fécondes,  
osèrent, du Jourdain souillant les saintes ondes,  
profaner le tombeau du fils de l'éternel,  
l'occident, réveillé par ce coup de tonnerre,  
arma toute la terre  
pour laver ce forfait dans leur sang criminel.  
En vain à cette ardeur si bouillante et si vive  
la folle ambition, la prudence craintive,  
prétendoient opposer leurs conseils spécieux ;  
chacun comprit alors, mieux qu'au siècle où nous  
sommes,  
que l'intérêt des hommes  
ne doit point balancer la querelle des cieux.

p107

Comme un torrent fougueux qui, du haut des  
montagnes  
précipitant ses eaux, traîne dans les campagnes  
arbres, rochers, troupeaux, par son cours  
emportés :  
ainsi de Godefroi les légions guerrières  
forcerent les barrières  
que l'Asie opposoit à leurs bras indomtés.  
La Palestine enfin, après tant de ravages,  
vit fuir ses ennemis, comme on voit les nuages  
dans le vague des airs fuir devant l'aigle ;  
et des vents du midi la dévorante haleine  
n'a consumé qu'à peine  
leurs ossements blanchis dans les champs  
d'Ascalon.  
De ses temples détruits et cachés sous les herbes  
Sion vit relever les portiques superbes,  
de notre délivrance augustes monuments ;  
et d'un nouveau David la valeur noble et sainte  
sembloit dans leur enceinte  
d'un royaume éternel jeter les fondements.  
Mais chez ses successeurs la discorde insolente,  
allumant le flambeau d'une guerre sanglante,  
énerva leur puissance en corrompant leurs mœurs ;  
et le ciel irrité, ressuscitant l'audace  
d'une coupable race,  
se servit des vaincus pour punir les vainqueurs.  
Rois, symboles mortels de la grandeur céleste,  
c'est à vous de prévoir dans leur chute funeste  
de vos divisions les fruits infortunés :  
assez et trop long-temps, implacables achilles,  
vos discordes civiles  
de morts ont assouvi les enfers étonnés.

p108

Tandis que, de vos mains déchirant vos entrailles,  
dans nos champs engraisés de tant de  
funérailles  
vous semiez le carnage et le trouble et l'horreur,  
l'infidèle, tranquille au milieu des alarmes,  
forgeoit ces mêmes armes  
qu'aujourd'hui contre vous aiguise sa fureur.  
Enfin l'heureuse paix, de l'amitié suivie,  
a réuni les cœurs séparés par l'envie,  
et banni loin de nous la crainte et le danger :  
paisible dans son champ le laboureur moissonne ;  
et les dons de l'automne  
ne sont plus profanés par le fer étranger.  
Mais ce calme si doux que le ciel vous renvoie  
n'est point le calme oisif d'une indolente joie

où s' endort la vertu des plus fameux guerriers :  
le démon des combats siffle encor sur vos têtes ;  
et de justes conquêtes  
vous offrent à cueillir de plus nobles lauriers.  
Il est temps de venger votre commune injure.  
éteignez dans le sang d' un ennemi parjure  
du nom que vous portez l' opprobre injurieux ;  
et, sous leurs braves chefs rassemblant vos  
cohortes,  
allez briser les portes  
d' un empire usurpé sur vos foibles aïeux.  
Vous n' êtes plus au temps de ces craintes serviles  
qu' imprimoient dans le sein des peuples  
imbécilles  
de cruels ravisseurs, à leur perte animés :  
l' aigle de Jupiter, ministre de la foudre,  
a cent fois mis en poudre  
ces géants orgueilleux contre le ciel armés.  
Belgrade assujettie à leur joug tyrannique

p109

regrette encor ce jour où le fer germanique  
renversa leur croissant du haut de ses remparts ;  
et de Salankemen les plaines infectées  
sont encore humectées  
du sang de leurs soldats sur la poussière épars.  
Sous le fer abattus, consumés dans la flamme,  
leur monarque insensé, le désespoir dans l' ame,  
pour la dernière fois osa tenter le sort :  
déjà, de sa fureur barbares émissaires,  
ses nombreux janissaires  
portoient de toutes parts la terreur et la mort.  
Arrêtez, troupe lâche, et de pillage avide :  
d' un hercule naissant la valeur intrépide  
va bientôt démentir vos projets forcenés,  
et, sur vos corps sanglants se traçant un passage,  
faire l' apprentissage  
des triomphes fameux qui lui sont destinés.  
Le Tibisque, effrayé de la digue profonde  
de tant de bataillons entassés dans son onde,  
de ses flots enchaînés interrompit le cours ;  
et le fier ottoman, sans drapeaux et sans suite,  
précipitant sa fuite,  
borna toute sa gloire au salut de ses jours.  
C' en est assez, dit-il ; retournons sur nos traces :  
foibles et vils troupeaux, après tant de  
disgraces,  
n' irritons plus en vain de superbes lions.  
Un prince nous poursuit, dont le fatal génie  
dans cette ignominie  
de notre antique gloire éteint tous les rayons.

p110

Par une prompte paix, tant de fois profanée,  
conjurons la victoire à le suivre obstinée :  
prévenons du destin les revers éclatants ;  
et sur d' autres climats détournons les tempêtes  
qui, déjà toutes prêtes,  
menacent d' écraser l' empire des sultans.

### III 6 A MALHERBE

à Malherbe,  
*contre les détracteurs de l' antiquité .*  
Si du tranquille parnasse  
les habitants renommés  
y gardent encor leur place  
lorsque leurs yeux sont fermés ;  
et si, contre l' apparence,  
notre farouche ignorance  
et nos insolents propos  
dans ces demeures sacrées  
de leurs ames épurées  
troublent encor le repos ;  
que dis-tu, sage Malherbe,  
de voir tes maîtres proscrits  
par une foule superbe  
de fanatiques esprits,  
et dans ta propre patrie  
renaître la barbarie  
de ces temps d' infirmité  
dont ton immortelle veine  
jadis avec tant de peine  
dissipa l' obscurité ?

p111

Peux-tu, malgré tant d' hommages,  
d' encens, d' honneurs, et d' autels,  
voir mutiler les images  
de tous ces morts immortels  
qui, jusqu' au siècle où nous sommes,  
ont fait chez les plus grands hommes  
naître les plus doux transports,  
et dont les divins génies  
de tes doctes symphonies  
ont formé tous les accords ?  
Animé par leurs exemples,  
soutenu par leurs leçons,

tu fis retentir nos temples  
de tes célestes chansons.  
Sur la montagne thébaine  
ta lyre fiere et hautaine  
consacra l' illustre sort  
d' un roi vainqueur de l' envie,  
vraiment roi pendant sa vie,  
vraiment grand après sa mort.  
Maintenant ton ombre heureuse,  
au comble de ses desirs,  
de leur troupe généreuse  
partage tous les plaisirs.  
Dans ces bocages tranquilles,  
peuplés de myrtes fertiles  
et de lauriers toujours verts,  
tu mêles ta voix hardie  
à la douce mélodie  
de leurs sublimes concerts.  
Là, d' un dieu fier et barbare  
Orphée adoucit les lois ;  
ici le divin Pindare

p112

charme l' oreille des rois :  
dans tes douces promenades  
tu vois les folles ménades  
rire autour d' Anacréon,  
et les nymphes, plus modestes,  
gémir des ardeurs funestes  
de l' amante de Phaon.  
à la source d' Hippocrène,  
Homere, ouvrant ses rameaux,  
s' élève comme un vieux chêne  
entre de jeunes ormeaux :  
les savantes immortelles,  
tous les jours, de fleurs nouvelles  
ont soin de parer son front ;  
et par leur commun suffrage  
avec elles il partage  
le sceptre du double mont.  
Ainsi les chastes déesses,  
dans ces bois verts et fleuris,  
comblent de justes largesses  
leurs antiques favoris.  
Mais pourquoi leur docte lyre  
prendrait-elle un moindre empire  
sur les esprits des neuf soeurs,  
si de son pouvoir suprême  
Pluton, Cerbere lui-même,  
ont pu sentir les douceurs ?  
Quelle est donc votre manie,

censeurs dont la vanité  
de ces rois de l' harmonie  
dégrade la majesté ;  
et qui, par un double crime,

p113

contre l' olympe sublime  
lançant vos traits venimeux,  
osez, dignes du tonnerre,  
attaquer ce que la terre  
eut jamais de plus fameux ?  
Impitoyables zoïles,  
plus sourds que le noir Pluton,  
souvenez-vous, ames viles,  
du sort de l' affreux python :  
chez les filles de mémoire  
allez apprendre l' histoire  
de ce serpent abhorré,  
dont l' haleine détestée  
de sa vapeur empestée  
souilla leur séjour sacré.  
Lorsque la terrestre masse  
du déluge eut bu les eaux,  
il effraya le parnasse  
par des prodiges nouveaux :  
le ciel vit ce monstre impie,  
né de la fange croupie  
au pied du mont Pélion,  
souffler son infecte rage  
contre le naissant ouvrage  
des mains de Deucalion.  
Mais le bras sûr et terrible  
du dieu qui donne le jour  
lava dans son sang horrible  
l' honneur du docte séjour.  
Bientôt de la Thessalie,  
par sa dépouille ennoblie,  
les champs en furent baignés ;

p114

et du Céphise rapide  
son corps affreux et livide  
grossit les flots indignés.  
De l' écume empoisonnée  
de ce reptile fatal  
sur la terre profanée  
naquit un germe infernal ;

et de là naissent les sectes  
de tous ces sales insectes  
de qui le souffle envieux  
ose d' un venin critique  
noircir de la Grece antique  
les célestes demi-dieux.  
à peine, sur de vains titres,  
intrus au sacré vallon,  
ils s' érigent en arbitres  
des oracles d' Apollon :  
sans cesse dans les ténèbres  
insultant les morts célèbres,  
ils sont comme ces corbeaux  
de qui la troupe affamée,  
toujours de rage animée,  
croasse autour des tombeaux.  
Cependant, à les entendre,  
leurs ramages sont si doux,  
qu' aux bords mêmes du Méandre  
le cygne en seroit jaloux ;  
et quoiqu' en vain ils allument  
l' encens dont ils se parfument  
dans leurs chants étudiés,  
souvent de ceux qu' ils admirent,  
lâches flatteurs, ils attirent  
les éloges mendiés.

p115

Une louange équitable,  
dont l' honneur seul est le but,  
du mérite véritable  
est le plus juste tribut :  
un esprit noble et sublime,  
nourri de gloire et d' estime,  
sent redoubler ses chaleurs,  
comme une tige élevée,  
d' une onde pure abreuvée,  
voit multiplier ses fleurs.  
Mais cette flatteuse amorce  
d' un hommage qu' on croit dû  
souvent prête même force  
au vice qu' à la vertu :  
de la céleste rosée  
la terre fertilisée,  
quand les frimas ont cessé,  
fait également éclore  
et les doux parfums de Flore,  
et les poisons de Circé.  
Cieux, gardez vos eaux fécondes  
pour le myrte aimé des dieux ;  
ne prodiguez plus vos ondes

à cet if contagieux :  
et vous, enfants des nuages,  
vents, ministres des orages,  
venez, fiers tyrans du nord,  
de vos brûlantes froidures  
sécher ces feuilles impures  
dont l' ombre donne la mort.

### III 7 A COMTE DE SINZINDORF

p116

L' hiver, qui si long-temps a fait blanchir nos  
plaines,  
n' enchaîne plus le cours des paisibles ruisseaux ;  
et les jeunes zéphyr de leurs chaudes haleines  
ont fondu l' écorce des eaux.  
Les troupeaux ont quitté leurs cabanes rustiques ;  
le laboureur commence à lever ses guérets ;  
les arbres vont bientôt, de leurs têtes antiques,  
ombrager les vertes forêts.  
Déjà la terre s' ouvre ; et nous voyons éclore  
les prémices heureux de ses dons bienfaisants :  
Cérès vient à pas lents, à la suite de Flore,  
contempler ses nouveaux présents.  
De leurs douces chansons, instruits par la nature,  
mille tendres oiseaux font résonner les airs ;  
et les nymphes des bois, dépouillant leur  
ceinture,  
dansent au bruit de leurs concerts.  
Des objets si charmants, un séjour si tranquille,  
la verdure, les fleurs, les ruisseaux, les  
beaux jours  
tout invite le sage à chercher un asyle  
contre le tumulte des cours.  
Mais vous, à qui Minerve et les filles d' Astrée  
ont confié le sort des terrestres humains,

p117

vous, qui n' osez quitter la balance sacrée  
dont Thémis a chargé vos mains ;  
ministre de la paix, qui gouvernez les rênes  
d' un empire puissant autant que glorieux,  
vous ne pouvez long-temps vous dérober aux chaînes  
de vos emplois laborieux.  
Bientôt l' état, privé d' une de ses colonnes,

se plaindroit d' un repos qui trahiroit le sien ;  
l' orphelin vous crieroit : hélas ! Tu  
m' abandonnes !  
Je perds mon plus ferme soutien !  
Vous irez donc revoir, mais pour peu de journées,  
ces fertiles jardins, ces rivages si doux,  
que la nature et l' art, de leurs mains fortunées,  
prennent soin d' embellir pour vous.  
Dans ces immenses lieux dont le sort vous fit  
maître,  
vous verrez le soleil, cultivant leurs trésors,  
se lever le matin, et le soir disparaître,  
sans sortir de leurs riches bords.  
Tantôt vous tracerez la course de votre onde ;  
tantôt, d' un fer courbé dirigeant vos ormeaux,  
vous ferez remonter leur seve vagabonde  
dans de plus utiles rameaux.  
Souvent, d' un plomb subtil que le salpêtre embrase  
vous irez insulter le sanglier glouton,  
ou, nouveau Jupiter, faire aux oiseaux du Phase  
subir le sort de Phaéton.  
ô doux amusements ! ô charme inconcevable  
à ceux que du grand monde éblouit le chaos !  
Solitaires vallons, retraite inviolable  
de l' innocence et du repos ;

p118

délices des aïeux d' une épouse adorée  
qui réunit l' éclat de toutes leurs splendeurs,  
et dans qui la vertu, par les graces parée,  
brille au-dessus de leurs grandeurs !  
Arbres verts et fleuris, bois paisibles et sombres,  
à votre possesseur si doux et si charmants,  
puissiez-vous ne durer que pour prêter vos ombres  
à ses nobles délassements !  
Mais la loi du devoir, qui lui parle sans cesse,  
va bientôt l' enlever à ses heureux loisirs ;  
il n' écouterà plus que la voix qui le presse  
de s' arracher à vos plaisirs.  
Bientôt vous le verrez, renonçant à lui-même,  
repandre les liens dont il est échappé ;  
toujours de l' intérêt d' un monarque qu' il aime,  
toujours de sa gloire occupé.  
Allez, illustre appui de ses vastes provinces,  
allez ; mais revenez, de leur amour épris,  
organe des décrets du plus sage des princes,  
veiller sur ses peuples chéris.  
C' est pour eux qu' autrefois, loin de votre patrie,  
consacré de bonne heure à de nobles travaux,  
vous fîtes admirer votre heureuse industrie  
à ses plus illustres rivaux.

La France vit briller votre zèle intrépide  
contre le feu naissant de nos derniers débats :  
le batave vous vit opposer votre égide  
au cruel démon des combats.  
Vos vœux sont satisfaits : la discorde et la guerre  
n' osent plus rallumer leurs tragiques flambeaux ;

p119

et les dieux apaisés redonnent à la terre  
des jours plus sereins et plus beaux.  
Ce chef de tant d' états, à qui le ciel dispense  
tant de riches trésors, tant de fameux bienfaits,  
a déjà de ces dieux reçu la récompense  
de sa tendresse pour la paix.  
Il a vu naître enfin de son épouse aimée  
un gage précieux de sa fécondité,  
et qui va désormais de l' Europe charmée  
affermir la tranquillité.  
Arbitre tout-puissant d' un empire invincible,  
plus maître encor du cœur de ses sujets heureux,  
qu' a-t-il à désirer, qu' un usage paisible  
des jours qu' il a reçus pour eux ?  
Non, non, il n' ira point, après tant de tempêtes,  
ressusciter encor d' antiques différends :  
il sait trop que souvent les plus belles conquêtes  
sont la perte des conquérants.  
Si toutefois l' ardeur de son noble courage  
l' engageoit quelque jour au-delà de ses droits,  
écoutez la leçon d' un Socrate sauvage,  
faite au plus puissant de nos rois.  
Pour la troisième fois, du superbe Versailles  
il faisoit agrandir le parc délicieux ;  
un peuple harassé de ses vastes murailles  
creusoit le contour spacieux.  
Un seul, contre un vieux chêne appuyé sans mot dire,  
sembloit à ce travail ne prendre aucune part :  
à quoi rêves-tu là ? Dit le prince. Hélas ! Sire,  
répond le champêtre vieillard,

p120

pardonnez : je songeais que de votre héritage  
vous avez beau vouloir élargir les confins ;  
quand vous l' agrandiriez trente fois davantage,  
vous aurez toujours des voisins.

III 8 POUR LE PRINCE DE VENDOME

Pour s a monseigneur  
le prince de Vendôme,  
alors grand prieur de France,  
*sur son retour de l' isle de Malte en 1715 .*  
Après que cette isle guerriere,  
si fatale aux fiers ottomans,  
eut mis sa puissante barriere  
a couvert de leurs armements,  
Vendôme, qui, par sa prudence,  
sut y rétablir l' abondance  
et pourvoir à tous ses besoins,  
voulut céder aux destinées,  
qui réservoient à ses années  
d' autres climats et d' autres soins.  
Mais, dès que la céleste voûte  
fut ouverte au jour radieux  
qui devoit éclairer la route  
de ce héros ami des dieux,  
du fond de ses grottes profondes  
Neptune éleva sur les ondes  
son char de tritons entouré ;  
et ce dieu, prenant la parole,  
aux superbes enfants d' éole  
adressa cet ordre sacré :

p121

allez, tyrans impitoyables  
qui désolerez tout l' univers,  
de vos tempêtes effroyables  
troubler ailleurs le sein des mers :  
sur les eaux qui baignent l' Afrique  
c' est au Vulturne pacifique  
que j' ai destiné votre emploi :  
partez et que votre furie  
jusqu' à la dernière Hespérie  
respecte et subisse sa loi.  
Mais vous, aimables néréides,  
songez au sang du grand Henri,  
lorsque nos campagnes humides  
porteront ce prince chéri :  
applanissez l' onde orageuse :  
secondez l' ardeur courageuse  
de ses fideles matelots :  
venez ; et d' une main agile  
soutenez son vaisseau fragile,  
quand il roulera sur mes flots.  
Ce n' est pas la première grace  
qu' il obtient de notre secours :  
dès l' enfance, sa jeune audace  
osa vous confier ses jours :

c' est vous qui, sur ce moite empire,  
au gré du volage zéphyre  
conduisiez au port son vaisseau,  
lorsqu' il vint, plein d' un si beau zele,  
au secours de l' isle où Cybele  
sauva Jupiter au berceau.  
Dès-lors quels périls, quelle gloire,  
n' ont point signalé son grand coeur ?  
Ils font le plus beau de l' histoire

p122

d' un héros en tous lieux vainqueur,  
d' un frere... mais le ciel, avare  
de ce don si cher et si rare,  
l' a trop tôt repris aux humains.  
C' est à vous seuls de l' en absoudre,  
trônes ébranlés par sa foudre,  
sceptres raffermis par ses mains.  
Non moins grand, non moins intrépide,  
on le vit, aux yeux de son roi,  
traverser un fleuve rapide,  
et glacer ses rives d' effroi.  
Tel que d' une ardeur sanguinaire  
un jeune aiglon, loin de son aire  
emporté plus prompt qu' un éclair,  
fond sur tout ce qui se présente,  
et d' un cri jette l' épouvante  
chez tous les habitants de l' air.  
Bientôt sa valeur souveraine,  
moins rebelle aux leçons de l' art,  
dans l' école du grand Turenne  
apprit à fixer le hasard.  
C' est dans cette source fertile  
que son courage plus utile,  
de sa gloire unique artisan,  
acquiesça cette hauteur suprême  
qu' admira Bellone elle-même  
dans les campagnes d' Orbassan.  
Est-il quelque guerre fameuse  
dont il n' ait partagé le poids ?  
Le Rhin, le Pô, l' èbre, la Meuse,  
tour-à-tour ont vu ses exploits.  
France, tandis que tes armées

p123

de ses yeux furent animées,  
Mars n' osa jamais les trahir ;

et la fortune permanente  
a son étoile dominante  
fit toujours gloire d' obéir.  
Mais quand de lâches artifices  
t' eurent enlevé cet appui,  
tes destins, jadis si propices,  
s' exilèrent tous avec lui :  
un dieu plus puissant que tes armes  
frappa de paniques alarmes  
tes plus intrépides guerriers ;  
et sur tes frontieres célèbres  
tu ne vis que cyprès funebres  
succéder à tous tes lauriers.  
ô détestable calomnie,  
fille de l' obscure fureur,  
compagne de la zizanie,  
et mere de l' aveugle erreur !  
C' est toi dont la langue aiguisée  
de l' austere fils de Thésée  
osa déchirer les vertus ;  
c' est par toi qu' une épouse indigne  
arma contre un héros insigne  
la crédulité de Prétus.  
Dans la nuit et dans le silence  
tu conduis tes coups ténébreux :  
du masque de la vraisemblance  
tu couvres ton visage affreux :  
tu divises, tu désesperes  
les amis, les époux, les freres :  
tu n' épargnes pas les autels ;

p124

et ta fureur envenimée,  
contre les plus grands noms armée,  
ne fait grace qu' aux vils mortels.  
Voilà de tes agents sinistres  
quels sont les exploits odieux :  
mais enfin ces lâches ministres  
épuisent la bonté des dieux :  
en vain, chéris de la fortune,  
ils cachent leur crainte importune,  
enveloppés dans leur orgueil :  
le remords déchire leur ame ;  
et la honte qui les diffame  
les suit jusques dans le cercueil.  
Vous rentrerez, monstres perfides,  
dans la foule où vous êtes nés ;  
aux vengeances des Euménides  
vos jours seront abandonnés :  
vous verrez, pour comble de rage,  
ce prince, après un vain orage,

paroître en sa première fleur,  
et, sous une heureuse puissance,  
jouir des droits que la naissance  
ajoute encore à sa valeur.  
Mais déjà ses humides voiles  
flottent dans mes vastes déserts :  
le soleil, vainqueur des étoiles,  
monte sur le trône des airs.  
Hâtez-vous, filles de Nérée ;  
allez sur la plaine azurée  
joindre vos tritons dispersés :  
il est temps de servir mon zèle ;  
allez ; Vendôme vous appelle ;  
Neptune parle ; obéissez.

p125

Il dit : et la mer, qui s'entr'ouvre,  
déjà fait briller à ses yeux  
de son palais qu'elle découvre  
l'or et le cristal précieux.  
Cependant la nef vagabonde  
au milieu des nymphes de l'onde  
vogue d'un cours précipité,  
telle qu'on voit rouler sur l'herbe  
un char triomphant et superbe,  
loin de la barrière emporté.  
Enfin, d'un prince que j'adore  
les dieux sont devenus l'appui :  
il revient éclairer encore  
une cour plus digne de lui :  
déjà d'un nouveau phénomène  
l'heureuse influence y ramène  
les jours d'Astrée et de Thémis :  
les vertus n'y sont plus en proie  
à l'avare et brutale joie  
de leurs insolents ennemis.  
Un instinct né chez tous les hommes,  
et chez tous les hommes égal,  
nous force tous, tant que nous sommes,  
d'aimer notre séjour natal ;  
toutefois, quels que puissent être  
pour les lieux qui nous ont vu naître  
ces mouvements respectueux,  
la vertu ne se sent point née  
pour voir sa gloire profanée  
par le vice présomptueux.  
Ulysse, après vingt ans d'absence,  
de disgrâces et de travaux,  
dans le pays de sa naissance

vit finir le cours de ses maux.  
Mais il eût trouvé moins pénible  
de mourir à la cour paisible  
du généreux Alcinoüs,  
que de vivre dans sa patrie,  
toujours en proie à la furie  
d' Eurymaque ou d' Antinoüs.

### III 9 A MONSIEUR GRIMANI

à s e Monsieur Grimani,  
ambassadeur de Venise à la cour de Vienne,  
*sur le départ des troupes impériales pour  
la campagne de 1716 en Hongrie .*  
Ils partent, ces coeurs magnanimes  
ces guerriers dont les noms chéris  
vont être pour jamais écrits  
entre les noms les plus sublimes :  
ils vont en de nouveaux climats  
chercher de nouvelles victimes  
au terrible dieu des combats.  
à leurs légions indomtables  
Bellone inspire sa fureur :  
le bruit, l' épouvante, et l' horreur,  
devançant leurs flots redoutables ;  
et la mort remet dans leurs mains  
ces tonnerres épouvantables  
dont elle écrase les humains.  
Un héros tout brillant de gloire

les conduit vers ces mêmes bords  
où jadis ses premiers efforts  
ont éternisé sa mémoire.  
Sous ses pas naît la liberté ;  
devant lui vole la victoire ;  
et Pallas marche à son côté.  
ô dieux ! Quel favorable augure  
pour ces généreux fils de Mars !  
J' entends déjà de toutes parts  
l' air frémir de leur doux murmure ;  
je vois sous leur chef applaudi  
le nord venger avec usure  
toutes les pertes du midi.  
Quel triomphe pour ta patrie,  
et pour toi quel illustre honneur,

ministre né pour le bonheur  
de cette mere si chérie,  
toi de qui l' amour généreux,  
toi de qui la sage industrie  
ménagea ces secours heureux !  
Cent fois nous avons vu ton zele  
porter les pleurs de ses enfants  
jusques sous les yeux triomphants  
du prince qui s' arme pour elle,  
et qui, plein d' estime pour toi,  
attire encor dans ta querelle  
cent princes soumis à sa loi.  
C' est ainsi que du jeune Atride  
on vit l' éloquente douleur  
intéresser dans son malheur  
les grecs assemblés en Aulide,  
et d' une noble ambition

p128

armer leur colere intrépide  
pour la conquête d' Ilion.  
En vain l' inflexible Neptune  
leur oppose un calme odieux ;  
en vain l' interprete des dieux  
fait parler sa crainte importune :  
leur invincible fermeté  
lasse enfin l' injuste fortune,  
les vents, et Neptune irrité.  
La constance est le seul remede  
aux obstacles du sort jaloux :  
tôt ou tard, attendris pour nous,  
les dieux nous accordent leur aide ;  
mais ils veulent être implorés,  
et leur résistance ne cede  
qu' à nos efforts réitérés.  
Ce ne fut qu' après dix années  
d' épreuve et de travaux constants  
que ces glorieux combattants  
triompherent des destinées,  
et que, loin des bords phrygiens,  
ils emmenerent enchaînées  
les veuves des héros troyens.

### III 10 SUR BATAILLE PETERWARADIN

*sur la bataille de Péterwaradin.*  
ainsi le glaive fidele  
de l' ange exterminateur

plongea dans l' ombre éternelle  
un peuple profanateur,  
quand l' assyrien terrible  
vit dans une nuit horrible  
tous ses soldats égorgés  
de la fidele Judée,  
par ses armes obsédée,  
couvrir les champs saccagés.  
Où sont ces fils de la terre  
dont les fieres légions  
devoient allumer la guerre  
au sein de nos régions ?  
La nuit les vit rassemblées ;  
le jour les voit écoulées,  
comme de foibles ruisseaux  
qui, gonflés par quelque orage,  
viennent inonder la plage  
qui doit engloutir leurs eaux.  
Déjà ces monstres sauvages,  
qu' arma l' infidélité,  
marchoient le long des rivages  
du Danube épouvanté :  
leur chef, guidé par l' audace,  
avoit épuisé la Thrace  
d' armes et de combattants,  
et des bornes de l' Asie  
jusqu' à la double Mésie  
conduit leurs drapeaux flottants.  
à ce déluge barbare  
d' effroyables bataillons  
l' infatigable tartare  
joint encor ses pavillons.  
C' en est fait ; leur insolence

peut rompre enfin le silence ;  
l' effroi ne les retient plus :  
ils peuvent, sans nulle crainte,  
d' une paix trompeuse et feinte  
briser les noeuds superflus.  
C' est en vain qu' à notre vue  
un guerrier, par sa valeur,  
de leur attaque imprévue  
a repoussé la chaleur :  
c' est peu qu' après leur défaite  
sa triomphante retraite  
sur nos confins envahis  
ait, avec sa renommée,

consacré dans leur armée  
la honte de leurs spahis.  
Ils s' aigrissent par leurs pertes :  
et déjà de toutes parts  
nos campagnes sont couvertes  
de leurs escadrons épars.  
Venez, troupe meurtrière ;  
la nuit, qui, dans sa carrière,  
fuit à pas précipités,  
va bientôt laisser éclore  
de votre dernière aurore  
les foudroyantes clartés.  
Un prince dont le génie  
fait le destin des combats  
veut de votre tyrannie  
purger enfin nos états :  
il tient cette même foudre  
qui vous fit mordre la poudre  
en ce jour si glorieux  
où, par vingt mille victimes,

p131

la mort expia les crimes  
de vos funestes aïeux.  
Hé quoi ! Votre ardeur glacée  
délibère à son aspect !  
Ah ! La saison est passée  
d' un orgueil si circonspect.  
En vain de lâches tranchées  
couvrent vos têtes cachées ;  
Eugene est prêt d' avancer :  
il vient, il marche en personne ;  
le jour luit ; la charge sonne ;  
le combat va commencer.  
Wirtemberg, sous sa conduite,  
à la tête de nos rangs,  
déjà certain de leur fuite  
attaque leurs premiers flancs.  
Merci, qu' un même ordre enflamme,  
parmi les feux et la flamme  
qui tonnent aux environs,  
force, dissipe, renverse,  
détruit tout ce qui traverse  
l' effort de ses escadrons.  
Nos soldats, dans la tempête,  
par cet exemple affermis,  
sans crainte exposent leur tête  
à tous les feux ennemis ;  
et chacun, malgré l' orage,  
suivant d' un même courage  
le chef présent en tous lieux,

plein de joie et d' espérance,  
combat avec l' assurance  
de triompher à ses yeux.

p132

De quelle ardeur redoublée  
mille intrépides guerriers  
viennent-ils dans la mêlée  
chercher de sanglants lauriers !  
ô héros à qui la gloire  
d' une si belle victoire  
doit son plus ferme soutien,  
que ne puis-je, dans ces rimes  
consacrant vos noms sublimes  
immortaliser le mien !  
Mais quel désordre incroyable  
parmi ces corps séparés  
grossit la nue effroyable  
des ennemis rassurés ?  
Près de leur moment suprême,  
ils osent, en fuyant même,  
tenter de nouveaux exploits :  
le désespoir les excite ;  
et la crainte ressuscite  
leur espérance aux abois.  
Quel est ce nouvel Alcide  
qui seul, entouré de morts,  
de cette foule homicide  
arrête tous les efforts ?  
à peine un fer détestable  
ouvre son flanc redoutable,  
son sang est déjà payé ;  
et son ennemi, qui tombe,  
de sa troupe qui succombe  
voit fuir le reste effrayé.  
Eugene a fait ce miracle ;

p133

tout se rallie à sa voix :  
l' infidele, à ce spectacle,  
recule encore une fois.  
Aremberg, dont le courage  
de ces monstres pleins de rage  
soutient le dernier effort,  
d' un air que Bellone avoue  
les poursuit, et les dévoue  
au triomphe de la mort.

Tout fuit, tout cede à nos armes :  
le visir, percé de coups,  
va, dans Belgrade en alarmes,  
rendre son ame en courroux :  
le camp s' ouvre ; et ses richesses,  
le fruit des vastes largesses  
de cent peuples asservis,  
dans cette nouvelle Troie  
vont être aujourd' hui la proie  
de nos soldats assouvis.  
Rendons au dieu des armées  
nos honneurs les plus touchants ;  
que ces voûtes parfumées  
retentissent de nos chants :  
et lorsqu' envers sa puissance  
notre humble reconnoissance  
aura rempli ce devoir,  
marchons, pleins d' un nouveau zele,  
à la victoire nouvelle  
qui flatte encor notre espoir.  
Temeswar ; de nos conquêtes  
deux fois le fatal écueil,  
sous nos foudres toutes prêtes  
va voir tomber son orgueil :

p134

par toi seul, prince invincible,  
ce rempart inaccessible  
pouvoit être renversé :  
va, par son illustre attaque,  
rompre les fers du valaque  
et du hongrois oppressé.  
Et toi qui, suivant les traces  
du premier de tes aïeux,  
épreuves, par tant de graces,  
la bienveillance des cieux,  
monarque aussi grand que juste,  
reconnois le prix auguste  
dont le monarque des rois  
paie avec tant de clémence  
ta piété, ta constance,  
et ton zele pour ses lois.

IV 1 A L'EMPEREUR

p135

à l' empereur,  
*après la conclusion de la quadruple alliance .*  
Dans sa carrière féconde  
le soleil, sortant des eaux,  
couvre d' une nuit profonde  
tous les célestes flambeaux :  
entre les causes premières  
tout cede aux vives lumières  
du feu créé pour les dieux ;  
et des dons que nous étale  
la richesse orientale  
l' or est le plus radieux.  
Telle, ô prince magnanime,  
ta lumineuse clarté  
offusque l' éclat sublime  
de toute autre majesté.  
Dans un roi d' un sang illustre  
nous admirons le haut lustre  
du premier de ses états :  
en toi la royauté même  
honore le diadème  
du premier des potentats.

p136

Mais dis nous quelle est la source  
de cette auguste splendeur  
qui du midi jusqu' à l' ourse  
fait révéler ta grandeur.  
Est-ce cette antique race  
d' aïeux dont tu tiens la place  
sur le trône des romains ?  
Est-ce cet amas de princes,  
de peuples, et de provinces,  
dont le sort est dans tes mains ?  
Du vaste empire des mages  
les fastueux héritiers  
s' applaudissoient des hommages  
de mille peuples altiers :  
du rivage de l' aurore  
jusqu' au-delà du Bosphore  
ils faisoient craindre leurs lois,  
et, de l' univers arbitres,  
ajoutoient à tous leurs titres  
le titre de rois des rois.  
Cependant la Grece unie  
avoit déjà sur leurs fronts  
imprimé l' ignominie  
de mille sanglants affronts,  
quand la colere céleste  
fit naître, en son sein funeste

à ces tyrans amollis,  
celui dont la main superbe  
devoit enterrer sous l' herbe  
les murs de Persépolis.  
Non, non, la servile crainte  
de cent peuples différents  
ne mit jamais hors d' atteinte

p137

la gloire des conquérants :  
les lauriers les plus fertiles,  
sans l' art de les rendre utiles,  
leur sont vainement promis ;  
et leur puissance n' est stable  
qu' autant qu' elle est profitable  
aux peuples qu' ils ont soumis.  
C' est cette sainte maxime  
qui, contre tous les revers,  
t' affermira sur la cime  
des grandeurs de l' univers :  
tes sujets, pleins d' alégresse,  
des marques de ta tendresse  
feront leur seul entretien ;  
et leur amour secourable  
de ta puissance durable  
sera l' éternel soutien.  
Ton invincible courage,  
signalé dans tous les temps,  
fonda le pénible ouvrage  
de tes destins éclatants :  
c' est lui qui de la Fortune,  
de Bellone et de Neptune,  
bravant les légèretés,  
dans leurs épreuves diverses  
t' a conduit par les traverses  
au sein des prospérités.  
Déjà l' horrible tourmente  
de cent tonnerres épars  
de Barcelone fumante  
avoit brisé les remparts ;  
et bientôt, si ta constance  
n' eût armé la résistance

p138

de ses braves combattants,  
tes rivaux sur ses murailles  
auroient fait les funérailles

de ses derniers habitants.  
En vain pour sauver ta tête  
la mer t' offroit sur ses eaux,  
à ton secours toute prête,  
l' asyle de ses vaisseaux :  
à tes amis plus fidele,  
tu voulus, malgré leur zele,  
vaincre ou mourir avec eux ;  
et ta vertu, toujours ferme,  
les protégea jusqu' au terme  
de leurs travaux belliqueux.  
Mais sur le trône indomtable  
où commandoient tes aïeux  
quel objet épouvantable  
s' offrit encore à tes yeux,  
quand l' implacable furie  
qui sur ta triste patrie  
déployoit ses cruautés  
vint jusqu' en ta capitale  
souffler la vapeur fatale  
de ses venins empestés ?  
Dans sa course dévorante  
rien n' arrêtoit ce torrent :  
l' épouse tomboit mourante  
sur son époux expirant :  
le fils aux bras de son pere,  
la fille au sein de sa mere  
s' arrachoit avec horreur ;  
et la mort, livide et blême,  
remplissoit ton palais même  
de sa brûlante fureur.

p139

Tu pouvois braver la foudre  
sous un ciel moins dangereux ;  
mais rien ne put te résoudre  
à quitter des malheureux.  
Rois, qui bornez vos tendresses,  
dans ces publiques détresses,  
au soin de vous épargner,  
apprenez, à cette marque,  
qu' un prince n' est point monarque  
pour vivre, mais pour régner.  
Oui, j' ose encor le redire,  
cette illustre fermeté  
est de ton solide empire  
l' appui le plus redouté :  
c' est elle qui déconcerte  
l' envie obscure et couverte  
de tes foibles ennemis ;  
c' est elle dont l' influence

fait l'indomtable défense  
de tes sujets affermis.  
De leur ardeur aguerrie  
par son exemple éternel  
tu laissas dans l'Ibérie  
un monument solennel,  
quand, sur les rives de l'Èbre  
cherchant le laurier célèbre  
à ta valeur réservé,  
tes yeux devant Saragosse  
virent tomber le colosse  
contre ta gloire élevé.  
Fléau de la tyrannie  
des Thraces ambitieux,  
n'a-t-on pas vu ton génie,  
toujours protégé des cieux,

p140

montrer à ces fiers esclaves  
que les efforts les plus braves  
et les plus inespérés  
deviennent bientôt possibles  
à des guerriers invincibles  
par tes ordres inspirés ?  
Mais une vertu plus rare  
chez les héros de nos jours  
dans tes voisins te prépare  
encore de nouveaux secours ;  
c'est cette épreuve avérée  
et cent fois réitérée  
de ton équitable foi ;  
vertu sans qui tout le reste  
n'est souvent qu'un don funeste  
au bonheur du plus grand roi.  
Vous qui, dans l'indépendance  
des noeuds les plus respectés,  
masquez du nom de prudence  
toutes vos duplicités,  
infidèles politiques,  
qui nous cachez vos pratiques  
sous tant de voiles épais,  
cessez de troubler la terre,  
moins terribles dans la guerre,  
que sinistres dans la paix.  
En vain sur les artifices  
et le faux déguisement  
de vos frêles édifices  
vous posez le fondement :  
contre vos sourdes intrigues  
bientôt de plus justes ligue  
joignent vos voisins nombreux ;

p141

et leur vengeance unanime  
vous plonge enfin dans l' abyme  
que vous creusâtes pour eux.  
C' est en suivant cette voie  
que tes ennemis flattés  
deviendront la juste proie  
de leurs complots avortés ;  
tandis qu' aux yeux du ciel même  
par ton équité suprême  
justifiant tes exploits,  
les premiers princes du monde  
armeront la terre et l' onde  
pour le maintien de tes droits.  
Ils savent que ta justice,  
sourde aux vaines passions,  
est la seule directrice  
de toutes tes actions,  
et que la vigueur austere  
de ton sage ministere,  
toujours inspiré par toi,  
inaccessible aux foiblesses,  
lui fait des moindres promesses  
une inviolable loi.  
Ainsi jamais ni la crainte,  
ni les soupçons épineux,  
d' une alliance si sainte  
ne pourront troubler les noeuds ;  
et cette amitié durable,  
qui d' un repos desirable  
fonde en eux le ferme espoir,  
leur rendra toujours sacrée  
l' incorruptible durée  
de ton suprême pouvoir.

IV 2 A PRINCE EUGENE DE SAVOIE

p142

à s a s monseigneur le prince  
Eugene De Savoie,  
*après la paix de Passarowitz .*  
Les cruels oppresseurs de l' Asie indignée,  
qui, violant la foi d' une paix dédaignée,  
forgeoient déjà les fers qu' ils nous avoient promis,

de leur coupable sang ont lavé cette injure,  
et payé leur parjure  
de trois vastes états par nos armes soumis.  
Deux fois l' Europe a vu leur brutale furie,  
de trois cent mille bras armant la barbarie,  
faire voler la mort au milieu de nos rangs ;  
et deux fois on a vu leurs corps sans sépulture  
devenir la pâture  
des corbeaux affamés et des loups dévorants.  
ô vous qui, combattant sous les heureux auspices  
d' un monarque, du ciel l' amour et les délices,  
avez rempli leurs champs de carnage et de morts ;  
vous, par qui le Danube affranchi de sa chaîne  
peut désormais sans peine  
du Tage débordé réprimer les efforts ;  
prince, n' est-il pas temps, après tant de fatigues,  
de goûter un repos que les destins prodigues,  
pour prix de vos exploits, accordent aux humains ?  
N' osez-vous profiter de vos travaux sans nombre,

p143

et vous asseoir à l' ombre  
des paisibles lauriers moissonnés par vos mains ?  
Non, ce seroit en vain que la paix renaissante  
rendroit à nos cités leur pompe florissante,  
si ses charmes flatteurs vous pouvoient éblouir :  
son bonheur, sa durée impose à votre zele  
une charge nouvelle ;  
et vous êtes le seul qui n' osez en jouir.  
Mais quel heureux génie, au milieu de vos veilles,  
vous rend encore épris des savantes merveilles  
qui firent de tout temps l' objet de votre amour ?  
Pouvez-vous des neuf soeurs concilier les charmes  
avec le bruit des armes,  
le poids du ministere, et les soins de la cour ?  
Vous le pouvez, sans doute ; et cet accord illustre,  
peu connu des héros sans éloge et sans lustre,  
fut toujours réservé pour les héros fameux :  
c' est aux grands hommes seuls à sentir le mérite  
d' un art qui ressuscite  
l' héroïque vertu des grands hommes comme eux.  
Leurs hauts faits peuvent seuls enflammer le génie  
de ces enfants chéris du dieu de l' harmonie,  
dont l' immortelle voix se consacre aux guerriers :  
une gloire commune, un même honneur anime  
leur tendresse unanime ;  
et leur front fut toujours ceint des mêmes lauriers.  
Entre tous les mortels que l' univers voit naître,  
peu doivent aux aïeux dont ils tiennent leur être  
le respect de la terre, et la faveur des rois :  
deux moyens seulement d' illustrer leur naissance

p144

sont mis en leur puissance ;  
les sublimes talents, et les fameux exploits.  
C' est par là qu' au travers de la foule importune  
tant d' hommes renommés, malgré leur infortune,  
se sont fait un destin illustre et glorieux ;  
et que leurs noms, vainqueurs de la nuit la plus  
sombre,  
ont su dissiper l' ombre  
dont les obscurcissoit le sort injurieux.  
Dans l' enfance du monde encor tendre et fragile,  
quand le souffle des dieux eut animé l' argile  
dont les premiers humains avoient été pétris,  
leurs rangs n' étoient marqués d' aucune différence ;  
et nulle préférence  
ne distinguoit encor leur mérite et leur prix.  
Mais ceux qui, pénétrés de cette ardeur divine,  
sentirent les premiers leur sublime origine,  
s' éleverent bientôt par un vol généreux ;  
et ce céleste feu dont ils tenoient la vie  
leur fit naître l' envie  
d' éclairer l' univers, et de le rendre heureux.  
De là ces arts divins, en tant de biens fertiles ;  
de là ces saintes lois, dont les regles utiles  
firent chérir la paix, honorer les autels ;  
et de là ce respect des peuples du vieil âge,  
dont le pieux hommage  
plaça leurs bienfaiteurs au rang des immortels.  
Les dieux dans leur séjour reçurent ces grands  
hommes :  
le reste, confondus dans la foule où nous sommes,  
jouissoient des travaux de leurs sages aïeux ;

p145

lorsque l' ambition, la discorde, et la guerre,  
vils enfants de la terre,  
vinrent troubler la paix de ces enfants des dieux.  
Alors, pour soutenir la débile innocence,  
pour réprimer l' audace, et domter la licence,  
il fallut à la gloire immoler le repos :  
les veilles, les combats, les travaux mémorables,  
les périls honorables,  
furent l' unique emploi des rois et des héros.  
Mais combien de grands noms, couverts d' ombres  
funebres,  
sans les écrits divins qui les rendent célèbres,

dans l' éternel oubli languiroient inconnus !  
Il n' est rien que le temps n' absorbe et ne dévore ;  
et les faits qu' on ignore  
sont bien peu différents des faits non venus.  
Non, non, sans le secours des filles de mémoire,  
vous vous flattez en vain, partisans de la gloire,  
d' assurer à vos noms un heureux souvenir :  
si la main des neuf soeurs ne pare vos trophées,  
vos vertus étouffées  
n' éclaireront jamais les yeux de l' avenir.  
Vous arrosez le champ de ces nymphes sublimes :  
mais vous savez aussi que vos faits  
magnanimes  
ont besoin des lauriers cueillis dans leur vallon :  
ne cherchons point ailleurs la cause sympathique  
de l' alliance antique  
des favoris de Mars avec ceux d' Apollon.  
Ce n' est point chez ce dieu qu' habite la fortune ;  
son art, peu profitable à la vertu commune,  
au vice qui le craint fut toujours odieux :

p146

il n' appartient qu' à ceux que leurs vertus suprêmes  
égalent aux dieux mêmes  
de savoir estimer le langage des dieux.  
Vous, qu' ils ont pénétré de leur plus vive flamme,  
vous, qui leur ressemblez par tous les dons de  
l' ame  
non moins que par l' éclat de vos faits lumineux,  
ne désavouez point une muse fidele,  
et souffrez que son zele  
puisse honorer en vous ce qu' elle admire en eux.  
Souffrez qu' à vos neveux elle laisse une image  
de ce qu' ont de plus grand l' héroïque courage,  
l' inébranlable foi, l' honneur, la probité,  
et mille autres vertus qui, mieux que vos victoires,  
feront de nos histoires  
le modele éternel de la postérité.  
Cependant, occupé de soins plus pacifiques,  
achevez d' embellir ces jardins magnifiques,  
de vos travaux guerriers nobles délasséments :  
et rendez-nous encor, par vos doctes largesses,  
les savantes richesses  
que vit périr l' égypte en ses embrasements.  
Dans nos arts florissants quelle adresse pompeuse,  
dans nos doctes écrits quelle beauté trompeuse,  
peuvent se dérober à vos vives clartés ?  
Et, dans l' obscurité des plus sombres retraites,  
quelles vertus secretes,  
quel mérite timide échappe à vos bontés ?  
Je n' en ressens que trop l' influence féconde :

tandis que votre bras faisoit le sort du monde,  
vos bienfaits ont daigné descendre jusqu' à moi,  
et me rendre, peut-être à moi seul, chérissable

p147

la gloire périssable  
des stériles travaux qui font tout mon emploi.  
C' est ainsi qu' au milieu des palmes les plus belles  
le vainqueur généreux du Granique et d' Arbelles  
cultivoit les talents, honoroit le savoir,  
et de Chérile même excusant la manie,  
au défaut du génie,  
récompensoit en lui le desir d' en avoir.

#### IV 3 A L'IMPERATRICE AMELIE

Muse qui, des vrais Alcées,  
soutenant l' activité,  
à leurs captives pensées  
fais trouver la liberté,  
viens à ma timide verve,  
que le froid repos énerve,  
redonner un feu nouveau ;  
et délivre ma minerve  
des prisons de mon cerveau.  
Si la céleste puissance,  
pour l' honneur de ses autels,  
vouloit rendre l' innocence  
aux infortunés mortels ;  
et si l' aimable Cybele  
sur cette terre infidele  
daignoit redescendre encor,  
pour faire vivre avec elle  
les vertus de l' âge d' or ;

p148

quels organes, quels ministres  
dignes d' obtenir son choix,  
pourroient, en ces temps sinistres,  
nous faire entendre sa voix ?  
Seroient-ce ces doctes mages,  
des peuples de tous les âges  
réformateurs consacrés,  
bien moins pour les rendre sages  
que pour en être honorés ?  
Mais les divines merveilles

qui font chérir leurs leçons  
dans nos superbes oreilles  
n' exciteroient que des sons :  
quel siecle plus mémorable  
vit d' un glaive secourable  
le vice mieux combattu ?  
Et quel siecle misérable  
vit régner moins de vertu ?  
L' éloquence des paroles  
n' est que l' art ingénieux  
d' amuser nos sens frivoles  
par des tours harmonieux :  
pour rendre un peuple traitable,  
vertueux, simple, équitable,  
ami du ciel et des lois,  
l' éloquence véritable  
est l' exemple des grands rois.  
C' est ce langage visible  
dans nos vrais législateurs  
qui fait la regle infaillible  
des peuples imitateurs :  
contre une loi qui nous gêne  
la nature se déchaîne

p149

et cherche à se révolter ;  
mais l' exemple nous entraîne,  
et nous force à l' imiter.  
En vous, en votre sagesse,  
de ce principe constant  
je vois, auguste princesse,  
un témoignage éclatant ;  
et dans la splendeur divine  
de ces vertus qu' illumine  
tout l' éclat du plus grand jour  
je reconnois l' origine  
des vertus de votre cour.  
La bonté qui brille en elle  
de ses charmes les plus doux  
est une image de celle  
qu' elle voit briller en vous ;  
et, par vous seule enrichie,  
sa politesse, affranchie  
des moindres obscurités,  
est la lueur réfléchie  
de vos sublimes clartés.  
Et quel âge si fertile,  
quel regne si renommé,  
vit d' un éclat plus utile  
le diadème animé ?  
Quelle piété profonde,

quelle lumière féconde  
en nobles instructions,  
du premier trône du monde  
rehaussa mieux les rayons ?  
Des héros de ses écoles  
la Grèce a beau se targuer ;

p150

la pompe de leurs paroles  
ne m' apprend qu' à distinguer,  
de l' autorité puissante  
d' une sagesse agissante  
qui regne sur mes esprits,  
la sagesse languissante  
que j' honore en leurs écrits.  
Non, non, la philosophie  
en vain se fait exalter ;  
on n' écoute que la vie  
de ceux qu' on doit imiter :  
vous seuls, ô divine race,  
grands rois, qui tenez la place  
des rois au ciel retirés,  
pouvez conserver la trace  
de leurs exemples sacrés.  
Pendant la courte durée  
de cet âge radieux  
qui vit la terre honorée  
de la présence des dieux,  
l' homme, instruit par l' habitude,  
marchant avec certitude  
dans leurs sentiers lumineux,  
imitoit, sans autre étude,  
ce qu' il admiroit en eux.  
Dans l' innocence première  
affermi par ce pouvoir,  
chacun puisoit sa lumière  
aux sources du vrai savoir,  
et, dans ce céleste livre,  
des leçons qu' il devoit suivre  
toujours prêt à se nourrir,  
préféroit l' art de bien vivre  
à l' art de bien discourir.

p151

Mais dès que ces heureux guides,  
transportés loin de nos yeux,  
sur l' aile des vents rapides

s'envolèrent vers les cieux,  
la science opiniâtre,  
de son mérite idolâtre,  
vint au milieu des clameurs  
édifier son théâtre  
sur la ruine des mœurs.  
Dès-lors, avec l'assurance  
de s'attirer nos tributs,  
la fastueuse éloquence  
prit la place des vertus :  
l'art forma leur caractère ;  
et de la sagesse austère  
l'aimable simplicité  
ne devint plus qu'un mystère  
par l'amour-propre inventé.  
Dépouillez donc votre écorce,  
philosophes sourcilleux ;  
et, pour nous prouver la force  
de vos secours merveilleux,  
montrez-nous, depuis Pandore,  
tous les vices qu'on abhorre  
en terre mieux établis  
qu'aux siècles que l'on honore  
du nom de siècles polis.  
Avant que, dans l'Italie,  
sous de sinistres aspects,  
la vertu se fût polie  
par le mélange des grecs,  
la foi, l'honneur, la constance,  
l'intrépide résistance

p152

dans les plus mortels dangers,  
y régnoient, sans l'assistance  
des préceptes étrangers.  
Mais, malgré l'exemple antique,  
elle laissa dans son sein  
des disciples du portique  
glisser le premier essaim :  
Rome, en les voyant paroître,  
cessa de se reconnoître  
dans ses tristes rejetons ;  
et le même âge vit naître  
les Gracques et les Catons.

#### IV 4 AU ROI DE GRANDE BRETAGNE

Tandis que l'Europe étonnée  
voit ses peuples les plus puissants

traîner dans les besoins pressants  
une importune destinée,  
grand roi, loin de ton peuple heureux,  
quel dieu propice et généreux,  
détournant ces tristes nuages,  
semble pour lui seul désormais  
réserver tous les avantages  
de la victoire et de la paix ?  
Quelle inconcevable puissance  
fait fleurir sa gloire au dehors ?  
Quel amas d'immenses trésors  
dans son sein nourrit l'abondance ?  
La Tamise, reine des eaux,

p153

voit ses innombrables vaisseaux  
porter sa loi dans les deux mondes,  
et forcer jusqu'au dieu des mers  
d'enrichir ses rives fécondes  
des tributs de tout l'univers.  
De cette pompeuse largesse  
ici tout partage le prix ;  
à l'aspect de ces murs chéris  
la pauvreté devient richesse :  
dieux ! Quel déluge d'habitants  
y brave depuis si long-temps  
l'indigence, ailleurs si commune !  
Quel prodige encore une fois  
semble y faire de la fortune  
l'exécutrice de ses lois ?  
Peuples, vous devez le connaître :  
ce comble de félicité  
n'est dû qu'à la sage équité  
du meilleur roi qu'on ait vu naître :  
de vos biens, comme de vos maux,  
les gouvernements inégaux  
ont toujours été la semence :  
vos rois sont, dans la main des dieux,  
les instruments de la clémence  
ou de la colère des cieux.  
Oui, grand prince, j'ose le dire,  
tes sujets, de biens si comblés,  
languiroient peut-être accablés  
sous le joug de tout autre empire :  
le ciel, jaloux de leur grandeur,  
pour en assurer la splendeur  
leur devoit un maître équitable,  
qui préférât leurs libertés

p154

à la justice incontestable  
de ses droits les plus respectés.  
Mais, grand roi, de ces droits sublimes  
le sacrifice généreux  
t' assure d' autres droits sur eux,  
bien plus forts et plus légitimes :  
les faveurs qu' ils tiennent de toi  
sont des ressources de leur foi  
toujours prêtes pour ta défense,  
qui leur font chérir leur devoir,  
et qui n' augmentent leur puissance  
que pour affermir ton pouvoir.  
Un roi qui ravit par contrainte  
ce que l' amour doit accorder,  
et qui, content de commander,  
ne veut régner que par la crainte,  
en vain, fier de ses hauts projets,  
croit, en abaissant ses sujets,  
relever son pouvoir suprême :  
entouré d' esclaves soumis,  
tôt ou tard il devient lui-même  
esclave de ses ennemis.  
Combien plus sage et plus habile  
est celui qui, par ses faveurs,  
songe à s' élever dans les coeurs  
un trône durable et tranquille ;  
qui ne connoît point d' autres biens  
que ceux que ses vrais citoyens  
de sa bonté peuvent attendre ;  
et qui, prompt à les discerner,  
n' ouvre les mains que pour repandre,  
et ne reçoit que pour donner !

p155

Noble et généreuse industrie  
des Antonins et des Titus,  
source de toutes les vertus  
d' un vrai pere de la patrie !  
Hélas ! Par ce titre fameux  
peu de princes ont su comme eux  
s' affranchir de la main des Parques :  
mais ce nom si rare, grand roi,  
qui jamais d' entre les monarques  
s' en rendit plus digne que toi ?  
Qui jamais vit le diadème  
armer contre ses ennemis  
un vengeur aux lois plus soumis  
et plus détaché de soi-même ?  
La sûreté de tes états  
peut bien, contre quelques ingrats,

changer ta clémence en justice ;  
mais ce mouvement étranger  
redevient clémence propice  
quand tu n' as plus qu' à te venger.  
Et c' est cette clémence auguste  
qui souvent de l' autorité  
établit mieux la sûreté  
que la vengeance la plus juste :  
ainsi le plus grand des romains,  
de ses ennemis inhumains  
confondant les noirs artifices,  
trouva l' art de se faire aimer  
de ceux que l' horreur des supplices  
n' avoit encor pu désarmer.  
Que peut contre toi l' impuissance  
de quelques foibles mécontents,

p156

qui sur l' infortune des temps  
fondent leur dernière espérance,  
lorsque, contre leurs vains souhaits,  
tu réunis par tes bienfaits  
la cour, les villes, les provinces ;  
et lorsqu' aidés de ton soutien  
les plus grands rois, les plus grands princes,  
trouvent leur repos dans le tien ?  
Jusqu' à toi toujours désunie,  
l' Europe, par tes soins heureux,  
voit ses chefs les plus généreux  
inspirés du même génie :  
ils ont vu par ta bonne foi  
de leurs peuples troublés d' effroi  
la crainte heureusement déçue,  
et déracinée à jamais  
la haine si souvent reçue  
en survivance de la paix.  
Poursuis, monarque magnanime :  
acheve de leur inspirer  
le desir de persévérer  
dans cette concorde unanime :  
commande à ta propre valeur  
d' éteindre en toi cette chaleur  
qu' allume ton goût pour la gloire ;  
et donne au repos des humains  
tous les lauriers que la victoire  
offre à tes invincibles mains.  
Mais vous, peuples à sa puissance  
associés par tant de droits,  
songez que de toutes vos lois  
la plus sainte est l' obéissance :  
craignez le zèle séducteur

qui, sous le prétexte flatteur  
d' une liberté plus durable,  
plonge souvent, sans le vouloir,  
dans le chaos inséparable  
de l' abus d' un trop grand pouvoir.  
Athenes, l' honneur de la Grece,  
et, comme vous, reine des mers,  
eût toujours rempli l' univers  
de sa gloire et de sa sagesse ;  
mais son peuple, trop peu soumis,  
ne put dans les termes permis  
contenir sa puissance extrême,  
et, trahi par la vanité,  
trouva, dans sa liberté même,  
la perte de sa liberté.

#### IV 5 AU ROI DE POLOGNE

Au roi de pologne,  
*sur les voeux que les peuples de Saxe font pour  
le retour de sa majesté .*  
C' est trop long-temps, grand roi, différer ta  
promesse,  
et d' un peuple qui t' aime épuiser les desirs :  
reviens de ta patrie en proie à la tristesse  
calmer les déplaisirs.  
Elle attend ton retour, comme une tendre épouse  
attend son jeune époux absent depuis un an,  
et que retient encor sur son onde jalouse  
l' infidele océan.

Plongée, à ton départ, dans une nuit obscure,  
ses yeux n' ont vu lever que de tristes soleils :  
rends-lui par ta présence une clarté plus pure  
et des jours plus vermeils.  
Mais non ; je vois l' erreur du zele qui m' anime :  
ta patrie est par-tout, grand roi, je le sais bien,  
où peut de tes états le bonheur légitime  
exiger ton soutien.  
Les peuples nés aux bords que la Vistule arrose  
sont, par adoption, devenus tes enfants :  
tu leur dois compte enfin, le devoir te l' impose,  
de tes jours triomphants.

N' ont-ils pas vu ton bras, au milieu des alarmes,  
même avant qu' à ta loi leur choix les eût soumis,  
faire jadis l' essai de ses premières armes  
contre leurs ennemis ?

Cent fois d' une puissance impie et sacrilège  
leurs yeux t' ont vu braver les feux, les javelots,  
et, le fer à la main, briguer le privilège  
de mourir en héros.

Ce n' est pas que le feu de ta valeur altière  
n' eût pour premier objet la gloire et les lauriers :  
tu ne cherchois alors qu' à t' ouvrir la barrière  
du temple des guerriers.

En mille autres combats, sous l' oeil de la victoire,  
des plus affreux dangers affrontant le concours,  
tu semblois ne vouloir assurer ta mémoire  
qu' aux dépens de tes jours.

Telle est de tes pareils l' ardeur héréditaire :

p159

ils savent qu' un héros par son rang exalté  
ne doit qu' à la vertu ce que doit le vulgaire  
à la nécessité.

Mais le ciel protégeoit une si belle vie :  
il vouloit voir sur toi ses desseins accomplis,  
et par toi relever au sein de ta patrie  
ses honneurs abolis.

Un royaume fameux, fondé par tes ancêtres,  
devoit mettre en tes mains la suprême grandeur,  
et ses peuples par toi voir de leurs premiers  
maîtres

revivre la splendeur.

En vain le nord frémit, et fait gronder l' orage  
qui sur eux tout-à-coup va fondre avec effroi :  
le ciel t' offre un péril digne de ton courage ;  
mais il combat pour toi.

Ce superbe ennemi des princes de la terre,  
contre eux, contre leurs droits, si fièrement armé,  
tombe, et meurt foudroyé par le même tonnerre  
qu' il avoit allumé.

Tu regnes cependant ; et tes sujets tranquilles  
vivent sous ton appui dans un calme profond,  
à couvert des larcins et des courses agiles  
du scythe vagabond.

Les troupeaux rassurés broutent l' herbe sauvage ;  
le laboureur content cultive ses guérets ;  
le voyageur est libre, et sans peur du pillage  
traverse les forêts.

Le peuple ne craint plus de tyran qui l' opprime ;  
le foible est soulagé, l' orgueilleux abattu ;

la force craint la loi ; la peine suit le crime ;  
le prix suit la vertu.  
Grand roi, si le bonheur d' un royaume paisible  
fait la félicité d' un prince généreux,  
quel héros couronné, quel monarque invincible  
fut jamais plus heureux ?  
Quelle alliance enfin plus noble et plus sacrée,  
éternisant ta gloire en ta postérité,  
pouvoit mieux affermir l' infaillible durée  
de ta prospérité ?  
Ce sont là les faveurs dont la bonté céleste  
a payé ton retour au culte fortuné  
que tes peres, séduits par un guide funeste,  
avoient abandonné.  
N' en doute point, grand roi ; c' est l' arbitre  
suprême  
qui, pour mieux t' élever voulut t' assujettir,  
et qui couronne en toi les faveurs que lui-même  
daigna te départir.  
C' est ainsi qu' autrefois dans les eaux de sa grace  
des fiers héros saxons il lava les forfaits,  
afin de faire un jour éclater sur leur race  
sa gloire et ses bienfaits.  
L' empire fut le prix de leur obéissance :  
il choisit les Othons, et voulut par leurs mains  
du joug des Albérics et des fers de Crescence  
affranchir les romains.  
Dès-lors (que ne peut point un exemple sublime  
transmis des souverains au reste des mortels ! )

l' univers vit par-tout un encens légitime  
fumer sur ses autels.  
Des héros de leur sang la piété soumise  
triompha six cents ans avec le même éclat,  
sans jamais séparer l' étendard de l' église  
des drapeaux de l' état.  
Rome enfin ne voyoit dans ces augustes princes  
que des fils généreux qui, fermes dans sa loi,  
maintenoient la splendeur de leurs vastes provinces  
par celle de la foi.  
ô siecles lumineux, votre clarté célèbre  
devoit-elle à leurs yeux dérober son flambeau ?  
Falloit-il que la nuit vînt d' un voile funebre  
couvrir un jour si beau ?  
L' héritier de leur nom, l' héritier de leur gloire,  
ose applaudir, que dis-je ? Ose appuyer l' erreur,  
et d' un vil apostat, l' opprobre de l' histoire,

adopter la fureur.

L' auguste vérité le voit s' armer contre elle,  
et, sous le nom du ciel combattant pour l' enfer,  
tout le nord révolté soutenir sa querelle  
par la flamme et le fer.

Ah ! C' en est trop ! Je cede à ma douleur amere ;  
retirons-nous, dit-elle, en de plus doux climats ;  
et cherchons des enfants qui du sang de leur mere  
ne souillent point leurs bras.

Fils ingrat, c' est par toi que mon malheur s' acheve ;  
tu détruis mon pouvoir : mais le tien va finir ;

p162

un dieu vengeur te suit ; tremble ; son bras se leve  
tout prêt à te punir.

Je vois, je vois le trône où ta fureur s' exerce  
tomber sur tes neveux de sa chute écrasés,  
comme un chêne orgueilleux que l' orage renverse  
sur ses rameaux brisés.

Mais sur ce tronc aride une branche élevée  
doit un jour réparer ses débris éclatants,  
par mes mains et pour moi nourrie et conservée  
jusqu' à la fin des temps.

Rejeton fortuné de cette tige illustre,  
un prince aimé des cieux rentrera sous mes lois ;  
et mes autels détruits reprendront tout le lustre  
qu' ils eurent autrefois.

Je régnerai par lui sur des peuples rebelles ;  
il régnera par moi sur des peuples soumis ;  
et j' anéantirai les complots infideles  
de tous leurs ennemis.

Peuples vraiment heureux ! Veillent les destinées  
de son empire aimable éterniser le cours,  
et, pour votre bonheur, prolonger ses années  
aux dépens de vos jours !

Puisse l' auguste fils qui marche sur ses traces,  
et que le ciel lui-même a pris soin d' éclairer,  
conserver à jamais les vertus et les graces  
qui le font adorer !

Digne fruit d' une race en héros si féconde,  
puisse-t-il égaler leur gloire et leurs exploits,  
et devenir, comme eux, les délices du monde  
et l' exemple des rois !

#### IV 6 SUR LES DIVINITES POETIQUES

p163

C' est vous encor que je réclame,  
muses, dont les accords hardis  
dans les sens les plus engourdis  
versent cette céleste flamme  
qui dissipe leur sombre nuit,  
et qui, flambeau sacré de l' ame,  
l' éclaire, l' échauffe, et l' instruit.  
Nymphes, à qui le ciel indique  
ses mysteres les plus secrets,  
je viens chercher dans vos forêts  
l' origine et la source antique  
de ces dieux, fantômes charmants,  
de votre verve prophétique  
indisputables éléments.  
Je la vois ; c' est l' ombre d' Alcée  
qui me la découvre à l' instant,  
et qui déjà, d' un oeil content,  
dévoile à ma vue empressée  
ces déités d' adoption,  
synonymes de la pensée,  
symboles de l' abstraction.  
C' est lui ; la foule qui l' admire  
voit encore, au son de ses vers,  
fuir ces tyrans de l' univers  
dont il extermina l' empire :  
mais déjà, sur de nouveaux tons,

p164

je l' entends accorder sa lyre :  
il s' approche ; il parle ; écoutons.  
Des sociétés temporelles  
le premier lien est la voix,  
qu' en divers sons l' homme, à son choix,  
modifie et fléchit pour elles ;  
signes communs et naturels,  
où les ames incorporelles  
se tracent aux sens corporels.  
Mais, pour peindre à l' intelligence  
leurs immatériels objets,  
ces signes, à l' erreur sujets,  
ont besoin de son indulgence ;  
et, dans leurs secours impuissants,  
nous sentons toujours l' indigence  
du ministere de nos sens.  
Le fameux chantre d' Ionie  
trouva dans ses tableaux heureux  
le secret d' établir entre eux  
une mutuelle harmonie :  
et ce commerce leur apprit  
l' art inventé par Uranie

de peindre l' esprit à l' esprit.  
Sur la scene incompréhensible  
de cet interprete des dieux  
tout sentiment s' exprime aux yeux,  
tout devient image sensible ;  
et, par un magique pouvoir,  
tout semble prendre un corps visible,  
vivre, parler, et se mouvoir.  
Oui, c' est toi, peintre inestimable,

p165

trompette d' Achille et d' Hector,  
par qui de l' heureux siecle d' or  
l' homme entend le langage aimable,  
et voit dans la variété  
des portraits menteurs de la fable  
les rayons de la vérité.  
Il voit l' arbitre du tonnerre  
réglant le sort par ses arrêts :  
il voit sous les yeux de Cérés  
croître les trésors de la terre :  
il reconnoît le dieu des mers  
à ces sons qui calment la guerre  
qu' éole excitoit dans les airs.  
Si dans un combat homicide  
le devoir engage ses jours,  
Pallas, volant à son secours,  
vient le couvrir de son égide :  
s' il se voue au maintien des lois,  
c' est Thémis qui lui sert de guide,  
et qui l' assiste en ses emplois.  
Plus heureux si son coeur n' aspire  
qu' aux douceurs de la liberté,  
Astrée est la divinité  
qui lui fait chérir son empire :  
s' il s' élève au sacré vallon,  
son enthousiasme est la lyre  
qu' il reçoit des mains d' Apollon.  
Ainsi consacrant le système  
de la sublime fiction,  
Homere, nouvel Amphion,  
change, par la vertu suprême  
de ses accords doux et savants,

p166

nos destins, nos passions même,  
en êtres réels et vivants.

Ce n' est plus l' homme qui pour plaire  
étaie ses dons ingénus ;  
ce sont les graces, c' est Vénus,  
sa divinité tutélaire :  
la sagesse qui brille en lui,  
c' est Minerve dont l' oeil l' éclaire,  
et dont le bras lui sert d' appui.  
L' ardente et fouguese Bellone  
arme son courage aveuglé :  
les frayeurs dont il est troublé  
sont le flambeau de Tisiphone :  
sa colere est Mars en fureur ;  
et ses remords sont la Gorgone  
dont l' aspect le glace d' horreur.  
Le pinceau même d' un Apelle  
peut, dans les temples les plus saints,  
attacher les yeux des humains  
à l' objet d' un culte fidele,  
et peindre sans témérité,  
sous une apparence mortelle,  
la divine immortalité.  
Vous donc, réformateurs austeres  
de nos privileges sacrés,  
et vous non encore éclairés  
sur nos symboliques mysteres,  
éloignez-vous, pâles censeurs,  
de ces retraites solitaires  
qu' habitent les neuf doctes soeurs.  
Ne venez point sur un rivage

p167

consacré par leur plus bel art  
porter un aveugle regard :  
et loin d' elles tout triste sage  
qui, voilé d' un sombre maintien,  
sans avoir appris leur langage,  
veut jouir de leur entretien !  
Ici l' ombre impose silence  
aux doctes accents de sa voix :  
et déjà dans le fond des bois,  
impétueuse, elle s' élance ;  
tandis que je cherche des sons  
dignes d' atteindre à l' excellence  
de ses immortelles leçons.

#### IV 7 DEVOIR ET SORT GR. HOMMES

*le devoir et le sort des grands hommes.*  
nous honorons du nom de sage

celui qui, content de son sort,  
et loin des vents et de l' orage  
goûtant les délices du port,  
sait, au milieu de l' abondance,  
dans une noble indépendance  
trouver la gloire et le repos ;  
mais cette sagesse tranquille,  
vertu dans un mortel stérile,  
n' est point vertu dans un héros.  
Pour jouir d' une paix chérie  
les cieus ne nous l' ont point prêté ;  
il est comptable à sa patrie  
des dons qu' il tient de leur bonté :

p168

cette influence souveraine  
n' est pour lui qu' une illustre chaîne  
qui l' attache au bonheur d' autrui ;  
tous les brillants qui l' embellissent,  
tous les talents qui l' ennoblissent,  
sont en lui, mais non pas à lui.  
Il sait, et c' est un avantage  
peu connu de ses vains rivaux,  
que son véritable partage  
sont les veilles et les travaux ;  
que sur tous les êtres du monde  
des dieux la sagesse profonde  
étend ses regards généreux ;  
et qu' éclos de leurs mains fertiles,  
les uns naissent pour être utiles,  
les autres pour n' être qu' heureux.  
Ainsi, victime préparée  
pour le bonheur du genre humain,  
victime non moins consacrée  
à l' empire du souverain,  
soit sur la mer, soit sur la terre,  
soit dans la paix, soit dans la guerre,  
d' une foi mâle revêtu,  
son prince, dont il est l' organe,  
sa propre vertu le condamne  
à s' immoler à sa vertu.  
La dépendance est le salaire  
des présents que nous font les cieus :  
un roi parle ; il faut, pour lui plaire,  
quitter sa patrie et ses dieux :  
héros guerriers, héros paisibles,  
il faut à ses lois invincibles  
asservir vos talents vainqueurs :

p169

partez, volez, ames viriles ;  
courez lui soumettre les villes ;  
allez lui conquérir les coeurs.  
Toutefois si de votre zele  
vous voulez recevoir le prix,  
revenez ; l' absence infidele  
enfante peu de favoris ;  
les récompenses les plus dues  
sont souvent des dettes perdues  
pour qui tarde à les répéter ;  
et sur l' absent qui les mérite  
le présent qui les sollicite  
est toujours sûr de l' emporter.  
Le mérite oublié du maître,  
et souvent même dédaigné,  
ne se fait jamais bien connoître  
dans un point de vue éloigné :  
en vain sous d' illustres auspices  
produiroit-il de ses services  
le témoignage glorieux ;  
sa présence est le seul langage  
qui puisse en assurer le gage :  
les rois ont le coeur dans les yeux.  
C' est à ces astres vénérables  
d' illuminer ses actions ;  
c' est de leurs rayons favorables  
qu' il doit tirer tous ses rayons :  
bientôt leur céleste influence  
va le combler d' une affluence  
de biens, de gloire et de splendeurs,  
et, l' éclairant d' un nouveau lustre,  
porter sa destinée illustre  
au plus haut sommet des grandeurs.

p170

Installé dans le rang sublime  
où l' ont placé leurs justes lois,  
il peut d' un pouvoir légitime  
exercer les plus vastes droits ;  
il peut, pour foudroyer le vice,  
de la force et de la justice  
réunir le double soutien ;  
il peut enfin, fidele oracle,  
faire trouver sans nul obstacle  
le bonheur public dans le sien.  
Mais si jamais un noir orage,  
long-temps suspendu dans son cours,  
fait sur lui crever le nuage  
élevé durant ses beaux jours ;  
c' est alors que, libre de crainte,

le dépit que masquoit la feinte  
se change en mortelles fureurs,  
et que l' envie empoisonnée,  
par l' impunité déchaînée,  
dépouille toutes ses terreurs.  
Sa gloire aussitôt obscurcie,  
vaine ombre d' un jour éclipsé,  
disparoît, souillée et noircie  
par le mensonge intéressé ;  
canal impur, qui, dans leurs courses  
infectant les plus belles sources,  
change en erreur la vérité,  
l' industrie en extravagance,  
la grandeur d' ame en arrogance,  
et le zele en témérité.  
Tout fuit, tout cherche un nouveau maître ;  
ses complaisants les plus flatteurs  
sont les premiers qu' on voit paroître

p171

entre ses prudents déserteurs :  
en vain ses qualités suprêmes  
forcent les témoignages mêmes  
à l' équité les moins soumis ;  
en vain par ses bontés célèbres  
cent noms sont sortis des ténèbres ;  
les malheureux n' ont point d' amis.  
ô vous que la bonne fortune  
maintient à l' abri des revers,  
de la terre charge importune,  
peuple inutile à l' univers,  
au sein de la béatitude,  
bornez-vous, fixez votre étude  
au choix des plaisirs les plus doux ;  
et, dans l' oisive nonchalance  
de votre paisible opulence,  
ne songez qu' à vivre pour vous :  
tandis que le zele héroïque,  
esclave de sa dignité,  
à la félicité publique  
consacrera sa liberté,  
ou, perdu dans la foule obscure,  
et d' une vie ingrate et dure  
traînant les soucis épineux,  
verra, sans murmure et sans peine,  
de la prospérité hautaine  
briller le faste dédaigneux.

IV 8 A LA PAIX

p172

ô paix, tranquille paix, secourable immortelle,  
fille de l' harmonie et mere des plaisirs,  
que fais-tu dans les cieux, tandis que de Cybele  
les sujets désolés t' adressent leurs soupirs ?  
Si, par l' ambition de la terre bannie,  
tu crois devoir ta haine à tes profanateurs,  
que t' a fait l' innocence injustement punie  
de l' inhumanité de ses persécuteurs ?  
équitable déesse, entends nos voix plaintives ;  
vois ces champs ravagés, vois ces temples  
brûlants,  
ces peuples éplorés, ces meres fugitives,  
et ces enfants meurtris entre leurs bras sanglants.  
De quels débordements de sang et de carnage  
la terre a-t-elle vu ses flancs plus engraisés ?  
Et quel fleuve jamais vit border son rivage  
d' un plus horrible amas de mourants entassés ?  
Telle autour d' Ilion la mort livide et blême  
moissonnoit les guerriers de Phrygie et  
d' Argos,  
dans ces combats affreux où le dieu Mars lui-même  
de son sang immortel vit bouillonner les flots.  
D' un cri pareil au bruit d' une armée invincible  
qui s' avance au signal d' un combat furieux,  
il ébranla du ciel la voûte inaccessible,  
et vint porter sa plainte au monarque des dieux.

p173

Mais le grand Jupiter, dont la présence auguste  
fait rentrer d' un coup-d' oeil l' audace en son devoir,  
interrompant la voix de ce guerrier injuste,  
en ces mots foudroyants confondit son espoir :  
va, tyran des mortels, dieu barbare et funeste,  
va faire retentir tes regrets loin de moi ;  
de tous les habitants de l' olympe céleste  
nul n' est à mes regards plus odieux que toi.  
Tigre, à qui la pitié ne peut se faire entendre,  
tu n' aimes que le meurtre et les embrasements :  
les remparts abattus, les palais mis en cendre,  
sont de ta cruauté les plus doux monuments.  
La frayeur et la mort vont sans cesse à ta suite,  
monstre nourri de sang, coeur abreuvé de fiel,  
plus digne de régner sur les bords du Cocyte,  
que de tenir ta place entre les dieux du ciel.

Ah ! Lorsque ton orgueil languissoit dans les chaînes  
où les fils d' Aloüs te faisoient soupiner,  
pourquoi, trop peu sensible aux miseres humaines,  
Mercure, malgré moi, vint-il t' en délivrer ?  
La discorde dès-lors avec toi détrônée  
eût été pour toujours reléguée aux enfers ;  
et l' altièrè Bellone, au repos condamnée,  
n' eût jamais exilé la paix de l' univers.  
La paix, l' aimable paix, fait bénir son empire ;  
le bien de ses sujets fait son soin le plus cher :  
et toi, fils de Junon, c' est elle qui t' inspire  
la fureur de régner par la flamme et le fer.  
Chaste paix, c' est ainsi que le maître du monde

p174

du fier Mars et de toi sait discerner le prix :  
ton sceptre rend la terre en délices féconde ;  
le sien ne fait régner que les pleurs et les cris.  
Pourquoi donc aux malheurs de la terre affligée  
refuser le secours de tes divines mains ?  
Pourquoi, du roi des cieus chérie et protégée,  
céder à ton rival l' empire des humains ?  
Je t' entends : c' est en vain que nos voeux  
unanimes  
de l' olympe irrité conjurent le courroux ;  
avant que sa justice ait expié nos crimes,  
il ne t' est pas permis d' habiter parmi nous.  
Et quel siecle jamais mérita mieux sa haine ?  
Quel âge plus fécond en titans orgueilleux ?  
En quel temps a-t-on vu l' impiété hautaine  
lever contre le ciel un front plus sourcilleux ?  
La peur de ses arrêts n' est plus qu' une foiblesse ;  
le blasphème s' érige en noble liberté,  
la fraude au double front en prudente sagesse,  
et le mépris des lois en magnanimité.  
Voilà, peuples, voilà ce qui sur vos provinces  
du ciel inexorable attire la rigueur ;  
voilà le dieu fatal qui met à tant de princes  
la foudre dans les mains, la haine dans le coeur.  
Des douceurs de la paix, des horreurs de la guerre,  
un ordre indépendant détermine le choix :  
c' est le courroux des rois qui fait armer la terre ;  
c' est le courroux des dieux qui fait armer les rois.  
C' est par eux que sur nous la suprême vengeance  
exerce les fléaux de sa sévérité,

p175

lorsqu' après une longue et stérile indulgence  
nos crimes ont du ciel épuisé la bonté.  
Grands dieux, si la rigueur de vos coups légitimes  
n' est point encor lassée après tant de malheurs ;  
si tant de sang versé, tant d' illustres victimes,  
n' ont point fait de nos yeux couler assez de pleurs ;  
inspirez-nous du moins ce repentir sincère,  
cette douleur soumise, et ces humbles regrets,  
dont l' hommage peut seul, en ces temps de colère,  
fléchir l' austérité de vos justes décrets.  
échauffez notre zèle, attendrissez nos âmes,  
élevez nos esprits au céleste séjour ;  
et remplissez nos cœurs de ces ardentes flammes  
qu' allument le devoir, le respect, et l' amour.  
Un monarque vainqueur, arbitre de la guerre,  
arbitre du destin de ses plus fiers rivaux,  
n' attend que ce moment pour poser son tonnerre,  
et pour faire cesser la rigueur de nos maux.  
Que dis-je ? Ce moment de jour en jour s' avance :  
les dieux sont adoucis, nos vœux sont exaucés :  
d' un ministre adoré l' heureuse providence  
veille à notre salut : il vit ; c' en est assez.  
Peuples, c' est par lui seul que Bellone asservie  
va se voir enchaîner d' un éternel lien :  
c' est à votre bonheur qu' il consacre sa vie ;  
c' est à votre repos qu' il immole le sien.  
Reviens donc, il est temps que son vœu se  
consomme,  
reviens, divine paix, en recueillir le fruit ;

p176

sur ton char lumineux fais monter ce grand homme ;  
et laisse-toi conduire au dieu qui le conduit.  
Ainsi, du ciel calmé rappelant la tendresse,  
puissions-nous voir changer par ses dons souverains  
nos peines en plaisirs, nos pleurs en allégresse,  
et nos obscures nuits en jours purs et sereins !

#### IV 9 A M. LE COMTE DE LANNOI

à m le comte de Lannoi,  
gouverneur de Bruxelles,  
*sur une maladie de l' auteur, causée par une  
attaque de paralysie, en 1738 .*  
Celui qui des cœurs sensibles  
cherche à devenir vainqueur  
doit, pour les rendre flexibles,  
consulter son propre cœur ;

c' est notre plus sûr arbitre :  
les dieux ne sont qu' à ce titre  
de nos offrandes jaloux ;  
si Jupiter veut qu' on l' aime,  
c' est qu' il nous prévient lui-même  
par l' amour qu' il a pour nous.  
C' est cette noble industrie,  
comte, qui par tant de noeuds  
t' attache dans ta patrie  
tous les coeurs et tous les voeux :  
rappelle dans ta pensée,  
à la nouvelle annoncée  
du dernier prix de ta foi,

p177

tous ces torrents de tendresse  
dont la publique alégresse  
signala son feu pour toi.  
En moi-même, ô preuve insigne !  
Jusqu' où n' a point éclaté  
d' un caractere si digne  
l' intarissable bonté !  
Dans le calme, dans l' orage,  
toujours même témoignage,  
sur-tout dans ces tristes jours  
dont la lumiere effacée  
de ma planete éclipse  
me fait sentir le décours.  
Malheureux l' homme qui fonde  
l' avenir sur le présent,  
et qu' endort au sein de l' onde  
un zéphyre séduisant !  
Jamais l' adverse fortune,  
ma surveillante importune,  
ne parut plus loin de moi ;  
et jamais aux doux mensonges  
des plus agréables songes  
je ne prêtai tant de foi.  
C' est dans ces routes fleuries  
où mes volages esprits  
promenoient leurs rêveries,  
d' un charme trompeur épris,  
que, contre moi révoltée,  
l' impatiente Adrastée,  
Némésis, avoit caché,  
vengeresse impitoyable,  
le précipice effroyable  
où mes pas ont trébuché.

p178

Tel qu' un arbre stable et ferme,  
quand l' hiver par sa rigueur  
de la seve qu' il renferme  
a refroidi la vigueur,  
s' il perd l' utile assistance  
des appuis dont la constance  
soutient ses bras relâchés,  
sa tête altiere et hautaine  
cachera bientôt l' arene  
sous ses rameaux desséchés :  
tel, quand le secours robuste  
dont mon corps est étayé  
en laisse à mon sang aduste  
régir la foible moitié,  
l' autre moitié qui succombe  
hésite, chancelle, tombe,  
et sent que, malgré l' effort  
que sa vertu fait renaître,  
le plus foible est toujours maître,  
et triomphe du plus fort.  
Par mes desirs prévenue,  
près de mon lit douloureux  
déjà la mort est venue  
asseoir son squelette affreux ;  
et le regard homicide  
de son cortege perfide  
porte à son dernier degré  
l' excès toujours plus terrible  
d' un accablement horrible  
par l' insomnie ulcéré.  
Quelle vapeur vous enivre,  
mortels qui, chéris du sort,  
ne desirez que de vivre,

p179

et ne craignez que la mort ?  
Souvent, malgré leurs promesses,  
vos dignités, vos richesses,  
affligent leurs possesseurs :  
pour les ames généreuses,  
du vrai bonheur amoureuses,  
la mort même a ses douceurs.  
On a beau se plaindre d' elle ;  
quelque horreur que l' on en ait,  
les guerriers la trouvent belle,  
quand elle vient d' un seul trait  
les frapper à l' improviste :  
mais, juste ciel ! Qu' elle est triste,  
et quel rigoureux travail,  
quand ses approches moins vives

par des pertes successives  
nous détruisent en détail !  
Près de ma dernière aurore,  
en vain dit-on que les cieux  
de quelques beaux jours encore  
pourront éclairer mes yeux :  
ô promesse imaginaire  
quel emploi pourrais-je faire,  
soleil, céleste flambeau,  
de ta lumière suprême,  
quand la moitié de moi-même  
est déjà dans le tombeau ?  
Acheve donc ton ouvrage,  
viens, ô favorable mort,  
de ce caduc assemblage  
rompre le fragile accord :  
par ce coup où je t' invite  
permets que mon corps s' acquitte

p180

de ce qu' il doit au cercueil,  
et que mon âme y révoque  
cette constance équivoque  
dont la douleur est l' écueil.  
Ainsi, parmi les ténèbres  
les yeux vainement fermés,  
dans mille pensers funèbres  
mes sens étoient abymés ;  
lorsque d' une voix amie  
mon oreille raffermie  
crut reconnoître les sons :  
c' étoit l' ombre de Malherbe,  
qui sur sa lyre superbe  
vint m' adresser ces leçons :  
sous quelles inquiétudes,  
ami, te vois-je abattu ?  
Que t' ont servi nos études ?  
Qu' as-tu fait de ta vertu,  
toi qui, disciple d' Horace,  
par les nymphes du Parnasse  
dès ton jeune âge nourri,  
semblois sur ces espérances  
contre toutes les souffrances  
t' être fait un sûr abri ?  
Ignore-tu donc encore  
que tous les fléaux tirés  
de la boîte de Pandore  
se sont du monde emparés ;  
que l' ordre de la nature  
soumet la pourpre et la bure  
aux mêmes sujets de pleurs ;

et que, tout fiers que nous sommes,

p181

nous naissons tous, foibles hommes,  
tributaires des douleurs ?  
Prétendois-tu que les Parques  
dussent, filant tes instants,  
signaler des mêmes marques  
ton hiver et ton printemps ?  
Quel dieu te rend si plausible  
la jouissance impossible  
d' un privilege inoui,  
réservé pour l' empyrée,  
et dont pendant leur durée  
jamais mortels n' ont joui ?  
En recevant l' existence  
que le ciel nous daigne offrir,  
nous recevons la sentence  
qui nous condamne à souffrir :  
à sa vigueur naturelle  
en vain notre corps appelle  
de ce décret hasardeux ;  
notre ame subordonnée,  
par les soucis dominée,  
paie assez pour tous les deux.  
Quelle fièvre plus cruelle  
que ses mortels déplaisirs,  
quand la fortune infidèle  
vient traverser ses desirs ?  
En tout pays, à tout âge,  
la douleur est son partage  
jusqu' à l' heure du trépas :  
dans le sein des grandeurs même,  
le sceptre et le diadème  
ne l' en affranchissent pas.

p182

Que dirai-je du supplice  
où l' exposent tous les jours  
l' imposture et la malice  
que farde l' art du discours,  
quand elle voit à sa place  
l' hypocrisie et l' audace  
trionpher de leurs larcins,  
et la timide innocence,  
sans ressource et sans défense,  
livrée à ses assassins ?

Si donc par des lois certaines  
l'ame et le corps son rempart  
ont leurs plaisirs et leurs peines,  
leurs biens et leurs maux à part ;  
n'est-ce pas une fortune,  
quand d'une charge commune  
deux moitiés portent le faix,  
que la moindre le réclame,  
et que du bonheur de l'ame  
le corps seul fasse les frais ?  
L'espérance consolante  
d'un plus heureux avenir  
de ta douleur accablante  
doit chasser le souvenir :  
c'était le dernier désastre  
que de ton malheureux astre  
exigeoit l'inimitié :  
calme ton ame inquiète ;  
Némésis est satisfaite,  
et ton tribut est payé.

#### IV 10 A LA POSTERITE

p183

Déesse des héros, qu'adorent en idée  
tant d'illustres amants dont l'ardeur hasardée  
ne consacre qu'à toi ses vœux et ses efforts ;  
toi qu'ils ne verront point, que nul n'a jamais vue,  
et dont pour les vivants la faveur suspendue  
ne s'accorde qu'aux morts ;  
vierge non encor née, en qui tout doit renaître  
quand le temps dévoilé viendra te donner l'être,  
laisse-moi dans ces vers te tracer mes malheurs ;  
et ne refuse pas, arbitre vénérable,  
un regard généreux au récit déplorable  
de mes longues douleurs.  
Le ciel, qui me créa sous le plus dur auspice,  
me donna pour tout bien l'amour de la justice,  
un génie ennemi de tout art suborneur,  
une pauvreté fière, une mâle franchise,  
instruite à détester toute fortune acquise  
aux dépens de l'honneur.  
Infortuné trésor ! Importune largesse !  
Sans le superbe appui de l'heureuse richesse  
quel cœur impunément peut naître généreux ?  
Et l'aride vertu, limitée en soi-même,  
que sert-elle, qu'à rendre un malheureux qui l'aime  
encor plus malheureux ?

Craintive, dépendante, et toujours poursuivie  
par la malignité, l' intérêt, et l' envie,  
quel espoir de bonheur lui peut être permis,

p184

si, pour avoir la paix, il faut qu' elle s' abaisse  
à toujours se contraindre, et courtiser sans cesse  
jusqu' à ses ennemis ?

Je n' ai que trop appris qu' en ce monde où nous  
sommes

pour souverain mérite on ne demande aux hommes  
qu' un vice complaisant de graces revêtu ;  
et que des ennemis que l' amour propre inspire  
les plus envenimés sont ceux que nous attire  
l' inflexible vertu.

C' est cet amour du vrai, ce zele antipathique  
contre tout faux brillant, tout éclat sophistique,  
où l' orgueil frauduleux va chercher ses atours,  
qui lui seul suscita cette foule perverse  
d' ennemis forcenés dont la rage traverse  
le repos de mes jours.

écartons, ont-ils dit, ce censeur intraitable  
que des plus beaux dehors l' attrait inévitable  
ne fit jamais gauchir contre la vérité ;  
détruisons un témoin qu' on ne sauroit séduire ;  
et, pour la garantir, perdons ce qui peut nuire  
à notre vanité.

Inventons un venin dont la vapeur infâme,  
en soulevant l' esprit, pénètre jusqu' à l' ame ;  
et sous son nom connu répandons ce poison :  
n' épargnons contre lui mensonge ni parjure ;  
chez le peuple troublé, la fureur et l' injure  
tiendront lieu de raison.

Imposteurs effrontés, c' est par cette souplesse  
que j' ai vu tant de fois votre scélératesse  
jusques chez mes amis me chercher des censeurs,  
et, des yeux les plus purs bravant le témoignage,

p185

défigurer mes traits, et souiller mon visage  
de vos propres noirceurs.

Toutefois, au milieu de l' horrible tempête  
dont malgré ma candeur, pour écraser ma tête,  
l' autorité séduite arma leurs passions,  
la chaste vérité prit en main ma défense,  
et fit luire en tout temps sur ma foible innocence  
l' éclat de ses rayons.

Aussi, marchant toujours sur mes antiques traces,  
combien n' ai-je pas vu dans mes longues disgraces  
d' illustres amitiés consoler mes ennuis,  
constamment honoré de leur noble suffrage,  
sans employer d' autre art que le fidele usage  
d' être ce que je suis !

Telle est sur nous du ciel la sage providence,  
qui, bornant à ces traits l' effet de sa vengeance,  
d' un plus âpre tourment m' épargnoit les horreurs :  
pouvoit-elle acquitter par une moindre voie  
la dette des excès d' une jeunesse en proie  
à mes folles erreurs ?

Objets de sa bonté, même dans sa colere,  
enfants toujours chéris de cette tendre mere,  
ce qui nous semble un fruit de son inimitié  
n' est en nous que le prix d' une vie infidele,  
châtiment maternel, qui n' est jamais en elle  
qu' un effet de pitié.

Révérons sa justice ; adorons sa clémence,  
qui, jusques dans les maux que sa main nous dispense,  
nous présente un moyen d' expier nos forfaits,  
et qui, nous imposant ces peines salutaires,  
nous donne en même temps les secours nécessaires  
pour en porter le faix.

p186

Juste postérité, qui me feras connoître,  
si mon nom vit encor quand tu viendras à naître,  
donne-moi pour exemple à l' homme infortuné  
qui, courbé sous le poids de son malheur extrême,  
pour asyle dernier n' a que l' asyle même  
dont il fut détourné.

Dis-lui qu' en mes écrits il contemple l' image  
d' un mortel qui, du monde embrassant l' esclavage,  
trouva, cherchant le bien, le mal qu' il haïssoit,  
et qui, dans ce trompeur et fatal labyrinthe,  
de son miel le plus pur vit composer l' absinthe  
que l' erreur lui versoit.

Heureux encor pourtant, même dans son naufrage,  
que le ciel l' ait toujours assisté d' un courage  
qui de son seul devoir fit sa suprême loi,  
des vils tempéraments combattant la mollesse,  
sans s' exposer jamais par la moindre foiblesse  
à rougir devant toi !

Voilà quel fut celui qui t' adresse sa plainte,  
victime abandonnée à l' envieuse feinte,  
de sa seule innocence en vain accompagné ;  
toujours persécuté, mais toujours calme et ferme,  
et, surchargé de jours, n' aspirant plus qu' au terme  
à leur nombre assigné.

Le pinceau de Zeuxis, rival de la nature,

a souvent de ses traits ébauché la peinture ;  
mais du sage lecteur les équitables yeux,  
libres de préjugés, de colere et d' envie,  
verront que ses écrits, vrai tableau de sa vie,  
le peignent encor mieux.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)